Digitized by Google

1107

BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 20182012.
Palchetto 8 stp
Scansia 30
N.° d'ord. 2 11.

Digitized by Google

Palat - XXX - 54

MEMOIRES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE

DU

MARECHAL DUC

DE LUXEMBOURG.

ed by Google

Digitized by Google

582910

MEMOIRES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE

DU

MARECHAL DUC

DE LUXEMBOURG,

Depuis ſa Naiſſance en 1628. *juſqu'à ſa Mort en* 1695.,

CONTENANT

Des Anecdotes très curieuſes, & ſa détention à la Baſtille, écrite par lui-même;

Ouvrage imprimé ſur le Manuſcript,

Et orné du Portrait du Maréchal, gravé par MR. SMIDT *ſur celui de* MR. RIGAUT.

A LA HAYE,
Chez BENJAMIN GIBERT, Libraire.
MD. CC. LVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

DU

LIBRAIRE.

J'Avois d'abord deſtiné ces Mémoires à ſervir de fondement à une Hiſtoire générale & ſuivie de tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en Europe pendant la vie du Maréchal Duc de Luxembourg. Tel étoit le plan que j'en avois formé & que

je

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

je me propoſois d'exécuter, lorſque des perſonnes intelligentes me conſeillerent d'imprimer le Manuſcrit tel qu'il étoit, ſans augmentation, ni diminution. Dans l'idée que le Public préfereroit un petit recueil de curieuſes Anecdotes à un plus grand détail d'évenemens déjà connus de tout le monde, & dans leſquels les Faits particuliers de ce Guerrier ſe trouvroient confondus, ce qui m'a fait changer pour le preſent de ſentiment, ſans renoncer pour cela à ce grand deſſein. Je donne donc proviſionnellement ces Anecdotes comme pouvant ſervir en même tems, d'illuſtrations aux Campagnes de Flandre du Maréchal Duc de Luxembourg décrites par le Chevalier de Beaurain en 2 voll. in

Digitized by Google

in folio & Imprimées à Paris en 1757., *me réſervant de publier dans la ſuite une Hiſtoire plus générale, dans laquelle on fera alors uſage de nouvelles Pièces que l'on nous promet. On y ajoutera auſſi pluſieurs lettres écrites du Roi au Maréchal & du Maréchal au Roi, on y raſſemblera avec choix les particularités qui ont un rapport direct au ſujet; mais que l'on ne rencontre que diſperſées en preſque autant d'Ouvrages qu'il y eut d'Hiſtoriens de ce tems, ſi rempli de viciſſitudes, tant dans la paix que dans la guerre. Au reſte, ces Mémoires ſont d'autant plus dignes de l'attention du Lecteur, qu'ils renferment une Piéce de la main propre de Mr. de Luxembourg; Piéce d'autant plus intéreſ-*

Digitized by Google

ſante, qu'elle combat & détruit le faux préjugé qui noircit calomnieuſement la réputation du Maréchal pendant ſa vie, & qui continue encore à flétrir la mémoire d'un Héros, qui fut tout à la fois l'objet de l'eſtime de la France, & plus d'une fois celui de l'Admiration de ſes ennemis.

SOM-

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR SERVIR A
LA VIE
DU
MARECHAL DUC
DE
LUXEMBOURG.

Sa Naiſſance & ſon Apprentiſſage.

PERSONNE n'ignore la mort tragique de Mr. le Comte de Boutteville, qui eut pour fils Mr. de Luxembourg, lequel nâquit le 5. Janvier 1628., ſept mois après la mort de ſon pere, dont il porta le nom juſqu'à ſon mariage; tems auquel il prit celui de Luxembourg. Les triſtes circonſtances de ſa naiſſance furent bien-tôt ſuivies d'une lueur de fortune, dont il eut le malheur de ne pas profiter. Mr. le Duc de Montmorency, iſſû

d'une branche cadette de ſa Maiſon, l'inſtitua, avec permiſſion du Roi, ſon légataire univerſel, après avoir fait part d'une partie de ſes biens à Meſdames ſes ſœurs. Mais par des intrigues de Cour le teſtament aiant été ſupprimé, la confiſcation de tous les biens de Mr. de Montmorency fut accordée à Henri de Bourbon, Prince de Condé, qui avoit épouſé la ſœur de ce Duc. Il ne reſta donc à Mr. le Comte de Boutteville d'autre moïen de faire une fortune convenable à ſa naiſſance, que l'unique reſſource de ſe pouſſer dans le métier de la guerre.

Charlotte de Montmorency, Princeſſe de Condé, & Louïs de Bourbon, ſon fils, l'honorerent de leur protection dès ſa plus tendre jeuneſſe. Ce grand Prince, ſi bon juge en fait de mérite, lui reconnut tant de talens pour la guerre, qu'il voulut bien ſe faire un plaiſir de le former lui-même à ce noble métier. Il l'enleva, pour ainſi dire, à ſa mere, & le mena avec lui en Catalogne, où il fit ſa première campagne (*a*).

Mr. le Comte de Boutteville fit en Flandre la campagne ſuivante (*b*) ſous ce grand Prince, qui gagna la fameuſe bataille de Lens. Il y fut chargé de pluſieurs commiſſions au-deſſus de la portée de ſon âge. Entre autres occaſions, s'étant mis à la tête de la compagnie des Chevaux-Legers de la Garde, il prit en flanc un eſcadron qui chargeoit celui où étoit Mr. le Prince, & le défit entiérement. Cette campagne finie, le Roi lui accorda un brevet de Maréchal-de-Camp. Il ſuivit Mr. le Prince au combat de Charenton (*c*), où il donna pluſieurs marques de ſa valeur, ſur-tout à l'attaque & à la priſe du pont & poſte de Charenton, étant du dé-

(*a*) En 1647. (*b*) De 1648. (*c*) En Février 1649.

Digitized by Google

détachement de l'armée du Roi. Quoique très jeune encore, il paſſa entre deux des premières paliſſades, un peu écartées l'une de l'autre, & entra dans le poſte attaqué, tandis que les ſoldats les plus déterminés coupoient les autres paliſſades à coups de hâches.

Pendant les brouilleries qui occaſionnerent cette première guerre de Paris, Mr. le Comte de Boutteville ſoupant un jour avec d'autres adhérens au parti de la Cour, ils affecterent tous de boire à la ſanté du Cardinal Mazarin. Mr. de Beaufort, qui en fut averti, ſurvint accompagné de pluſieurs gens armés, & renverſa la table. Mr. le Comte de Boutteville fut le ſeul qui mit l'épée à la main pour repouſſer l'inſulte, ſans être étonné du nombre de ceux qui accompagnoient Mr. de Beaufort, à qui cette groteſque expédition fit moins d'honneur qu'à Mr. de Luxembourg.

Coup de hardieſſe de Mr. de Luxembourg en faveur des Princes arrêtés.

MR. le Prince, s'étant brouillé avec la Cour, fut arrêté conjointement avec Mr. le Prince de Conty & Mr. le Duc de Longueville. Tous ceux, qui étoient dans leurs intérêts, furent ſi conſternés de cet évenement, qu'aucun ne ſut prendre un parti pour ſauver ces illuſtres priſonniers. Mr. le Comte de Boutteville fut le ſeul qui monta à cheval & parcourut les principaux quartiers de Paris, en criant au peuple que Mr. de Beau- 1650.

 fort,

Digitized by Google

1650. fort, univerſellement chéri, venoit d'être arrêté. Il n'en fallut pas davantage pour faire prendre les armes aux Partiſans de la fronde, & il en ſeroit infailliblement réſulté une émotion, favorable pour la délivrance de Mrs. les Princes, ſi Mr. le Cardinal de Retz, un des Chefs de la fronde, auſſi-bien que Mr. de Beaufort, s'étant apperçus de ce qui alloit arriver, n'euſſent fait poſer les armes au peuple. Cette démarche, qui n'eut pas ſon effet, n'eſt pas moins conſidérée comme une action très hardie.

Il embraſſe le parti des Princes, détenus à Vincennes.

MR. le Comte de Bontteville ſervit donc ſous Mr. de Turenne en qualité de Lieutenant-Général & de Commandant de la cavalerie.

A la bataille de Rhetel (a) il fut bleſſé & fait priſonnier, après s'y être diſtingué par pluſieurs actions, dont il reçut des loüanges de Mr. de Turenne. Il combattit avec valeur à la tête d'un eſcadron, & aiant pouſſé fort loin celui qui lui étoit oppoſé, il ſe vit abandonné des autres eſcadrons qui étoient à ſes cotés. On le conduiſit à Gravelines, où Mr. le Cardinal Mazarin commença par lui faire toutes ſortes de bons traitemens, juſqu'à lui envoier des Domeſtiques de ſa Maiſon pour le ſervir. Le Miniſtre avoit en vûe de le détacher du parti de Mr. le Prince, & de l'engager à renon-

(a) Donnée le 15. Décembre.

Digitized by Google

rentrer au ſervice du Roi. Il chargea un de ſes Gentils-hommes, qu'il tenoit auprès de lui, de le prévenir là-deſſus & de l'y déterminer par des promeſſes d'une fortune éclatante. Mais Mr. le Comte de Boutteville ne s'en laiſſa pas éblouir, & paroiſſant inébranlable, il fut étroitement reſſerré & conduit en priſon dans le Donjon de Vincennes, d'où il ne ſortit que lorſqu'on rendit la liberté aux Princes; c'eſt-à-dire dans le courant de Février de l'anneé ſuivante. 1650. 1651.

Place qu'il défend contre les troupes du Roi.

MR. le Prince s'étant encore brouillé avec la Cour; Mr. le Comte de Boutteville s'en alla à Bellegarde, dont Mr. le Prince lui avoit donné le Gouvernement. A peine il y fut, qu'il ſongea à mettre cette mauvaiſe place hors d'inſulte, en y élevant quelques ouvrages de terre qu'il fit garnir de paliſſades. Il y fut inveſti par les troupes du Roi, commandées par Mr. le Duc d'Epernon, qui, après dix-huit mois de blocus, laiſſa à Mr. le Marquis d'Uxelles, Capitaine-Général, le ſoin de l'aſſiéger dans les formes. 1653.

Malgré tout ſon mauvais état, cette place tint vingt-neuf jours de tranchée ouverte, & Mr. de Luxembourg ne la rendit que par la trahiſon du Major, qui, aiant trouvé le ſecret de s'échapper la nuit, alla propoſer à Mr. le Marquis d'Uxelles de s'en rendre maître, en faiſant aſſaſſiner Mr. le Comte de Boutteville. La pro-

Digitized by Google

1653. position parut si odieuse au Général, qu'il dit nettement au Major que s'il en coutoit la vie à Mr. le Comte de Boutteville, il le feroit pendre lui-même à la porte de la ville, ajoutant que s'il trouvoit quelque autre moien de lui faciliter cette conquête, il lui obtiendroit volontiers une recompense du Roi.

Le Major, rentré dans la place, tâcha de soulever une partie de la garnison. Il réussit si bien par ses menées, qu'un jour un des soldats, qui étoient de garde à la porte de l'attaque, incita ses compagnons à jetter leurs armes dans les fossés & à donner entrée aux ennemis. Ils étoient prêts à se porter à cet excès, lorsque Mr. le Comte de Boutteville, qui dînoit avec les Officiers de la garnison, en fut averti. Aiant défendu à tous les Officiers de le suivre, il se transporta aussitôt sur les lieux, accompagné d'un seul Page. Arrivé au poste, il demanda si ce qu'il venoit d'apprendre, avoit quelque fondement. Un soldat de la Colonel de son Régiment lui répondit qu'il y avoit trop long-tems qu'ils pâtissoient dans cette garnison, qu'ils y manquoient de vivres, & que ces raisons l'avoient engagé à suggerer à ses camarades le parti dont on lui avoit rendu compte. Mr. de Boutteville, sans donner aux autres soldats le tems de se reconnoître, tua sur le champ ce mutin de sa propre main, & s'adressant au reste, il leur dit d'un sang froid qu'autant qu'il y en auroit parmi eux de même avis que ce séditieux, il leur feroit subir un pareil traitement. Ce trait de hardiesse les contint dans le devoir. Le Major, dont l'entreprise n'avoit eu aucun succès, toujours en rélation avec Mr. le Marquis d'Uxelles, lui

Digitized by Google

lui fit offre de gâter les poudres. Il en mouilla une ſi grande partie, que Mr. de Luxembourg, voiant qu'il n'avoit pas dix coups à tirer, fut contraint de capituler pour obtenir les honneurs de la guerre. Il lui fut accordé d'aller trouver M. le Prince dans les Pays-Bas. 1653.

Il fait paſſer un Convoi dans le Camp des Eſpagnols.

L'Archiduc avec l'armée d'Eſpagne & Mr. le Prince avec ſes troupes aſſiégerent Arras dans le tems (*a*) que l'armée de France étoit occupée à faire le ſiége de Stenay; place qui appartenoit à Mr. le Prince. Arras, aiant été attaquée par l'endroit le mieux fortifié, oppoſa une vigoureuſe & longue réſiſtance Cependant Stenay s'étant rendu, l'armée, qui en avoit fait la réduction, vint joindre celle commandée par Mr. de Turenne, laquelle s'étoit poſtée près des lignes des aſſiégeans; de ſorte que les Eſpagnols s'y trouverent tout à coup inveſtis, & dépourvûs de vivres pour continuer le ſiége. Ils avoient fait préparer à St. Omer un grand convoi, que Mrs. les Maréchaux de Turenne, d'Hoquincourt & de la Ferté convinrent d'intercepter, en attendant l'occaſion de forcer les Lignes. Mr. le Comte de Boutteville ſervoit dans l'armée de Mr. le Prince en qualité de Lieutenant-Général. On y faiſoit trop de cas de ſa conduite & de ſa bravoure, pour qu'on ne lui confiât pas le ſoin d'amener le convoi aux aſſiégeans. 1654.

(*a*) Au mois de Juillet.

Digitized by Google

1654. geans. L'entrepriſe étoit auſſi difficile qu'importante. Il s'agiſſoit de ſortir avec un détachement d'un camp inveſti, & d'y rentrer avec un convoi en préſence de trois armées ennemies, commandées par trois Officiers-Généraux, également expérimentés & habiles. Néanmoins Mr. le Comte de Boutteville trouva moïen d'aller prendre le convoi à St. Omer. Il le conduiſit juſqu'à St. Paul, petite place, ſituée entre cette ville & Arras, où, joignant la prudence à la valeur, il s'arrêta ſur un avis, qu'il reçut de ſes eſpions & de ſes partis, du danger qu'il auroit à courir s'il paſſoit outre. Le tems lui fit naître un moment plus favorable. Il en profita; & arriva avec tout le convoi juſqu'au camp des aſſiégeans. En y entrant, il fut attaqué par les François, qu'il repouſſa ſi vigoureuſement & ſi à propos, qu'ils ne purent lui enlever la moindre partie du convoi. Ce ſuccès détermina enfin les Généraux de l'armée Françoiſe à attaquer les lignes. Elles furent forcées, malgré toute la réſiſtance des aſſiégeans; ce qui donna lieu à cette belle retraite par laquelle Mr. le Prince ſauva l'armée, & à Mr. le Comte de Boutteville une autre occaſion de ſignaler ſon courage.

Il fait lever le Siége de la Capelle.

1655. L'Armée de France, aux ordres des Maréchaux de Turenne & de la Ferté, entreprit le ſiége de Landrecy, pendant lequel le Roi ſe tint à Guiſe, d'où ſe tiroient

Digitized by Google

roient les convois néceſſaires pour la ſubſiſtance des trou- 1655.
pes. Mr. le Prince, réſolu de leur couper les vivres, ſe porta à Vanancourt avec l'armée d'Eſpagne, & Mr. le Comte de Boutteville fut détaché pour couvrir la Capelle & autres places des Pays-Bas, le plus à portée d'être aſſiégées par les François après la priſe de Landrecy. Cette ville s'étant rendue, le Roi joignit ſon armée, dont les deux Généraux propoſérent à Sa Majeſté deux autres ſiéges; Mr. de Turenne celui de Condé, & Mr. de la Ferté, celui de la Capelle. Ce dernier ſentiment prévalut, on ſe prépara à le ſuivre.

Mr. le Comte de Boutteville, qui obſervoit le mouvement de l'armée de France, comprit qu'elle en vouloit à la Capelle. Il y entra avec ſon camp volant avant qu'elle ne fût inveſtie, & pendant qu'on formoit l'inveſtiſſement de la place, il en ſortit, pouſſa fiérement les François, & s'y renferma pour en prendre la défenſe. Il fit pluſieurs ſorties de tems à autre, mais toutes conduites avec tant de ſageſſe, que les aſſiégeans, après avoir perdu beaucoup de monde, furent obligés d'abandonner leurs travaux par ordre exprès du Roi. Ainſi on peut dire que Mr. le Comte de Boutteville eut la gloire de faire lever le ſiége d'une place, dans laquelle il étoit lui-même aſſiégé.

Il contribue à la levée du Siége de Valenciennes.

CEtte campagne fut mémorable par le ſiége de Va- 1656.
lenciennes, que formerent les Maréchaux de Tu-

Digitized by Google

1656. renne & de la Ferté. La place, investie le 15 Juin, sut si bien se défendre, qu'elle donna à Mr. le Prince & à Don Jean d'Autriche le tems de venir à son secours. Dès qu'ils eurent assemblé une armée assez forte pour tenter l'exécution de ce dessein, ils s'avancerent jusque sur une hauteur, d'où ils découvrirent & reconnurent les lignes des ennemis.

Le Gouverneur de Valenciennes, aiant été averti de l'approche du secours, fit lâcher les écluses, & inonda au loin les environs de la place. En même tems Mr. le Prince & l'Archiduc d'Autriche tomberent à forces réunies sur les bras du Maréchal de la Ferté, à qui les eaux avoient ôté la communication de son quartier avec celui de Mr. de Turenne. D'un autre côté, M. le Comte de Boutteville, l'un des Lieutenans-Généraux des troupes de Mr. le Prince, s'étant apperçu que les assiégeans dégarnissoient un poste non attaqué de leurs lignes pour renforcer d'autres postes dont on disputoit le terrein, fit de son chef attaquer l'endroit dégarni, par où il entra un des premiers dans les lignes. Peu de tems après, les assiégeans furent forcés à toutes les attaques; de sorte que Mr. le Prince, s'étant fait jour à la pointe de l'épée jusque dans les lignes, vit avec étonnement venir des troupes du côté d'un poste qu'il savoit n'avoir pas été attaqué. Mais il fut agréablement surpris, lorsqu'aiant envoié reconnoître ces troupes, il apprit qu'elles faisoient partie des siennes, commandées par Mr. le Comte de Boutteville. Cette attaque, qu'il avoit hazardée sans ordre, & dont il justifia les motifs, non seulement facilita beaucoup la réussite du secours; elle fut en-

Digitized by Google

encore cauſe que les aſſiégeans, pris à l'improviſte de ce côté, firent moins de réſiſtance. Ces mêmes troupes furent celles qui ſe ſaiſirent de la perſonne du Maréchal de la Ferté, & qui firent ſur les ennemis d'autres priſonniers de conſidération. 1656.

Mr. de Luxembourg ſoumet St. Guilain, & aide à délivrer Cambray.

LA campagne de cette année commença par le ſiége de St. Guilain, que les Eſpagnols, joints aux troupes de Mr. le Prince, inveſtirent au Mois de Mars. 1657.

A peine la tranchée fut ouverte, que Mr. le Comte de Boutteville, Lieutenant-Général de jour, ſuivi d'une partie des troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, s'approcha de la place pour la reconnoître. S'étant apperçu du mauvais état de ſes dehors, il tâtonna & emporta les premiers poſtes après une foible réſiſtance, d'où il ſuivit l'ennemi pied à pied juſque dans le chemin-couvert. Cette bruſque attaque, qu'il fit enſuite ſoutenir par le reſte de ſon monde & par des détachemens de la grande armée ſurvenus à propos, épouvanta tellement la garniſon, que le Commandant, Mr. de Schomberg, qui ne s'étoit rien moins qu'attendu à un coup ſi imprévû, rendit St. Guilain le 22. du mois.

Bientôt après, Mr. le Prince & les Généraux d'Eſpagne s'emparerent de Condé.

Cependant Mr. de Turenne, fâché des conquêtes

Digitized by Google

1657. journalières des Eſpagnols, réſolut de s'en dédommager. Aiant fait ſemblant de menacer diverſes places, il ſe préſenta devant Cambray, où il n'y avoit alors qu'une petite garniſon. Il fit jetter des ponts de communication ſur l'Eſcaut, & hâta la conſtruction des lignes de circonvallation. Le Gouverneur de la ville, ſurpris de cette viſite, envoia un Officier au Commandant de Mons pour l'en avertir, & lui demander du ſecours. L'Officier rencontra Mr. le Prince, qui paſſoit ſa cavalerie en revûe; il lui apprit le ſujet de ſa commiſſion. Auſſitôt, ſans proviſions, ni équipages, le Prince ſe mit en marche & vola au ſecours de Cambray. Il ne s'arrêta à Valenciennes qu'autant de tems qu'il en fallut à ſes troupes pour prendre quelques rafraîchiſſemens, ſe mit à la tête de celles qui avoient paſſé les premières, & s'étant avancé juſque ſur une éminence d'où il pouvoit reconnoître le camp & les travaux des François, il communiqua ſon deſſein aux principaux de ſes Officiers. Enſuite il marcha droit aux lignes des ennemis, leſquelles étoient encore imparfaites, & dégagea Cambray de la manière dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire de ce tems-là.

Mr. le Comte de Boutteville perça dans le camp des François, en même tems que Mr. le Prince y pénétra par les endroits où leurs lignes n'étoient pas achevées. Il chargea ceux des aſſiégeans qui s'oppoſerent à ſon paſſage; il ſe porta même ſi loin dans la mêlée, qu'il fut enveloppé par trois cavaliers ennemis. Il en coucha un par terre, & un de ſes Gentilshommes aiant mis le ſecond hors de combat, il ſe débarraſſa du troiſième, rejoi-

Digitized by Google

joignit ſon détachement, & arriva un des premiers aux 1657.
ports de Cambray, dont Mr. de Turenne leva le ſiége à la première nouvelle qu'il eut que Mr. le Prince y étoit entré avec ſa cavalerie.

Suite de la Campagne de 1657.

MR. de Turenne conduiſit l'armée de France à St. Venant. Il en avoit laiſſé les gros bagages à Arras, il en eut beſoin pour aſſiéger la ville plus commodément. Mr. de Siron, un de ſes Lieutenans-Généraux, fut chargé de les amener au camp ſous l'eſcorte de huit cens chevaux & de deux mille hommes d'infanterie; c'eſt-à-dire, quand il en trouveroit l'occaſion, & ſans s'expoſer à aucun riſque.

Il y avoit déjà quelques jours que Mr. de Siron étoit à Arras, lorſque Mr. de Turenne lui manda de revenir avec les bagages & avec l'argent deſtiné pour le paiement des troupes, pourvû qu'il le pût en toute ſûreté. Mr. de Turenne ajoutoit cette condition à l'ordre, parce qu'il ſavoit que Mr. le Comte de Boutteville rôdoit ſur les aîles avec quinze cens chevaux dans le deſſein de lui empêcher le paſſage. Celui-ci aiant marché du côté d'Aire, Mr. de Siron crut qu'il auroit le tems de faire paſſer ſon convoi au camp de St. Venant, avant qu'on pût en attaquer l'eſcorte. Dans cette perſuaſion, il fit ſortir d'Arras tout ce que Mr. de Turenne confioit à ſa conduite; mais Mr. de Boutteville, qui

Digitized by Google

1657. n'avoit affecté cette marche que pour le tromper, rebrouſſa chemin avec tant de ſecret & de promptitude, que Mr. de Siron n'eut aucun avis de cette contre-marche. Loin de là, la tête du convoi étant ſur le point d'entrer dans le camp, il alla lui-même en garantir la ſûreté à Mr. de Turenne. Ce prévoiant Général, qui connoiſſoit l'activité de Mr. le Comte de Boutteville, en prit une juſte inquiétude. Il monta à cheval, conjointement avec tous les Officiers-Généraux, pour voir ce que ſeroit devenu le reſte d'un convoi qui intéreſſoit ſi fort toute l'armée. Il apprit bientôt que Mr. le Comte de Boutteville, après avoir côtoïé le convoi pendant deux jours conſécutifs, & attendu que la tête de l'eſcorte fût rentrée dans le camp, il s'étoit ſaiſi à Lilliers de l'argent & de tout ce qui reſtoit du convoi.

Quelques jours après l'évenement, Mr. de Turenne dit à cette occaſion qu'il n'étoit pas ſi ſurpris de la défaite de l'eſcorte & de la perte des bagages, qu'étonné de la viteſſe avec laquelle Mr. le Comte de Boutteville avoit exécuté cette expédition, ſur-tout en plein jour, & preſque ſous les yeux d'une armée, dont le piquet, malgré toute la diligence poſſible, n'avoit pû joindre aucunes de ſes troupes. Mr. de Turenne ne pouvoit aſſez admirer qu'après en avoir débandé une partie pour piller & bruler les bagages, Mr. de Boutteville eût encore eu le loiſir de raſſembler ſon détachement, & de prévenir, en ſe retirant à propos, la précipitation de ſes ennemis.

Mr.

Digitized by Google

Mr. de Luxembourg eſt pris, & remis en liberté par échange.

L'Angleterre preſſoit l'exécution d'un Traité d'alli- 1658.
ance, par lequel la France s'étoit engagée à mettre cette Couronne en poſſeſſion de la ville de Dunkerque. Pour remplir l'engagement, les François aſſiégerent la place, & les Anglois avec une flotte l'inveſtirent du coté de la mer. Les Eſpagnols au contraire réſolurent de leur en diſputer la conquête. Dans un Conſeil de guerre, qu'ils tinrent ſur la manière dont il ſeroit à propos de donner du ſecours, Mr. le Prince opina qu'il falloit ſe retrancher le long de la colline; que par-là on empêcheroit les ennemis de recevoir les convois néceſſaires pour leur ſubſiſtance; qu'on en viendroit d'autant plus facilement à bout, que Berghe & Furnes, places les plus voiſines de Dunkerque, étoient encore ſous la domination de l'Eſpagne. Il ajouta à ces raiſons qu'on ne pouvoit attaquer les lignes qu'en approchant des dunes, & que par conſéquent les Anglois ne manqueroient pas de débarquer de l'infanterie, qui, prenant l'armée Eſpagnole en flanc, l'incommoderoit beaucoup. Cet avis, quoique le meilleur, ne fut pas goûté. Les Généraux Eſpagnols déterminerent Mr. le Prince à riſquer une bataille pour ſecourir la place.

Au bruit de leur marche, Mr. de Turenne laiſſa quelques troupes à la défenſe des lignes, & en ſortit avec

1658. avec le reſte pour aller à la rencontre des ennemis. Ils n'avoient pas encore reçu leur gros canon, ils furent obligés de combattre plûtôt qu'ils n'auroient voulu. Les deux armées ſe rangerent en bataille le 14. Juin. L'évenement juſtifia ce qu'avoit prévû Mr. le Prince. Les Eſpagnols, qui avoient l'aîle droite, furent pris en flanc par les troupes que les Anglois débarquerent de leur flotte, en même tems qu'ils furent attaqués de front par les François; de ſorte qu'ils ne firent qu'une réſiſtance de peu de durée. Mr. le Prince avec ſes ſoldats eut à faire à l'aîle droite que commandoit Mr. de Turenne. Il ſoutint le combat plus long-tems & avec plus de vigueur.

A la dernière décharge qui ſe fit lors de la déroute des troupes du Prince, Mr. le Comte de Boutteville & ceux, qui l'avoient ſuivi, s'engagerent ſi avant parmi les François, que ne doutant plus de leur victoire, ils ſongerent à abandonner le champ de bataille par une retraite précipitée. Mr. de Boutteville, vivement pourſuivi, fit ſauter à ſon cheval deux watergans; mais ſi larges, que les François, qui étoient à ſes trouſſes, n'ôſant imiter ſon exemple, prirent un détour pour le couper. Il fut moins heureux au troiſième watergans; il s'y enfonça près de l'autre bord. Un de ſes Gentilshommes, qui l'avoit ſauté le premier, mit pied à terre pour tirer ſon Maître du bourbier; de ſorte que pendant ce tems-là ils devinrent l'un & l'autre la proie des vainqueurs. Mr. de Boutteville fut conduit à l'armée Françoiſe, de là à Boulogne, & en dernier lieu à Soiſſons, où il reſta pluſieurs mois, juſqu'à ce qu'il fût é-

Digitized by Google

échangé contre le Maréchal d'Aumont, qui, aiant voulu surprendre Ostende, fut pris lui-même avec plusieurs Officiers au Service du Roi. 1658.

Exemple de l'estime de Mr. de Luxembourg pour le mérite.

(a) UN jour que Mr. de Luxembourg marchoit à la tête d'une aîle de l'armée, il apperçut des soldats qui s'en écartoient contre l'ordre. Il envoia un Aide-de-Camp leur dire qu'ils eussent à regagner promptement leur bataillon. Tous obéirent, excepté un seul, qui poursuivit son chemin. M. de Luxembourg, fâché de l'obstination du soldat, s'y en fut lui-même, & le menaça plusieurs fois de sa canne s'il persistoit à ne point l'écouter. Le drôle lui répondit en face que s'il le frappoit, il sauroit trouver l'occasion de l'en faire repentir. Cette insolente réponse irrita tellement Mr. de Luxembourg, qu'il lui déchargea sur les épaules quelques coups de canne, qui le firent revenir à son bataillon; mais qui ne purent lui fermer la bouche.

Quelque tems après étant au siége de Furnes, Mr. de Luxembourg remarqua un soldat, qui à l'attaque de la contrescarpe se jetta le premier dans les palissades, où aiant appellé ses compagnons, il sut si bien leur frayer le chemin, que la contrescarpe fut prise. Curieux de connoître cet homme, il s'informa de lui, le caressa & lui donna beaucoup de louanges. Le soldat de son

(a) On ignore le tems de ce fait.

Digitized by Google

côté, bien-aiſe d'être connu de Mr. de Luxembourg plus particuliérement, lui demanda s'il ſe ſouvenoit que dans une certaine marche quelqu'un lui avoit dit qu'il ſe repentiroit de l'avoir frappé. M. de Luxembourg s'en étant rappellé le ſouvenir: „ C'eſt moi, dit le ſoldat, „ qui vous en fis la menace, perſuadé qu'un jour vous „ auriez du regret d'avoir battu un auſſi brave homme „ que moi ". Attendri par un pareil diſcours, l'Officier-Général s'abaiſſa juſqu'à faire des excuſes au ſoldat, lui ouvrit ſa bourſe, & lui donna une place de Sergent.

A l'aſſaut de la même ville, le Sergent monta le premier à la brêche ſous les yeux de ſon bienfaiteur, qui, témoin de cette belle action, lui octroia un brevet d'Officier, & le prit vers lui en qualité de ſon Aide-de-Camp; mais il le perdit lors même qu'il lui fut redevable de ſa propre vie. Dans un autre aſſaut de place, où Mr. de Luxembourg au milieu de mille dangers ranimoit les ſoldats rebutés de la réſiſtance, cet Officier, s'étant jetté vis-à-vis de lui pour l'en garantir, tomba mort à ſes pieds percé de coups, infiniment regretté de celui qui avoit reconnu & recompenſé ſon mérite.

Affaire de Borckloo. Il bat quatorze mille Payſans ſur le Jaar.

(a) A La fin d'une campagne en Flandre, Mr. le Prince voulant établir des quartiers d'hyver ſur

(a) On ne ſait pas au juſte en quelle année.

Digitized by Google

ſur le Jaar, en donna la commiſſion à Mr. de Luxembourg, qui y marcha avec quatre mille hommes. Les Payſans des environs, nullement diſpoſés à recevoir ces nouveaux hôtes, étoient venus, au nombre de quatorze mille, camper ſous les armes le long de cette rivière. Mr. de Luxembourg en eut avis, & pour leur ôter la connoiſſance de la diſproportion de ſes forces eu égard aux leurs, il jugea à propos de les attaquer de nuit. Il fondit ſur eux avec impétuoſité, les défit totalement, & établit à ſon gré les quartiers qui lui avoient été marqués par Mr. le Prince.

Il retourne en France avec Mr. le Prince.

CEtte année ſe paſſa preſque toute en négociations pour la Paix, qui fut ſignée au commencement de l'an 1659. Après ſa concluſion, Mr. le Prince rentra en France avec Mr. le Duc d'Enghien, Mr. le Comte de Boutteville & Mr. de Guitaut. Son Alteſſe alla trouver le Roi à Aix en Provence. Elle y fut préſentée à Sa Majeſté par le Cardinal Mazarin, qui fit le même honneur à Mr. le Comte de Boutteville & à toutes les perſonnes de diſtinction qui avoient ſuivi le parti du Prince. 1659. 1660.

Les Eſpagnols eurent ſoin d'acquitter toutes les dettes que ce Prince avoit contractées dans les Pays-Bas. Ils firent préſent de ſoixante mille écus à chacun des Lieutenans-Généraux de ſon armée, préſent néanmoins que

Digitized by Google

1659. 1660. Mr. le Comte de Boutteville refuſa d'accepter, en diſant qu'il n'avoit jamais entendu être au ſervice du Roi d'Eſpagne, & qu'il ne recevoit de gratification que de la main bien-faiſante du Roi de France, ſon Souverain. Ce refus, rapporté au Roi par le Cardinal Mazarin, plut tant à Sa Majeſté, que Mr. le Comte lui aiant été préſenté une ſeconde fois par ce Miniſtre, il en fut reçu avec de grands témoignages de faveur.

Mariage de Mr. de Luxembourg.

1660. MR. le Prince & Madame de Châtillon, qui devint dans la ſuite Princeſſe de Mecklenbourg, conçurent le deſſein de marier Mr. le Comte de Boutteville à Mlle. de Luxembourg, iſſue de la dernière Princeſſe de ce nom & de Mr. de Clermont-Tonnere. Il y eut des obſtacles à ſurmonter. Les Biens de cette grande Maiſon devoient appartenir à un fils, ſorti du premier mariage de cette Princeſſe avec Mr. Léon d'Albert, frere du Connêtable de Luynes. Ce fils n'étoit guères capable de ſoutenir un nom auſſi illuſtre que celui de Luxembourg. Mr. le Prince l'engagea à renoncer à toutes ſes prétentions ſur la ſucceſſion future de Madame ſa mere, ou pour mieux dire, à donner ſon approbation & ſon conſentement à la donation que cette Princeſſe & Mr. de Luxembourg-Clermont vouloient faire à Mlle. leur fille en faveur de ſon mariage avec Mr. le Comte de Boutteville ſon parent. Ainſi Mr. de Luxembourg, fils du

Digitized by Google

du premier lit, ſe démit de tout ce dont il pouvoit ſe démettre en faveur de ce mariage, à charge que Mr. le Comte de Boutteville & ſes deſcendans porteroient le nom & les armes de Luxembourg, conjointement avec le nom & les armes de Montmorency; ce qui fut exécuté l'année ſuivante. 1660.

Il ſert en Flandre comme Volontaire.

LA paix s'évanouït, & la guerre recommença contre l'Eſpagne. Mr. de Turenne prit encore en Flandre le commandement de l'armée, où Mr. de Luxembourg ne ſervit que comme Volontaire. Ils eurent enſemble pluſieurs entretiens ſur les projets de la campagne; mais dans leſquels celui-ci fit paroître beaucoup de jugement & de capacité. Mr. de Turenne reconnut tout le prix de ſon mérite, il ſe réſerva d'en parler au Roi, & lui en rendit un ſi bon témoignage, que Sa Majeſté n'oublia jamais de l'emploier dans toutes les occaſions où il y eut de la gloire à acquérir. 1667.

Dignité qu'il obtient dans les Armées du Roi, & avec quel ſuccès il s'en acquitte.

LE Roi, aiant réſolu de ſoumettre la Franche-Comté à ſon obéiſſance, fit choix de Mr. le Prince pour com- 1668.

1668. commander ſous ſes ordres, & nomma Mr. de Luxembourg un des Lieutenans-Généraux de ſes armées. Ce Duc fut chargé de deux expéditions. Il prit Salins en très peu de tems avec les Forts qui environnent cette place, & inveſtit Dole, dont le Roi & Mr. le Prince firent le ſiége. Après cette priſe & celle des autres villes de la Province, Mr. de Luxembourg obtint la conduite d'un Corps d'armée que Sa Majeſté envoia dans les Duchés de Luxembourg & de Limbourg; ce qui détermina les Eſpagnols à demander une ſuſpenſion d'armes. On la leur accorda, on négocia la paix, & par un Traité, conclu à Aix-la-Chapelle, la Franche-Comté fut reſtituée à l'Eſpagne.

A quel point il juſtifie la confiance du Roi en ſa perſonne.

1672. EN conſéquence de la déclaration de guerre contre la Hollande, le Roi confia à Mr. de Luxembourg une armée aſſez conſidérable, qui fut encore augmentée par les troupes des Evêques de Munſter & de Paderborn, jointes à celles des Princes, alliés de la France. Le Général ouvrit la campagne, en ſoumettant les villes de Groll & de Deventer. Le Roi de ſon côté ſubjugua Utrecht, & comme Sa Majeſté jugea enſuite à propos de retourner dans ſes Etats, Elle abandonna à la direction de Mr. de Luxembourg toutes les forces qu'Elle avoit dans cette étendue de Pays entre la Zuyderzée, l'Yſ-

Digitized by Google

l'Yſſel & le vieux Rhin. Elles étoient ſi diminuées, d'une part par les garniſons reparties dans le grand nombre des places conquiſes, de l'autre par le Corps d'armée que la marche des troupes de l'Electeur de Brandebourg avoit obligé le Roi de former du côté de Cologne ſous les ordres de Mr. de Turenne, qu'elles ne ſuffiſoient pas à beaucoup près pour s'oppoſer au Prince d'Orange, qui raſſembloit du monde de tous côtés. 1672.

Cependant Mr. de Luxembourg ne s'en tint pas ſimplement au ſoin de conſerver Utrecht, il entra dans le deſſein qu'avoit le Roi de réduire les Hollandois à recevoir la paix. Sa réſolution fut donc de pénétrer juſqu'aux extrémités de leur Pays, & en cas d'un rude hyver, de traverſer, à la faveur des glaces, les canaux & les inondations qui ſervoient de barrières entre les deux partis. De tous les poſtes, dont il s'empara dans cette vûe, celui de Naerden, ville à trois lieuës d'Utrecht & à pareille diſtance de Leyden, l'intéreſſa le plus. Il y plaça le Régiment de Picardie, en donna le commandement au Comte de la Marck qui en étoit Colonel, le chargea de ſe mettre en état de défenſe, & lui promit de le ſecourir, s'il arrivoit qu'il fût attaqué.

Vers la fin du mois de Septembre, Mr. de Luxembourg, dont Utrecht étoit le ſéjour le plus ordinaire, eut des avis que le Prince d'Orange ſe préparoit à quelque deſſein. Il crut que ce Prince, ne pouvant s'étendre au milieu des inondations, déboucheroit dans la bruyère de Naerden, le canton le plus ouvert, & qu'il ne s'agiſſoit que de lui barrer le paſſage des digues pour l'arrêter dans ſa marche. Aiant ſû qu'il devoit néceſſairement tra-

Digitized by Google

1672. traverſer un défilé près de Scraveland, il ordonna à ſept ou huit mille hommes de le ſuivre, tant pour garder le défilé, que pour tenir l'armée Hollandoiſe derrière les inondations. Enfin, ſoit que le Prince d'Orange ne ſe fût propoſé que d'attirer par ſes mouvemens l'ennemi de ce coté-là, ou que l'arrivée du Général l'eût fait changer de réſolution, il alla ſubitement inveſtir Woerden. La place n'étoit nullement ſoutenable par elle-même; tellement que Mr. de Luxembourg n'avoit pas un moment de tems à perdre pour la ſecourir. Il partit preſque ſeul du camp de Scraveland, en laiſſa les troupes ſous le commandement d'un Maréchal-de-Camp, & vint à Utrecht, où la nouvelle lui aiant été confirmée, il manda auſſitôt à l'Officier de s'y rendre avec tout ſon monde, & de ſuivre l'ordre qui lui ſeroit remis de ſa part. Pour lui, il prit cinq des ſix bataillons qui compoſoient la garniſon d'Utrecht, avec un Régiment de cavalerie qu'il y avoit mis auparavant, & marcha droit à Woerden. Le ſoir du même jour il arriva à portée des lignes des Hollandois, & comme il ne pouvoit y aborder qu'à travers des digues qu'il trouva défendues par des redoutes munies de canon, au-lieu de les forcer de ce côté-là, il ordonna à ſon infanterie de paſſer ſur des clayes les petits canaux qui entrecoupoient les prairies. Ce fut dans cette pénible marche qu'il apprit que les troupes du camp de Scraveland ne s'étoient pas portées à Utrecht auſſi promptement qu'il l'avoit eſperé, & qu'il ne pouvoit en être joint que dans la journée du lendemain.

Cependant la place couroit riſque d'être emportée. Ain-

Digitized by Google

Ainſi, ſans attendre la jonction, Mr. de Luxembourg 1672.
continua ſa marche de canaux en canaux pendant deux heures, lorſqu'enfin il ſe vit dans une grande prairie couverte d'eau, & qui aboutiſſoit au fauxbourg de Woerden, ſéparé de la ville par un canal ſur lequel il y avoit un pont. Ici Mr. de Luxembourg diſpoſa en bataille les cinq bataillons de la garniſon d'Utrecht, en quoi conſiſtoient toutes ſes forces, & les fit marcher de front, droit au fauxbourg, à la tête duquel étoit, du côté de la prairie, un moulin rempli de paille. Les ennemis y mirent le feu; de ſorte que par la réverberation des flammes ſur l'eau qui couvroit la ſuperficie de la prairie, ils diſtinguoient les troupes du Roi dans la nuit auſſi clairement qu'en plein jour.

L'attaque égala la défenſe pour l'opiniâtreté; mais le fauxbourg aiant cédé aux efforts des François, ils voulurent paſſer de là à la ville, & furent arrêtés par le canal qui en faiſoit la ſéparation. Ils ſe préſenterent au pont qui communiquoit à la place, ils le trouverent levé; de ſorte qu'après bien des peines & des pertes inutiles, ils revinrent au fauxbourg s'y mettre à couvert des épouvantables décharges qu'ils eſſuioient depuis long-tems.

Dans ces entrefaites le jour ſuccéda à la nuit. Mr. de Luxembourg, jugeant qu'il ne pouvoit ni paſſer le canal, ni s'emparer du pont, qui juſqu'alors avoit occupé ſes troupes, longea avec le reſte une digue ſur ſa droite, où ſe tenoit Mr. de Zulſtein. Il l'attaqua, & s'ouvrit à la pointe de l'épée un paſſage vers la ville aſſiégée. Il avançoit à grands pas, lorſqu'il parut der-

Digitized by Google

1672. rière lui un Corps qu'il ſoupçonna être quelque détachement des ennemis; ce qui l'obligea de ſe renfermer dans la redoute. On attendoit avec impatience l'Officier commandant du camp de Scraveland; il ſurvint, & on délibera ſur le parti qu'il convenoit de prendre. La diverſité d'avis détermina Mr. de Luxembourg à s'approcher de plus près pour ſavoir à quoi ſe réſoudre. Le Pays étoit ſi couvert, qu'on n'y découvroit rien à vingt pas de diſtance; de ſorte qu'il falloit faire bien du chemin, avant qu'on pût s'inſtruire de quelque particularité. En retournant de la digue, il rencontra un parti, qu'il crut à la première vûe appartenir à l'armée Hollandoiſe. C'étoit une partie du Régiment de Picardie, qui lui apportoit la nouvelle de la retraite du Prince d'Orange. Là-deſſus Mr. de Luxembourg reprit ſans obſtacle le chemin de la ville, où il entra avant midi. On peut dire avec vérité que cet exploit en fut un des plus périlleux & des plus hardis qu'on eût vûs depuis long-tems.

Ses Expéditions ultérieures en Hollande.

PEndant que le Prince d'Orange avec un gros Corps de troupes étoit en quartier d'hyver à Bodegrave & Swammerdam, Mr. de Luxembourg conçut le deſſein de profiter de la gelée pour pénetrer en Hollande, où les glaces ſont ordinairement de longue durée. Aiant ramaſſé toutes ſes troupes, il marcha pendant deux fois vingt-

Digitized by Google

vingt-quatre heures dans la plus rude saison, attaqua le Prince d'Orange dans ses quartiers, força les portes des deux places & se saisit du Fort de Merrebrugge, où il avoit garnison. L'entreprise étoit belle, & propre à jetter l'épouvante dans le Pays ennemi, si un dégel imprévû n'en avoit empêché les suites. Par un hazard contraire, cet accident exposa les troupes à un grand danger; mais Mr. de Luxembourg, toujours fécond en ressources dans les conjonctures les plus épineuses, sut les en garantir. 1672.

Le Roi, content de ses services, songea dès lors à l'en recompenser suivant son mérite. Il lui destinoit le bâton de Maréchal de France; mais Mr. de Louvois rendit à son ami un mauvais office, sans le vouloir. Il sollicita le même honneur pour d'autres; ce qui fut cause que Sa Majesté suspendit la promôtion & n'en fit aucune. Néanmoins ne pouvant s'empêcher de donner à Mr. de Luxembourg des marques sensibles de contentement, Elle lui confera la charge de Capitaine de ses Gardes.

Il évacue ce Pays.

MR. de Luxembourg, sur un ordre de la Cour d'évacuer la Hollande, y ramassa toutes les troupes dispersées de côté & d'autre, & se prépara à les reconduire en France. Il ne pouvoit qu'esperer, ou de tromper la vigilance des Chefs de deux puissantes armées qui 1673.

Digitized by Google

1673. épioient ſes démarches, ou de les intimider par une contenance dont la hardieſſe leur inſpirât du reſpect. Il réuſſit, paſſa victorieuſement à travers des ennemis & revint joindre le Roi dans ſes Etats. Il en fut reçu avec tout l'accueil imaginable, & avec toutes les louanges que méritoit une ſi belle retraite. Il eut même la ſatisfaction d'entendre dire à Sa Majeſté que quoiqu'Elle ne l'eût pas encore créé Maréchal de France en recompenſe de ſes ſervices, il ne continueroit deſormais à lui en rendre que comme Chef de ſes armées.

Gloire qu'il partage avec Mr. le Prince. Il eſt créé Maréchal de France.

1674. PEu de tems après l'évacuation de la Hollande, le Roi concerta avec Mr. le Prince d'envahir la Franche-Comté. C'étoit un myſtère, que l'on voila du prétexte d'envoier Mr. le Prince à Dijon pour y tenir les Etats de Bourgogne; mais afin que pendant la durée de l'aſſemblée il ordonnât les préparatifs, néceſſaires pour la campagne. Mr. de Luxembourg, qui eut part au ſecret, devoit contribuer à en dérober la connoiſſance, en ſemant le bruit qu'il alloit paſſer quelque tems à ſa terre de Ligny, d'où néanmoins il lui étoit enjoint de repartir clandeſtinement dès ſon arrivée, de rejoindre Mr. le Prince à Dijon, & de régler avec lui les meſures les plus convenables pour aſſembler l'armée. Il marcha ſur la frontière & inveſtit Beſançon. Peu de jours

Digitized by Google

jours après, le Roi s'y rendit dans le deſſein d'en faire le ſiége, & voulant tenir la parole qu'il avoit donnée à Mr. de Luxembourg, il le détacha avec un gros Corps vers les Villes de . . . . . 1674.

Pendant qu'il travailloit à réduire la dernière de ces places, Mr. le Prince, qui étoit allé prendre le commandement de l'armée en Flandre, y tomba malade d'un violent accès de goutte. Ce Prince avoit dépêché un courier au Roi pour l'informer que ſon mal le rendoit incapable de s'acquitter de ſon emploi, à moins qu'il ne plût à Sa Majeſté de lui choiſir un ſecond; qu'il ne connoiſſoit dans l'armée aucun Officier ſur qui il pût s'en repoſer; que Mr. de Luxembourg étoit le ſeul en qui il eût toute la confiance poſſible, & qu'il eſperoit que Sa Majeſté voudroit bien agréer la préference qu'il lui donnoit ſur tout autre. Le Roi rappella Mr. de Luxembourg, lui communiqua la lettre de Mr. le Prince, & lui dit qu'il ne prétendoit pas forcer ſon inclination au préjudice de la promeſſe qu'il lui avoit faite de ne l'employer qu'en qualité de Chef dans ſes armées, & qu'il dépendoit de lui d'en agir dans cette occaſion comme il jugeroit à propos.

Mr. de Luxembourg n'opta pas dans une propoſition ſi flatteuſe pour lui. Il ſentit qu'il obligeroit le Roi, il n'héſita pas à lui faire un ſacrifice, en conſultant le Service de Sa Majeſté & en négligeant ſes propres intérêts. Il partit ſur le champ pour la Flandre, où Mr. le Prince, charmé de ſon arrivée, lui donna par ordre du Roi un Corps ſéparé, avec lequel il ne rejoignit l'armée que pour partager des lauriers à la fa-

Digitized by Google

1674. meuſe bataille de Seneff, dans laquelle Mr. le Prince lui abandonna la conduite de la droite, ſans égard pour un Lieutenant-Général, plus ancien que lui. Il ſeroit inutile de repeter les louanges que mérita cette aîle; on ſait la part qu'elle eut à cette mémorable journée.

L'année ſuivante le Roi créa pluſieurs Maréchaux de France, entre autres Mr. de Luxembourg, à qui Mr. le Prince laiſſa le commandement de l'armée de Flandre pour aller remplacer en Allemagne Mr. de Turenne, qui venoit d'y perdre la vie au grand regret de Sa Majeſté. Tout ce que put faire Mr. de Luxembourg, fut de couvrir le Pays & d'empêcher aux ennemis l'exécution d'aucune entrepriſe, tant l'armée étoit affoiblie par la quantité de détachemens, répandus de côté & d'autre.

Il commande en Chef l'Armée en Allemagne. Raiſons de l'inexécution de ſes projets, approuvés par le Roi.

1676. LEs ennemis, ſe promettant des ſuccès prématurés en Allemagne, entrerent de bonne heure en campagne avec deux armées, l'une commandée par le Prince Charles de Lorraine, l'autre par le Prince de Bade-Dourlach. Celle du Roi, forte d'environ cinquante mille hommes, & incomparablement moins nombreuſe, attendoit l'arrivée de ſon Général pour commencer ſes opérations. Le Prince de Bade avoit commencé les ſiennes en formant le blocus de Philipsbourg, malgré tous

Digitized by Google

tous les efforts d'un Officier-Général, qui étoit accourn 1676.
de Lorraine pour jetter un convoi & des troupes dans la place.

Tel étoit l'état des choſes, lorſque Mr. de Luxembourg partit de Schleſtadt & alla au-devant du Prince de Lorraine, qui devoit faire le ſiége de Philipsbourg. Après quelques jours de marche, les deux armées ſe rencontrerent près de Bronte, n'étant ſéparées que par un ruiſſeau, ſur le bord duquel il y avoit des hayes, où Mr. de Luxembourg poſta quelque infanterie avec des Dragons à pied. Enſuite aiant paſſé le ruiſſeau, eſcorté de la Garde de cavalerie, pour reconnoître de plus près les ennemis, il le repaſſa à leur approche. Les Impériaux voulurent le ſuivre; mais ils furent arrêtés & ſi maltraités du côté des hayes, qu'ils y perdirent quantité de monde, ſans avoir pû gagner un pouce de terrein.

Néanmoins le défaut de ſubſiſtance ne permettoit pas aux deux armées de s'épier long-tems l'une & l'autre dans leurs poſitions. Vers la nuit Mr. de Luxembourg fit partir ſes bagages, & décampa en même tems avec beaucoup d'ordre & de ſecret. Pour aſſûrer ſa marche, il garnit de troupes les hayes & les environs d'un défilé, où le Prince de Lorraine, qui ſe propoſoit de harceler l'arrière garde, fut repouſſé & obligé de tourner le dos. Le Maréchal reſta dans ſon poſte, d'où il pouvoit le prévenir & l'empêcher de joindre les troupes du blocus de Philipsbourg. Au-lieu d'en eſſayer la jonction, le Prince prit la route de Strasbourg, dont la

Digitized by Google

1676. la Régence lui ouvrit les portes, au mépris de la neutralité lui accordée par le Roi.

Philipsbourg n'en fut pas moins aſſiégée; il étoit même difficile de la ſecourir dans les circonſtances préſentes. Les ennemis s'étoient aſſûrés des bois ſitués à une certaine diſtance de la place, ils y avoient fait de grands abattis d'arbres, élevé des retranchemens, & détourné l'eau du Rhin dans les foſſés de leurs lignes. Dans cet embarras, Mr. de Luxembourg conçut pluſieurs projets, qu'il envoia à la Cour. Ils tendoient, ou à faire lever le ſiége, ou à s'emparer de Strasbourg par repréſailles, & le Maréchal ne déſeſperoit pas qu'après avoir emporté cette ville à la hâte, il auroit encore le tems de ſauver Philipsbourg par l'autre côté du Rhin. La propoſition d'aſſiéger Philipsbourg plut fort au Roi, qui promit à ſon Général le détachement qu'il ſouhaitoit pour conſommer l'entrepriſe; mais des raiſons de Cour & quelque brouillerie, ſurvenue entre Mr. de Louvois & Mr. de Luxembourg, firent tout à coup échouer ces projets. Le tems s'écoula dans l'inaction, pendant laquelle Philipsbourg ſe rendit.

Le reſte de la campagne ſe paſſa en marches & contre-marches, juſqu'à ce que Mr. de Luxembourg eût procuré à l'armée l'avantage de ſubſiſter dans le Pays ennemi, malgré Mr. de Lorraine, qui le côtoïa toujours avec la ſienne, & qui ne put l'empêcher de lever des contributions dans pluſieurs contrées de l'Empire. Il finit la campagne par la priſe de Montbeillard, dont il ſe ſaiſit adroitement.

Il

Digitized by Google

Il prend d'aſſaut la Ville de Valenciennes au riſque de ſa vie, & au grand étonnement du Roi.

TOus les préparatifs, deſtinés à conquerir Valencien- 1677.
nes, étant achevés, le Roi réſolut de conduire les travaux du ſiége avec l'aide du Maréchal de Luxembourg. Sa Majeſté ſouhaitoit paſſionnément d'accélerer la priſe de cette importante place, dont Elle preſſa Mr. de Luxembourg de faire attaquer la contreſcarpe dès le lendemain. Le Maréchal, qui étoit de jour, répondit au Roi qu'il paſſeroit la nuit dans la tranchée, & qu'il ne dépendroit pas de ſes ſoins que Sa Majeſté ne fût ſatisfaite. Il demanda & obtint les troupes qu'il jugea néceſſaires pour l'attaque, outre celles qui étoient de garde à la tranchée. Elles attaquerent, & eurent beſoin d'être ſoutenues par des détachemens de Mouſquetaires du Roi & par les Grénadiers à cheval, qui agirent avec tant de vigueur, qu'ils emporterent la contreſcarpe après un combat des plus opiniâtres. Ils ſuivirent même les ennemis, & entrerent pele-mêle avec eux par le Pâté dans la place, où Mr. de Luxembourg les avoit dévancés.

En vain la garniſon s'efforça de baiſſer la herſe & de fermer la porte. Tout ce qu'elle put faire, fut de mettre le feu aux grenades, en ſe retirant dans la ville. Le Maréchal courut grand riſque dans cette occaſion. Il y

Digitized by Google

1677. ent non ſeulement ſa perruque & ſon habit brulés, il y reçut encore une legère bleſſure à la main. Mais ſans donner le tems aux ennemis de ſe reconnoître, il marcha bruſquement avec les troupes de la tranchée droit au corps de la place, où il trouva la cavalerie en bataille. Elle s'ébranla pour le charger, lorſque le Maréchal cria à l'Officier commandant de mettre pied à terre, ſous peine d'être paſſé au fil de l'épée depuis le premier juſqu'au dernier homme. On n'attendit pas qu'il réitérât la menace, on lui obéit ſur le champ. Toute la garniſon ſe rendit priſonnière de guerre à Mr. de Luxembourg, qui contint ſi bien le ſoldat, que Valenciennes fut priſe d'aſſaut, ſans avoir été pillée. Le Roi, frappé de cet heureux évenement, eut peine à ajouter foi à ceux qui lui en porterent la nouvelle. Sa Majeſté s'avança au-devant de ſon Général, qu'Elle combla d'éloges.

Victoire qu'il remporte.

1678. MR. de Luxembourg campoit ſur les bruyères de Saint-Denys avec l'armée du Roi, dont la droite tiroit vers ce lieu, & la gauche vers la trouée de Manuy-Saint-Pierre & de Manuy-Saint-Jean, lorſque les ennemis parurent à la pointe du jour, débouchant par le grand Rœux. Ils commencerent à pouſſer les gardes du camp, s'étendirent enſuite le long de la plaine, prolongerent leur droite juſque ſur les hauteurs du grand Rœux

Digitized by Google

Rœux près des ſources de la Teure, & mirent leur gauche vers Saint-Denys du côté d'Auray, laiſſant Thieuſies derrière eux. Environ les dix ou onze heures du matin, ils attaquerent l'Abbaye de Saint-Denys, s'en rendirent maîtres, débuſquerent le Régiment de Feuquières qui en garniſſoit les hayes où étoit le quartier général, & chaſſerent le Régiment de..... du poſte du Caſtiau. 1678.

Sur le midi Mr. de Luxembourg ordonna à l'armée de prendre les armes. Il en fit avancer la première ligne, la droite à côté de Saint-Denys, la gauche vers le Caſtiau. L'aîle gauche de la cavalerie s'approcha de la trouée de Manuy-Saint-Pierre & de Manny-Saint-Jean, & la ſeconde ligne marcha au quartier de Mr. de Montal, qui formoit le blocus de Mons. Un détachement ennemi voulut paſſer la rivière de Haine à Obourg, on lui oppoſa Desbordes, Major de Navarre, qui le culbuta. En même tems furent aſſaillies & repriſes les hayes de Saint-Denys & du Caſtiau; ce qui occaſionna un grand combat dans les environs de la cenſe du dernier de ces deux endroits, occupée par les ennemis & ſoutenue par leur centre. Les troupes du Roi, quoiqu'elles fuſſent ſéparées du Corps de l'armée par un fond & une ravine, les paſſerent en foule, ſe maintinrent ſur la hauteur en préſence de toute l'armée ennemie, forcerent le Caſtiau, en emmenerent avec elles le Commandant, & revinrent en bon ordre rejoindre leur monde ſur la fin du jour. Sans contredit, cette action fut la plus vive & la plus remarquable de la journée de Saint-Denys, où l'on ne combattit pas généralement,

1678. mais en détail de différens côtés, & par-tout à l'avantage des troupes du Roi & à la gloire de M. de Luxembourg.

L'armée Françoiſe attendit juſqu'à nuit clôſe pour marcher au quartier de M. de Montal. Le lendemain Mr. Dicfeld & Mr. l'Intendant Robert convinrent dans une conférence que les deux armées ſe retireroient, chacune de leur côté, attendu la paix ſignée à Nimegue, & dont Mr. de Luxembourg avoit été informé, la veille du combat. Les deux Généraux eurent une entrevûe pendant la retraite de l'armée du Prince d'Orange.

Lettre ſecrette de Mr. de Luxembourg ſur ſon empriſonnement à la Baſtille.

1679. „ IL n'y a pas moïen, Monſieur, de refuſer à un auſſi
„ bon parent que vous ce que vous demandez avec
„ tant d'inſtance. Vous allez être ſatisfait, & je vais vous
„ faire le récit fidèle de mes malheurs, ſelon que ma mé-
„ moire pourra m'en rappeller le ſouvenir. S'il y a de-
„ quoi toucher un auſſi bon cœur que le vôtre, vous
„ n'y trouverez du moins rien qui puiſſe faire honte à
„ l'amitié qui nous unit depuis ſi longtems, encore plus
„ que le ſang & la parenté. Ce détail ne ſera, s'il vous
„ plait, que pour vous, parce qu'il ſeroit preſque auſſi
„ honteux à un homme comme moi d'avoir beſoin d'a-
„ pologies, que d'être coupable des crimes dont on a
„ voulu me noircir.

„ A-

Digitized by Google

„ Avant que de vous faire l'hiſtoire de ma priſon, 1679.
„ il eſt néceſſaire de reprendre la choſe de plus loin, &
„ de vous dire en peu de mots ce qui y a donné lieu.
„ Vous connoiſſez *Moreau*, qui a été longtems mon In-
„ tendant. Vous vous ſouvenez ſans doute de quelle ma-
„ nière cet homme, par une inſolence qui n'eſt que trop
„ ordinaire aux Domeſtiques qui ſe croient néceſſaires,
„ & qui ont d'autres vûes que le ſervice de leurs Maî-
„ tres, vouloit, durant que j'étois en Hollande, ſe ren-
„ dre ici maître abſolu de toutes choſes dans ma mai-
„ ſon, & par une manière d'indépendance qu'il affectoit,
„ s'opiniâtroit, malgré moi, à me faire ſortir par chica-
„ ne d'une affaire que je voulois finir honnêtement.
„ Comme je reconnus enfin qu'il y agiſſoit de mauvaiſe
„ foi, je ſouhaitai paſſionnément de pouvoir aller moi-
„ même arrêter ſes entrepriſes. Ce fut ce qui m'obligea
„ de prier Mr. *de Louvois* de vouloir bien m'obtenir con-
„ gé de retourner à Paris; mais Mr. *de Louvois* trouva,
„ au-lieu de cela, l'expédient de faire arrêter cet hom-
„ me: ce qu'il fit, & me le manda auſſitôt.

„ Après que *Moreau* fut mis à la Baſtille, ſuivant cet
„ expédient de Mr. *de Louvois*, on ſe ſervit, au-lieu de
„ lui, pour mes affaires, de *Prieur*, qui étoit mon Procu-
„ reur. Mais comme il étoit chargé de beaucoup d'autres
„ affaires, il demanda d'être ſoulagé dans les miennes par
„ quelqu'un qui pût agir ſous ſes ordres dans celles qui
„ ſeroient moins difficiles, & de moindre conſéquence.
„ On m'en écrivit à l'armée où j'étois, & je n'eus pas
„ de peine à y conſentir, pourvû qu'il fît lui-même
„ choix de celui qui lui conviendroit davantage pour

Digitized by Google

1679. „ le bien de mes affaires, afin de lui ôter tout prétexte
„ de n'y pas donner tous les soins nécessaires. Il choisit
„ donc un garçon, qui avoit été son Clerc durant qua-
„ torze ans, nommé *Bonnart*, que je ne connoissois point,
„ & avec qui je n'eus même depuis nul commerce, par-
„ ce qu'il n'agissoit que sous les ordres de *Prieur*, ou du
„ Procureur-Fiscal du Comté de Ligny, qui seuls me
„ rendoient toujours compte de tout, sans lui en laisser
„ jamais le soin, ni l'emploier à autre chose qu'à exé-
„ cuter les commissions qu'ils lui donnoient.

„ Durant que *Bonnart* agissoit ainsi sous *Prieur*, j'a-
„ vois une affaire avec plusieurs Particuliers pour la
„ coupe des bois de la forêt de Ligny, que je leur avois
„ vendue, il y avoit plusieurs années. Ces gens-là, qui
„ avoient traité avec moi par l'entremise d'un nommé
„ *du Pin*, l'un de leurs associés, crurent qu'il en avoit
„ usé avec eux de mauvaise foi; & étant venus pour
„ s'en éclaircir avec moi, reconnurent, par le récit naïf
„ que je leur fis de ce qui s'étoit passé entre cet hom-
„ me & moi, qu'il les trompoit de dix mille écus, que
„ j'avois cru devoir tourner au profit de leur Commu-
„ nauté. Cela fit qu'ils ne voulurent plus tenir le mar-
„ ché qu'ils avoient fait avec moi, & pour n'y être pas
„ contraints en Justice, ils firent disparoître le nommé
„ *le Moine*, sous le nom duquel ils avoient fait leur trai-
„ té, & qui avoit seul signé pour eux tous, parce
„ que la plûpart d'entre eux étant comptables dans les
„ affaires du Roi, j'avois cru devoir prendre cette pré-
„ caution avec eux. Ils m'avoient aussi promis une cau-
„ tion; mais au-lieu de me tenir parole, ils m'ôterent

„ mê-

Digitized by Google

„ même, par l'évaſion de *le Moine*, le moïen de faire voir 1679.
„ que c'étoit pour eux qu'il avoit traité de mes bois.
„ Je fus dans cette peine durant pluſieurs années, ſans
„ ſavoir à qui m'en prendre, tant que cet homme de-
„ meura caché. Mais enfin il fut trouvé, & arrêté du-
„ rant que j'étois à l'armée, & l'on ſut par lui que les
„ papiers, qui juſtifioient que ces Mrs. étoient les véri-
„ tables marchands de mes bois, étoient chez *du Pin*;
„ de ſorte qu'on y fit auſſitôt mettre le ſcellé. *Bonnart*
„ aiant été chargé de garder le ſcellé, il rencontra dans
„ ce logis une fille entretenue par *du Pin*, qui lui dit qu'el-
„ le étoit groſſe, & qui lui parut fort mécontente du
„ peu de ſoin que *du Pin* avoit d'elle, & fort diſpoſée à
„ profiter de la première occaſion qui ſe préſenteroit de ſe
„ tirer de la miſère. Elle lui dit que ſi elle l'avoit connu
„ plûtôt, elle lui auroit donné les papiers qu'il cherchoit;
„ qu'elle craignoit que *du Pin* ne les eût enlevés lorſ-
„ qu'on mit le ſcellé; mais qu'elle eſperoit trouver le
„ moïen de les retirer de ſes mains. *Bonnart* compoſa a-
„ vec elle à huit cens écus, qu'il promit de lui donner
„ en recevant ces papiers, mais peu de tems après, cette
„ fille déſeſperant de les pouvoir retirer par elle-même,
„ elle mena *Bonnart* chez une femme, par le moïen de
„ laquelle elle promettoit de les lui faire trouver.
„ Toute la reſſource de cette autre femme étoit dans
„ l'art de *le Sage*, devenu ſi fameux par ſes crimes,
„ qu'il eſt encore à la Baſtille. Ce fut à cet homme
„ qu'on adreſſa *Bonnart*, qui donna, en vrai ſot, dans
„ toutes ſes impoſtures, comme je l'ai appris depuis,
„ & obſerva toutes les profanations, déguiſées en exer-

„ ci-

1679. „ cices de piété, que ce scélerat lui fit observer pour le
„ bien disposer à retrouver ces papiers. Il commença
„ par une confession, qu'il fit par son ordre, & il alla
„ ensuite, pendant neuf jours, en trois Eglises différen-
„ tes, dire en l'une trois *Laudate*, en l'autre trois *Mag-*
„ *nificat*, & trois *Te Deum* dans la dernière. Après ces
„ belles dispositions, *le Sage* lui fit écrire un billet, par
„ lequel il demandoit en mon nom, & au nom de ma
„ femme, & de ma belle-sœur, que les Actes d'asso-
„ ciation, passés, entre *l'Huillier*, *Benoist*, *du Pin*, *des*
„ *Escoutes*, *Bastonneau* & *Pijart*, pour le marché de
„ mes bois de Ligny, & l'indemnité qu'ils en avoient
„ donnée à *le Moine*, sous le nom duquel étoit le trai-
„ té, mais qui n'étoit en effet que leur valet, fus-
„ sent remis à la Demoiselle de *du Pin*, à condition
„ qu'elle ne pût les donner à d'autres qu'à lui, sous
„ peine d'être impuissante. C'étoient les termes de ce
„ billet, & de plusieurs autres semblables, que *le Sage*
„ exigea encore depuis de *Bonnart*, lui marquant tou-
„ jours que ces mots étoient nécessaires, & avoient
„ beaucoup de force pour l'effet qu'ils en prétendoient.
„ Toutes ces belles négociations de *Bonnart* se passe-
„ rent durant que j'étois à l'armée, où l'on me manda
„ au camp de Weter, avant que le Roi en partît après
„ avoir fait la paix avec la Hollande, que j'aurois satis-
„ faction du procès que j'avois pour mes bois de Lig-
„ ny, parce qu'on avoit promis à *Bonnart* tous les pa-
„ piers nécessaires. Mais comme j'étois plus occupé du
„ service que je tâchois de rendre, que de mes affaires
„ domestiques, je laissai passer tout le reste de la cam-
„ pa-

Digitized by Google

„ pagne, ſans ſonger à celle-ci, excepté qu'étant en 1679.
„ quartier de fourrage, où l'on a plus de loiſir, je té-
„ moignai par une lettre mon étonnement de ce qu'el-
„ le n'étoit point encore terminée, & on ne m'y répon-
„ dit autre choſe, ſinon que *Bonnart* eſperoit toujours
„ d'y réuſſir.

„ A mon retour, je trouvai l'affaire en état d'être
„ jugée, & *Prieur* dans la même eſperance de recouvrer
„ ces papiers néceſſaires par le moïen de *Bonnart*, qui
„ les lui promettoit tous les jours. Me trouvant enfin
„ à la ſurveille du Jugement de ce procès, & ayant paſ-
„ ſé ſur le ſoir chez *Prieur* pour l'informer des ſollici-
„ tations que j'avois faites chez mes Juges, j'appris de
„ lui que *Bonnart* ne faiſoit que de ſortir de ſon logis,
„ & qu'il lui avoit promis de lui mener la nuit ſuivan-
„ te un de ceux qui s'étoient engagés à lui remettre
„ mes papiers; mais qu'au-lieu de huit cens écus, il en
„ demandoit deux mille. Le beſoin preſſant, où j'é-
„ tois d'avoir ces papiers pour le gain certain de mon
„ procès, me fit conſentir à donner cette ſomme, &
„ je laiſſai chez *Prieur* un Valet-de-chambre pour venir
„ me donner avis de ce qui ſe ſeroit paſſé, afin qu'on
„ portât, d'abord qu'on auroit les papiers, cet argent
„ dont on étoit convenu. Mais ni *Bonnart*, ni aucun
„ autre ne parut cette nuit chez *Prieur*. Au-lieu de ce-
„ la, *Bonnart* vint me trouver à la pointe du jour, &
„ m'éveilla pour me demander un Pouvoir, qu'il diſoit
„ être néceſſaire, afin de retirer ces papiers. Il me le
„ donna tout dreſſé de ſa main, & me le fit ſigner dans
„ mon lit dans l'obſcurité; de ſorte que pour plus de

Digitized by Google

1679. „ ſûreté, je le fis lire & examiner à la fenêtre par le
„ Procureur-Fiſcal de Ligny, qui n'y trouva rien à di-
„ re. Vous verrez cependant que ce même Pouvoir,
„ avec les impertinens billets que *Bonnart* avoit donnés
„ à *le Sage*, fut la ſource de toutes les accuſations dont
„ on a tâché de me charger.

„ Comme je me fus rendormi après avoir congédié
„ *Bonnart*, *du Parc* vint trois heures après à ma porte,
„ & demanda à me parler. Cet homme, que je con-
„ noiſſois pour l'avoir vû, il y avoit treize ou quatorze
„ ans, me dit d'abord qu'il avoit à me parler d'une af-
„ faire de conſéquence, & qu'étant mon ſerviteur de
„ longue main, il venoit me propoſer de m'accommo-
„ der avec mes marchands de bois, m'offrant de leur
„ part une ſomme pour m'obliger à les tenir quittes de
„ leur marché. Il ajouta que je cacherois par-là une
„ choſe qui me feroit tort dans le monde, lorſqu'on
„ ſauroit que mon homme d'affaires, c'eſt-à-dire *Bon-*
„ *nart*, faiſoit en mon nom des pactes avec le Diable.
„ Quoique je ne fiſſe pas d'un rapport, ſi extraordinai-
„ re & ſi peu vraiſemblable, tout l'état que la choſe
„ méritoit, je ne laiſſai pas, après avoir promis à *du*
„ *Parc* de me rendre chez lui à trois heures pour écou-
„ ter les propoſitions de mes marchands de bois, d'en-
„ voier chercher *Bonnart*. On fut pour cela chez *Prieur*,
„ au Palais, & chez ſa mere, qui dit qu'elle croioit
„ qu'il dînoit à un cabaret proche de là, où il man-
„ geoit preſque tous les jours avec des gens qu'elle ne
„ connoiſſoit pas. Mais comme *Bonnart* ne paroiſſoit
„ point, quoiqu'il fût déjà près de midi, & quoiqu'il eût

„ pro-

Digitized by Google

„ promis de rapporter ces papiers à dix heures préci- 1679.
„ ſes, je commençai à faire plus de réflexion ſur ce que
„ m'avoit dit *du Parc* des pactes qu'il faiſoit en mon
„ nom. Je crus qu'au moins le plus ſûr étoit d'en in-
„ former au-plûtôt Mr. *de Louvois*, & de le prier de
„ faire arrêter *Bonnart*; je fus ſur le champ le trouver
„ pour cela. Mais il me dit qu'il ne faiſoit arrêter les
„ gens que pour les poiſons, & que ſi ce *Bonnart* avoit
„ fait quelque ſottiſe, je n'avois qu'à le chaſſer. Ne me
„ contentant pas de cela, j'envoiai au Procureur du
„ Roi du nouveau Châtelet, qui étoit auſſi Procureur-
„ Général de la Chambre de l'Arſenal, pour faire dé-
„ creter contre lui; & il avoit promis de le faire, com-
„ me il l'auroit fait ſans doute, s'il n'avoit point reçu
„ d'ordre contraire. Quoi qu'il en ſoit, je fus à trois
„ heures, comme je l'avois promis, chez *du Parc* où
„ mes marchands de bois m'attendoient, & d'où nous
„ nous rendîmes tous chez *l'Homeau*, mon Avocat. La
„ Princeſſe *de Tingry* & *Prieur* y vinrent avec moi.
„ L'affaire y aiant été conteſtée juſqu'à dix heures du
„ ſoir, ces Mrs. voulurent me faire offrir par *du Parc*,
„ qui faiſoit là l'office de médiateur, de rendre tous
„ les billets que *Bonnart* avoit ſignés, & qu'ils préten-
„ doient être des pactes avec le Diable, ne doutant
„ point que je ne duſſe compter cela pour quelque
„ choſe. Mais je ne voulus nullement y entendre, ne
„ comprenant pas de quelle utilité, ou de quel dom-
„ mage pourroient m'être ces billets extravagans, où
„ tout homme ſage jugeroit aſſez que je ne pouvois
„ avoir aucune part. Et je puis dire que ma fermeté

Digitized by Googl

1679. „ en cette rencontre, & la confiance que j'eus en mon
„ innocence, de laquelle *l'Homeau & Prieur*, qui vi-
„ vent encore, furent témoins, ont ſervi de fondement
„ à tout le mal qu'on a tâché de me faire depuis.

„ Cependant, après que nous nous fûmes ainſi ſépa-
„ rés ſans rien faire, j'envoiai encore chercher *Bonnart*,
„ ſans en pouvoir apprendre de nouvelles ; ce qui fut
„ cauſe que me trouvant en lieu de prendre conſeil,
„ je le demandai à *l'Homeau* & à *Prieur*, qui furent
„ tous deux d'avis que je fiſſe une plainte devant le
„ Commiſſaire de ce qu'aiant ſigné le matin un Pou-
„ voir à un homme qui devoit revenir me trouver à
„ dix heures, je n'en avois point ouï parler depuis ; de
„ ſorte que j'avois lieu de craindre qu'il n'eût abuſé de
„ mon Pouvoir. Le Commiſſaire étant venu, je ſignai
„ cette plainte devant lui, & il alla auſſi-tôt au logis de
„ *Bonnart*, où il ne le trouva point. Trois jours après,
„ *Prieur* me dit que l'homme d'affaires de Mr. d'*Al-*
„ *bret*, qui avoit été autrefois camarade de *Bonnart*,
„ lorſqu'ils étoient tous deux ſes Clercs, avoit décou-
„ vert où il s'étoit retiré, & qu'il avoit tiré parole de
„ lui qu'il me viendroit trouver, pourvû que je pro-
„ miſſe de ne lui point faire de mal. Je le promis, à
„ condition que *Bonnart*, avant que de venir me trou-
„ ver, iroit dépoſer devant le Commiſſaire comment
„ les choſes s'étoient paſſées. Il y conſentit, & la dé-
„ poſition, qu'il fit, portoit tout ce que je viens de di-
„ re de ſon manège avec la Demoiſelle de *du Pin* pour
„ retirer mes papiers, ainſi qu'avec *le Sage*, à qui il
„ avoit donné mon Pouvoir, & qui avoit été pris une

„ heu-

Digitized by Google

„ heure après & mené à la Baſtille. Sa déclaration 1679.
„ portoit auſſi qu'il lui avoit donné ce Pouvoir dans le
„ lieu même où j'avois prié Mr. *de Louvois* de les en-
„ voier prendre, & en préſence d'un nommé *Boitot*,
„ qui étoit une eſpèce de fripon de profeſſion, digne
„ ami de *le Sage*, & que *la Gardette*, Procureur de mes
„ Parties dans l'affaire de mes bois, faiſoit tenir auprès
„ de *Bonnart* pour découvrir tout ce qui pourroit leur
„ être utile.

„ Après que *Bonnart* eut fait ſa dépoſition devant le
„ Commiſſaire, *Prieur* me l'aiant amené, je ne fis autre
„ choſe que de ſuivre à ſon égard la conduite que Mr.
„ *de Louvois* m'avoit marquée, lui déclarant que je ne
„ voulois point qu'il entrât jamais dans ma maiſon, ni
„ qu'il ſe mêlât de mes affaires, & que ſi cela lui arri-
„ voit, je ſaurois bien l'en faire punir.

„ Je ne ſongeois plus à cet homme, lorſque *du Parc*
„ revint me trouver, & me dit qu'encore que je n'euſ-
„ ſe pû prouver que *l'Huillier* & ſes aſſociés, avec leſ-
„ quels il avoit voulu m'accommoder, fuſſent les vé-
„ ritables marchands de mes bois; néanmoins ils vou-
„ loient bien s'accommoder avec moi pour n'être plus
„ inquiétés là-deſſus. J'y conſentis, & voulus bien m'en
„ remettre à *du Parc* même, qui régla que je les en quit-
„ terois à vingt milles livres.

„ L'affaire étant ainſi conſommée, *du Parc* me ren-
„ voia le lendemain pluſieurs de ces impertinens billets
„ que *le Sage* s'étoit fait donner par *Bonnart*, & qui
„ avoient ſans doute été remis à *du Parc* par *l'Huillier*,
„ qui n'avoit pû les avoir que de *le Sage*, auteur de

Digitized by Google

1679. „ toute cette trame de perfidie & d'iniquité. Quoi qu'il
„ en ſoit, après avoir vû ces billets, je les renvoiai à
„ *du Parc*, lui mandant que j'en faiſois ſi peu de cas,
„ que je croiois qu'il étoit mieux qu'ils demeuraſſent
„ entre les mains de ceux qui avoient été capables de les
„ inventer, & qui en pouvoient faire d'autres pareils
„ quand il leur plairoit.

„ Je demeurai quelques mois en repos ſur cette affai-
„ re, ſans me mettre fort en peine des bruits abſurdes
„ qui commencerent à courir, & qui ſe réfutoient, ce
„ me ſembloit, aſſez d'eux-mêmes dans l'eſprit des hon-
„ nêtes gens, juſqu'à ce que *du Bouchet* vint m'appren-
„ dre qu'un Eccléſiaſtique de ſes amis lui avoit dit qu'il
„ avoit vû un écrit ſigné de ma main, par lequel je
„ me donnois au Diable. Je priai *du Bouchet* d'aller ſans
„ délai chercher ſon ami & d'approfondir la choſe.
„ Il me rapporta que cet Eccléſiaſtique aſſûroit avoir vû
„ un billet de *Bonnart* du ſtyle que j'ai marqué ci-deſ-
„ ſus, & que *la Gardette*, Procureur de *l'Huillier*, lui
„ en avoit montré un autre, ſigné MONTMORENCY-
„ LUXEMBOURG, dont il n'avoit vû que la ſignature,
„ & qu'il lui avoit dit : *Voilà Mr. de Luxembourg, qui*
„ *fait bien pis.* Mr. *de Louvois* m'envoia prier d'aller
„ chez lui. J'y fus à l'inſtant, & j'appris de lui qu'on
„ parloit de moi à la Chambre de l'Arſenal, établie con-
„ tre les Empoiſonneurs. Cela me ſurprit, ſans m'allar-
„ mer; & comme il me propoſa de m'abſenter ſi j'a-
„ vois fait quelque choſe qui pût me faire de la peine,
„ je lui dis que bien loin de m'éloigner, ſi j'étois ac-
„ cuſé, je me croirois obligé de revenir du bout du

„ Mon-

Digitized by Google

„ Monde pour me juſtifier. Cependant, comme il me 1679.
„ déclara qu'il me le diſoit de la part du Roi, j'allai le
„ lendemain à Sa Majeſté, qui me fit l'honneur de me
„ dire que ſi je n'avois rien ſigné de mal, je n'avois pas
„ ſujet de me mettre en peine ; que *le Sage* diſoit que
„ je me voulois ſervir de ſon art pour faire mourir ma
„ femme, *du Pin* & le Maréchal *de Crequy*, & pour
„ me mettre dans les bonnes graces de Sa Majeſté. Mr.
„ *de Louvois* ajoutoit à cela qu'entre une infinité de cho-
„ ſes dont *Bonnart* & *Boitot* m'accuſoient, ils dépoſoient
„ que je leur avois fait tuer la Maitreſſe de *du Pin*,
„ qu'ils l'avoient coupée en quatre quartiers, & jettée
„ à la rivière par mon ordre.

„ Des choſes ſi extraordinaires, à force d'être terri-
„ bles, ne me le parurent point; de ſorte que je me con-
„ tentai de dire ſimplement au Roi qu'il n'y avoit pas
„ un mot de vrai à toutes ces accuſations, & cela m'en-
„ gagea à lui rendre compte de ce qui m'avoit fait con-
„ noître *le Sage*.

„ Je ſais tous les bruits qui ſe ſont répandus; qu'il a-
„ voit été dans la Compagnie des Gardes du Corps que
„ j'avois l'honneur de commander; que je l'avois tiré
„ des Galères, & que je m'étois fié à lui de beaucoup
„ de choſes. Mais la vérité eſt qu'avant ma priſon, je
„ ne l'avois jamais vû qu'une ſeule & unique fois chez
„ Madame *de Fonteite*, où Mr. le Marquis *de la Bou-*
„ *laye*, qui y logeoit, peut m'être témoin que j'ai été
„ le trouver pluſieurs fois pour une affaire d'intérêt,
„ dans laquelle j'aurois pû m'engager, ſi j'avois été ca-
„ pable de mêler le bien d'autrui avec le mien. Mais je

„ re-

Digitized by Google

1679. „ remets à vous apprendre juſqu'où a été tout le com-
„ merce que j'ai jamais eu avec *le Sage*, en vous faiſant
„ le récit de la Baſtille, & de la manière dont je connus
„ chez elle cet homme, qui ne demeura pas fort ſatis-
„ fait de moi.

„ Quinze jours après que j'eus eu l'honneur de par-
„ ler au Roi de la manière que j'ai dit, Mr. *de Noailles*
„ entra dans ma chambre, & me dit que ce matin-là-
„ même on avoit décreté contre moi, & que Sa Ma-
„ jeſté l'avoit chargé de me le dire. Il me conſeilla en
„ même tems de me ſauver; mais comme je ne me ſen-
„ tois pas plus coupable que lorſque Mr. *de Louvois* me
„ l'avoit propoſé, je lui fis auſſi la même réponſe. Il
„ vint trois ou quatre fois du Château chez moi me fai-
„ re ſur cela de nouvelles inſtances, & me trouvant tou-
„ jours-le même, il me dit enfin que j'irois donc à la
„ Baſtille. J'en acceptai le parti, & priai ſeulement que
„ je n'y fuſſe point conduit par cet homme qui y mene
„ tant de miſérables, leſquels en ſortent d'ordinaire mal.
„ Il revint peu après me dire que j'y ſerois mené par
„ les Gardes du Roi, ou que je n'avois qu'à m'y rendre
„ moi-même, ſans y être conduit; ce qui me plut beau-
„ coup davantage. Je pris donc la réſolution de me ren-
„ dre à la Baſtille, ſans parler à perſonne, pour n'avoir
„ d'autre ſecours que celui de mon innocence, & je
„ l'exécutai comme je l'avois réſolu, après avoir laiſſé
„ en mon logis l'argent que j'avois ſur moi, pour ne
„ donner aucun lieu de croire, ſi l'on me fouilloit, que
„ j'euſſe eu deſſein de tenter la fidélité de mes Gardes,
„ ni de gagner perſonne.

„ Le

Digitized by Google

„ Le desagrément d'avoir été mis en prison est si 1679.
„ considérable, que cela m'empêche de compter pour
„ quelque chose ce que j'y ai enduré. Il ne faut pour-
„ tant pas que cela manque à votre curiosité, puisqu'il
„ s'agit de l'histoire de mes malheurs. Je fus deux jours
„ dans une chambre assez grande, où j'avois la conso-
„ lation de pouvoir me promener; mais j'en fus bientôt
„ privé, & l'on me mit dans une autre petite cham-
„ bre, qui n'avoit que six pas & demi de long; ce qui
„ augmenta de telle sorte les vapeurs auxquelles vous
„ savez que je suis sujet, qu'il m'est arrivé plus d'une
„ fois de tomber, en voulant faire un pas. Cette incom-
„ modité étoit accompagnée de celle d'être obligé de
„ souffrir tous les jours les odeurs de toutes sortes d'or-
„ dures qu'on apportoit le matin durant deux heures,
„ & autant le soir, en un vilain endroit qui joignoit la
„ porte de ma chambre. Je ne pouvois m'en garantir,
„ ni la diminuer, en ouvrant la fenêtre, parce qu'il y
„ avoit au-dessous des femmes qui y jettoient toutes
„ leurs ordures, & qu'il sortoit du fossé une exhalaison
„ que Mr. *de Bezemeaux* avoüoit être fort puante; si
„ bien que j'étois toujours obligé de tenir la fenêtre fer-
„ mée, dont je ne pouvois même recevoir beaucoup
„ d'air, à cause de sa petitesse & de l'épaisseur de la mu-
„ raille. Ne pouvant donc me promener, comme c'est
„ une chose trop incommode de demeurer toujours
„ debout dans une même situation, je passois tout le
„ tems assis à lire, & pour le pouvoir faire & profiter
„ du jour de la fenêtre, j'étois obligé d'avoir toujours
„ les reins vers le feu; ce qui m'a causé des douleurs

Digitized by Google

1679. „ qui ne m'ont point quitté depuis, & que je crains de
„ garder toute ma vie. L'exactitude de Mr. *de Bezemeaux* étoit si grande, qu'un soir que je me mourois
„ de vapeurs, l'aiant prié de trouver bon que je fisse
„ porter une chaise à une fenêtre vis-à-vis de ma chambre pour respirer durant un quart d'heure un air plus
„ libre, pendant qu'il étoit là présent avec tous ses Officiers, je ne pus jamais l'obtenir ; & pour marquer enfin ce que ce pouvoit être ce bel appartement
„ qu'on m'avoit si bien choisi, c'est tout vous dire
„ qu'aiant levé par hazard un endroit de la tapisserie
„ qu'on y avoit mise, j'y trouvai marqués les noms d'une infinité de Malfaiteurs, dont on ne conservoit
„ ainsi la mémoire que parce qu'ils en étoient sortis
„ pour aller à la roue, au gibet, ou sur un échafaut. Parmi ces noms, rendus infâmes par de grands
„ crimes, je ne pus voir sans douleur celui du pauvre
„ Chevalier *de Roban*. Mais ces incommodités du logement ne doivent être comptées pour quelque chose
„ que lorsqu'on n'a pas d'autres indignités plus grandes
„ & plus desagréables à souffrir.

„ Comme je fus donc entré un Mercredi à la Bastille, Mrs. *de Bezons* & *de la Reynie* vinrent le Vendredi
„ di suivant après midi pour m'interroger ; ce qu'ils
„ firent pour la première fois assez succintement, parce que j'avois beaucoup de choses à leur dire, & qu'ils
„ ne vouloient le faire que pour la forme, sans rien approfondir ; encore ne la garderent-ils pas, puisqu'ils
„ ne me dirent point, comme ils le devoient, de quoi
„ j'étois accusé, ainsi qu'on a coutume de le pratiquer.

„ Je

Digitized by Google

„ Je me crus obligé, avant que d'entrer en matière, 1679.
„ de leur déclarer que je ſavois bien qu'ils n'étoient pas
„ mes Juges, & que je n'en pouvois avoir d'autres que
„ Mrs. du Parlement. Je leur dis enſuite que comme
„ Mr. *de Bezemeaux* m'avoit montré un ordre du Roi
„ pour permettre qu'ils me parlaſſent, j'avois non ſeule-
„ ment un grand deſir d'y obéir; mais encore une ſi for-
„ te paſſion de faire tout ce que je croirois être agré-
„ able à Sa Majeſté, que je voulois bien les reconnoître
„ pour mes Juges. Après leur avoir fait ma proteſtation
„ que je ne le faiſois que par la ſoumiſſion que j'avois
„ pour la volonté du Roi, je demandai que cette pro-
„ teſtation fût écrite à la tête des interrogations qu'ils
„ m'alloient faire, afin que les Pairs de France, mes
„ confreres, & Mrs. du Parlement, du Corps duquel
„ nous ſommes, n'euſſent pas lieu de me faire des repro-
„ ches de n'avoir pas ſoutenu nos privilèges. Si j'avois
„ cru ces deux Mrs., je n'aurois pas fait écrire cela: mais
„ je m'y opiniâtrai, & Mr. *de la Reynie* le dicta à ſon
„ Greffier dans le ſens à peu près que je l'avois dit;
„ mais non pas dans les mêmes termes, que je ne trou-
„ vois pas auſſi bien que ceux dont je m'étois ſervi. Je
„ ne m'attachai point cependant à les faire corriger,
„ mon peu d'expérience à répondre en Juſtice me fai-
„ ſant croire qu'il falloit avoir en cela de la déference
„ pour mes Commiſſaires. La ſurpriſe, que ce m'étoit
„ de me voir accuſé de choſes noires & infâmes, me
„ donna de l'impatience d'entendre ce qu'on avoit à
„ me demander pour y répondre, & cela conſuma beau-
„ coup de tems. J'en emploiai encore conſidérable-

Digitized by Google

1679. „ ment à leur faire comprendre de quelle manière *Bon-*
„ *nart* étoit entré à mon ſervice, après que *Moreau* eût
„ été mis à la Baſtille, ainſi que je vous l'ai raconté ci-
„ deſſus.

„ Le diſcours donna lieu à pluſieurs queſtions de peu
„ de conſéquence que ces Mrs. me firent, auxquelles il
„ fallut que je répondiſſe avant que de tomber ſur les
„ ſottiſes que *Bonnart* avoit faites dans le procès que
„ j'avois pour la vente des bois de Ligny. Mais lorſ-
„ qu'ils m'en parlerent, je jugeai à propos & néceſ-
„ ſaire de leur faire le recit de la manière dont j'étois
„ entré dans ce marché, & il fallut pour cela remon-
„ ter au tems que *du Pin* ſe préſenta pour acheter, a-
„ vec d'autres qu'il s'aſſocieroit, la coupe de cette fo-
„ rêt, dont il me parla la première fois à Fontainebleau
„ chez Mr. *du Boulay-Favier*, il y a plus de quinze ans.

„ Cette narration, avec les autres choſes que je
„ viens de dire, conſumerent toute l'après-dînée, & les
„ queſtions, que me firent ces Mrs., étoient ſi peu im-
„ portantes, qu'il étoit aiſé de voir qu'ils ne les faiſoient
„ que pour la forme, afin ſans doute de pouvoir dire
„ qu'ils m'avoient interrogé deux jours après que je fus
„ mis à la Baſtille, & de m'y laiſſer enſuite autant de
„ tems qu'il leur faudroit pour chercher, ou pour in-
„ venter contre moi des choſes plus fâcheuſes que celles
„ dont ils avoient connoiſſance. Ce ſoupçon ne ſemblera
„ pas pris trop legérement à quiconque conſidérera com-
„ bien c'étoit une choſe extraordinaire de décreter con-
„ tre un homme comme moi, dans l'eſperance qu'on
„ trouveroit dans la ſuite des gens qui parleroient con-

„ tre

Digitized by Google

„ tre lui, après qu'il auroit été arrêté. Car c'eſt ainſi 1679.
„ qu'il plut à Mr. *de la Reynie* d'en uſer à mon égard,
„ & il crut qu'il ſuffiſoit, pour ſe mettre à couvert des
„ reproches qu'on pourroit lui faire d'un procédé ſi ir-
„ régulier, de dire, comme il fit à Mrs. de la Cham-
„ bre, que le Roi, aiant l'original d'un papier qu'il
„ leur figura à ſa mode, & qu'il aſſûroit fauſſement
„ être écrit de ma main, Sa Majeſté vouloit qu'on s'en
„ rapportât à ce qu'il leur en diroit, comme s'il le leur
„ eût montré.

„ Quoi qu'il en ſoit, il ſe paſſa depuis lors cinq ſe-
„ maines, jour pour jour, ſans que j'entendiſſe parler
„ de ces Mrs. Vous jugez bien que ce terme devoit pa-
„ roître long à un homme qui ne ſentoit rien au-de-
„ dans de lui-même qui dût lui faire deſirer la prolon-
„ gation de ſon procès, ni en appréhender les ſuites. Je
„ me plaignois donc ſouvent de ces délais, & je diſois
„ à Mr. *de Bezemeaux* que puiſque j'avois fait les pre-
„ miers pas pour me juſtifier, j'aurois eu lieu de croire
„ qu'on auroit dû faire les autres avec plus de promp-
„ titude, & que ſi j'euſſe prévû qu'on eût dû ſi peu
„ avancer dans mon affaire, j'aurois ſupplié le Roi, a-
„ vant que d'aller à la Baſtille, d'ordonner qu'on y
„ apportât plus de diligence. Je le chargeai auſſi plu-
„ ſieurs fois de dire à ces Mrs. l'étonnement où j'étois
„ de ce qu'ils ne m'interrogeoient point, & que je ſa-
„ vois qu'on ne pouvoit être où j'étois que de deux
„ manières, ou par la volonté du Maître, ou par l'or-
„ dre de la Juſtice; que quant à la première, je ne
„ croiois point avoir déplu au Roi; que ce n'étoit pas

Digitized by Google

1679. „ pour cela que j'étois à la Baſtille, & que Sa Majeſté
„ m'en avoit fait dire les raiſons; que puiſqu'il y avoit
„ donc un décret contre moi donné en Juſtice, cette
„ même Juſtice vouloit qu'on apportât plus de diligence
„ à reconnoître mes crimes, ou mon innocence; que ſi
„ j'euſſe été dans une priſon ordinaire, j'aurois préſenté
„ des Requêtes pour être bientôt condamné, ou abſous;
„ que dans celle, où j'étois, cette liberté m'étoit refu-
„ ſée, mais que s'ils m'y laiſſoient encore long-tems de
„ la ſorte, je me plaindrois un jour d'eux de m'avoir
„ dénié la juſtice.

„ Ce fut durant ce tems-là que je regrettai pluſieurs
„ fois de n'avoir pas gardé le papier & l'écritoire que
„ mes gens m'apporterent le premier jour que je fus à la
„ Baſtille, & que je remis à Mr. *de Bezemeaux*, ne pré-
„ voiant pas l'extrême beſoin que j'en devois avoir dans
„ la ſuite. Je lui demandai alors qu'il me fût permis
„ d'écrire à Mr. *de Louvois*, pour le prier de parler au
„ Roi des délais cruels de mes Juges; mais Mr. *de Beze-*
„ *meaux* me fit réponſe.....; que Mr. *de Louvois*
„ n'avoit pas voulu que je lui écriviſſe; que je n'avois
„ qu'à lui dire ce que je voulois lui mander, & qu'il le
„ lui feroit ſavoir. A quoi je repliquai que j'étois ac-
„ coutumé à écrire moi-même à Mr. *de Louvois*, &
„ que s'il falloit que j'en perdiſſe l'habitude, je ne don-
„ nerois pas ce ſoin à un autre. Mais je ſouhaitois en-
„ core plus d'avoir du papier & de l'encre pour dreſſer
„ un Mémoire, par lequel je prétendois prouver claire-
„ ment mon innocence, & faire voir que toutes les
„ choſes, dont j'étois accuſé, avoient été inventées par

„ mes

Digitized by Google

„ mes ennemis; que *l'Huillier* avec *la Gardette* & *Boi-* 1679.
„ *tot* avoient commencé à donner lieu à tout ce tiſſu
„ d'iniquités & de perfidies, conduit enſuite par *le*
„ *Sage*. Cela demandoit un recit trop long, & trop
„ mêlé de menues circonſtances, pour pouvoir être dé-
„ veloppé autrement que ſur le papier, que j'offrois
„ de recevoir par compte, afin qu'on vît que je ne
„ l'emploiois à aucun autre uſage. Dans l'attente, où
„ j'étois qu'on ne me refuſeroit pas ce juſte moïen de
„ me défendre, j'avois fort ébauché ce Mémoire ſur de
„ vieilles Lettres, où j'avois écrit entre les lignes, aiant
„ fait une ſorte d'encre avec du vin & de la ſuie; mais
„ tout cela fut inutile, & l'on me refuſa juſqu'au bout
„ cette petite conſolation.

„ Toutes mes demandes n'aiant rien produit, non
„ plus que mes plaintes, enfin après les cinq ſemaines
„ entières, Mrs. *de Bezons* & *de la Reynie* revinrent m'in-
„ terroger, ſans que j'en euſſe eu aucun avis, ſinon que
„ dans le moment même le Lieutenant de la Baſtille me
„ dit qu'ils étoient au pied de mon dégré, & qu'ils l'en-
„ voioient ſavoir ſi j'étois en état de les recevoir. Je vous
„ laiſſe à penſer s'ils furent les bien-venus, après avoir
„ été ſi long-tems attendus avec impatience.

„ Ils me dirent d'abord qu'ils avoient travaillé inceſ-
„ ſamment pour mettre les choſes en état, afin qu'ils
„ puſſent venir ce jour-là, & qu'ils n'avoient pû le fai-
„ re plûtôt. Je ne crus pas leur en devoir de grands re-
„ mercimens, & j'avois trop envie de bien ménager le
„ tems pour avancer cette affaire.

„ Cette première fois que ces Mrs. vinrent m'inter-

„ ro-

Digitized by Google

1679. „ roget, ils ne me parlerent non plus de ce qui ſe paſ-
„ ſoit dans le Monde, que s'il n'y en eût point eu. Ils
„ écouterent ce que je leur diſois, me queſtionnant ſur
„ les choſes qu'il leur plut de me demander ; & comme
„ ils étoient entrés en me faiſant de grandes & profon-
„ des réverences, ils en firent de ſemblables en ſortant,
„ & s'en allerent.

„ A leur ſeconde viſite, Mr. *de Bezons* me parla de
„ ſon fils qui avoit ſervi ſous moi, & il le fit d'une ma-
„ nière à vouloir me faire comprendre que ſon fils m'a-
„ voit de l'obligation. Il ſe fit auſſi un mérite auprès de
„ moi ſur des papiers qu'il avoit retirés de Toulouſe à
„ la prière de Mr. *Hotman*, & qu'il m'avoit envoiés
„ pour l'affaire de Mr. *du Maſſey*, diſant qu'il m'avoit
„ été fort avantageux de les avoir, & qu'en les produi-
„ ſant, je ne pouvois manquer de gagner mon procès.
„ A propos de Mr. *du Maſſey*, Mr. *de la Reynie* dit qu'il a-
„ voit été Rapporteur de cette affaire-là au Conſeil ; qu'il
„ m'y avoit été favorable, parce qu'il trouva mon droit
„ le meilleur du monde, & il prit de là occaſion de me
„ dire que quand il s'agiſſoit de ſervir un homme com-
„ me moi, pour peu qu'on pût trouver de raiſons de le
„ faire en conſcience, on avoit un très grand plaiſir à
„ les faire valoir, & qu'il s'en étoit fait un de me ſervir
„ en cette rencontre. Tous deux me firent entendre que
„ dans la Commiſſion qu'ils avoient, ce leur étoit un
„ grand déplaiſir d'avoir à agir contre moi, m'aſſûrant
„ qu'ils le faiſoient avec peine, & que ce leur en étoit
„ une de ce que leurs charges les y obligeoient ; mais
„ qu'ils me répondoient en même tems qu'ils n'omet-

„ troient

Digitized by Google

„ troient rien de ce qui pourroit ſervir à ma juſtifica- 1679.
„ tion. Ils me dirent encore ſur cela beaucoup de bel-
„ les choſes. Il faut ici que j'en avoue une qui prouve ma
„ bêtiſe ; c'eſt que je les croiois gens de bien & d'hon-
„ neur, & que je penſois, puiſque je voulois me juſti-
„ fier devant des Juges, ceux-là m'étoient auſſi bons que
„ d'autres.

„ Après tout cela, Mr. *de Bezons* me dit que j'avois
„ trop de part aux conquêtes du Roi, pour ne point
„ apprendre avec beaucoup de joie que Charlemont é-
„ toit en ſa puiſſance. Ils me parlerent fort des ſervices
„ que je rendrois, ſi l'on recommençoit la guerre, &
„ me voulurent traiter d'homme fort néceſſaire pour le
„ bien de l'Etat. Je ne raconte ceci que pour ne rien ou-
„ blier de tout ce qui s'eſt paſſé entre eux & moi. Ce
„ jour-là ils furent bien plus honnêtes qu'ils ne l'avoient
„ été la première fois, & je ne ſais ſi c'étoit parce qu'ils
„ jugeoient dès-lors que mon affaire ne pouvoit mal al-
„ ler, ou s'ils le faiſoient pour me ſurprendre.

„ Enſuite de cela, ils me firent force queſtions, &
„ me nommerent plus de vingt noms d'hommes & au-
„ tant de femmes, que je n'avois jamais vûs, & dont
„ on ne m'avoit auſſi jamais parlé. Ils m'interrogerent
„ ſur *Boitot*, que je n'ai jamais vû, & que je vous ai
„ déjà dit être l'homme de la *Gardette*, Procureur de
„ *l'Huillier*, & qui avoit eu avec eux la meilleure part
„ aux friponneries qu'on m'avoit faites. Je ne me ſou-
„ vins de ſon nom que pour l'avoir oui dans le diſcours
„ que me tint *Bonnart*, lorſque le Sieur *Prieur* l'amena
„ chez moi, après la perfidie qu'il m'avoit faite, pour

Digitized by Google

1679. „ me conter comme ces choſes-là s'étoient paſſées. A
„ l'égard de celles que ces Mrs. me demanderent ſur le
„ ſujet *de Bonnart*, je me remis de la plûpart à ſa dé-
„ poſition même devant le Commiſſaire, les diſant
„ pourtant aſſez juſtes, comme je ſavois qu'elles étoient,
„ & leur repréſentant que cela ne devoit point me faire
„ une affaire, puiſque j'avois porté contre *Bonnart* une
„ plainte au Commiſſaire, ſignée de ma main, &
„ qu'enſuite j'avois envoié chez le même Procureur du
„ Roi du Châtelet, qui étoit Procureur-Général de la
„ Chambre, pour avoir un décret contre lui, qu'il
„ avoit promis d'abord à mon Secretaire, quoiqu'après
„ il traitât cela de bagatelle, marquant qu'il en avoit
„ l'ordre de la Cour. J'ajoutai à tout cela que ſi l'on
„ avoit voulu entrer en connoiſſance des juſtes ſujets
„ que j'avois de me plaindre de *Bonnart*, & informer
„ des choſes qu'il avoit faites, on auroit ſi bien connu
„ que je n'avois eu nulle part à ſes ſottiſes, qu'il n'y
„ auroit pas eu dequoi me cauſer la moindre affaire;
„ que de plus la conduite, que j'avois tenue, en ap-
„ prenant la friponnerie de *Bonnart*, prouvoit aſſez
„ mon innocence, puiſqu'à l'inſtant que le Sieur *du*
„ *Parc*, qu'ils connoiſſoient, & qui ne bougeoit de chez
„ Mr. le Chancelier, m'eût appris que cet homme fai-
„ ſoit des invocations pour me faire retrouver des pa-
„ piers par ce ſot moïen, j'allai trouver Mr. *de Louvois*
„ pour le prier de le faire arrêter, lui diſant qu'on ve-
„ noit de ſavoir par la mere de ce même *Bonnart* qu'il
„ alloit ſouvent manger dans une maiſon avec gens
„ qu'on ne connoiſſoit pas, & qui étoient ſans doute

„ les

Digitized by Google

„ les prétendus Magiciens avec leſquels on diſoit qu'il 1679.
„ faiſoit ſes ſortilèges ; qu'on demanderoit où étoit ce
„ lieu-là à ſa mere ; qu'on les prendroit les uns & les
„ autres ; que cela ſuffiſoit pour perſuader tous les gens
„ de bon ſens que ſi j'avois eu part à ces conjurations,
„ je n'aurois pas voulu faire arrêter celui que j'y avois
„ emploié, non plus que ceux à qui il s'adreſſoit pour
„ les faire ; qu'ainſi ils devoient être convaincus, quand
„ ils me demandoient ſi j'avois ordonné à *Bonnart* de
„ faire agir *le Sage*, que c'étoit une choſe à laquelle je
„ n'avois point penſé, parce que l'un & l'autre n'au-
„ roient pas manqué de dire ce que j'aurois deſiré d'eux.
„ Ces Mrs. me demanderent encore ſi je n'avois pas
„ donné ordre au Procureur de Ligny de faire faire par
„ *Bonnart* & *le Sage* toutes les ſottiſes que l'on ſait qu'ils
„ ont faites, & ſi je ne m'étois point ſervi de ce mê-
„ me Procureur pour faire porter chez *du Pin* des bou-
„ teilles de vin empoiſonné. Ils me firent tant de queſ-
„ tions ſur ſon ſujet, que je ne doutai pas qu'il ne fût
„ à la Baſtille, ou à Vincennes ; de ſorte que je me
„ ſuis étonné depuis qu'il n'ait point été arrêté. Car
„ outre les choſes ſur leſquelles ils m'interrogeoient s'il
„ les avoit faites par mon ordre, il y en avoit encore
„ pluſieurs autres ſur leſquelles ils me queſtionnoient ſi
„ je ſavois qu'il les eût faites. Le dit Procureur m'a dit,
„ depuis que je ſuis ici, qu'allant quelquefois chercher
„ *Bonnart*, il l'avoit trouvé ſouvent dans le lieu duquel
„ j'ai parlé ci-deſſus, où il mangeoit d'ordinaire avec
„ *le Sage* & *Boitot*, ſans qu'il connût le premier, & que
„ quelquefois il avoit bû un coup avec eux, faiſant ré-

Digitized by Googl

1679. „ primande à *Bonnart* de ce qu'il le voioit aſſocié avec
„ des gens de méchante mine, dont il n'avoit pas bon-
„ ne opinion.

„ Ils me demanderent de plus ſi je n'avois point été
„ chez *la Voiſin*, ni chez *la Vigoureux*, dont je connoiſ-
„ ſois les noms par le bruit du procès qu'on avoit fait à
„ l'une, & qu'on faiſoit à l'autre. Ils me firent les mê-
„ mes queſtions ſur *la Baſſe*, *la Deſlandes* & ſur d'autres
„ perſonnes, hommes & femmes, dont je n'avois jamais
„ entendu parler, chez leſquelles je n'avois été non plus
„ que chez la première, & dont je n'avois vû aucune,
„ ni de deſſein formé, ni même par hazard, ou par
„ rencontre. Comme je n'avois ſur cela qu'à dire la vé-
„ rité, que je ne connoiſſois pas un de ces gens-là, je
„ le fis en peu de paroles, mais ils me tournerent fort
„ ſur tout cela, aiant bien envie de me faire tomber
„ dans quelque piége.

„ Depuis ce jour-là, je n'entendis parler de ces Mrs.
„ que le Vendredi qui précéda le Mardi que j'allai à la
„ Chambre, où ils me firent des queſtions ſur les choſes
„ qu'ils m'avoient déjà demandées, & qui n'étoient pro-
„ prement que des repetitions pour me ſurprendre.
„ Comme la vérité eſt toujours une, je la leur dis cette
„ fois-là, ainſi que les autres fois. Ils me parlerent du
„ Pouvoir que j'avois donné à *Bonnart*, & le Greffier,
„ le prenant à la main à un bout de la table, dont j'é-
„ tois éloigné environ de quatre pas, ils me demande-
„ rent ſi c'étoit-là le Pouvoir que j'avois donné. Je leur
„ dis que ſi ce l'étoit, la lecture me le feroit reconnoî-
„ tre. Le Greffier le lut, & je le trouvai conforme à ce

„ que

Digitized by Google

» que j'avois ſigné. Je leur dis donc que je croiois que 1679.
» c'étoit mon Pouvoir, & que je n'avois qu'à en regar-
» der la ſignature. Le Greffier le tourna alors de mon
» côté, ſans que je viſſe ce qui étoit au-deſſus, & de loin
» je crus la reconnoître aſſez bien pour dire que c'étoit
» la mienne. Le Greffier laiſſa tomber en même tems ce
» Pouvoir ſur la table, ſans me le montrer autrement,
» & ſans que ces Mrs. m'en diſſent davantage pour me
» le faire reconnoître. Mais comme ils recommencerent
» quelques queſtions auxquelles la ſeule lecture du Pou-
» voir devoit répondre, en leur fermant ſur cela la
» bouche, je leur dis qu'ils venoient d'entendre lire mon
» Pouvoir, & que je voulois le voir, parce que les ter-
» mes, dans lesquels il étoit conçu, ne donnoient pas
» lieu de ſoupçonner les choſes qu'ils me demandoient.
» A l'inſtant je me levai, je pris ce Pouvoir, & je
» remarquai qu'il y avoit quelque choſe d'ajouté; ce qui
» me ſauta d'abord aux yeux, parce que l'écriture étoit
» d'une encre plus blanche, & qu'elle étoit ſi preſſée
» entre mon nom & la dernière ligne, que les lettres,
» qu'on y avoit écrites entre-deux, touchoient au haut
» de celle de ma ſignature & au bas de celle du Pouvoir.
» De plus, ce qui étoit ajoûté étoit après la date, dans
» un eſpace de la grandeur du blanc ici marqué
» lequel étoit demeuré par la faute que j'a-
» vois faite de n'y point tirer un trait après cette date.
» Cette addition d'une autre main & d'une autre en-
» cre ajoutoit au Pouvoir, que j'avois donné de retirer
» pour une ſomme les papiers dont j'avois beſoin, celui
» de faire pour cela toutes les conjurations néceſſaires.

Digitized by Google

1679. „ Je dis à ces Mrs. que s'ils vouloient envoier querir un
„ Expert, on verroit bien que cela étoit ajouté ; & sans
„ me répondre, Mr. *de Bezons* fit signe en même tems
„ au Greffier, qui sortit à l'heure même de ma cham-
„ bre, & étant descendu au bas du dégré, remonta à
„ l'instant & rentra, suivi de *Bonnart*, qui, sans regar-
„ der les Juges, non plus que s'ils n'eussent pas été les
„ siens, me vint faire une grande réverence. Je lui dis
„ qu'il étoit bien méchant de m'accuser. Il se récria :
„ *Moi ! vous accuser ? Je ne l'ai point fait, & je ne le sau-*
„ *rois faire ; bien au contraire je vous justifie. Je ne saurois*
„ *vous accuser de quoi que ce soit, & je le dis à Mr.* de la
„ Reynie *dès que je fus mis à Vincennes.* En cet endroit
„ Mr. *de Bezons* le menaça du doigt, & lui commanda
„ de se taire lorsqu'il vouloit encore continuer à parler.
„ Dans ce moment je lui demandai si j'avois sû son
„ commerce avec *le Sage* & les coquins qu'il fréquen-
„ toit. Il répondit que non. . . . Je l'interrogeai enco-
„ re si après lui avoir donné mon Pouvoir, quand il me
„ dit qu'il connoissoit un homme qui pouvoit éclairer
„ mes Juges, je ne lui avois pas répondu que je ne les
„ voulois éclairer que par mon bon droit, & que s'il
„ me rapportoit les papiers, dont *Prieur* devoit faire le
„ marché pour les avoir, c'en seroit assez pour me fai-
„ re gagner ma Cause. Il répondit que cela étoit ainsi,
„ & avoua que pour avoir ce Pouvoir-là de moi, il
„ m'avoit dit qu'il avoit vû, lû & tenu mes papiers, &
„ que cela étoit si vrai, que tout se passa en présence du
„ Procureur-Fiscal du Comté de Ligny, qui lui dit qu'il
„ ne se dessaisît point de mon Pouvoir, sans avoir les
„ papiers qu'il avoit lûs. „ On

Digitized by Google

„ On lui demanda ſi je ne lui-avois point donné 1679.
„ deux bouteilles de vin empoiſonné pour empoiſonner
„ *du Pin* & une fille qu'il entretenoit. Il dit que non.
„ On lui demanda ſi je n'avois pas ſû qu'il avoit
„ pris des pots, remplis de matière pour faire de la
„ fauſſe monnoie. Il répondit négativement. Là-deſ-
„ ſus Mr. *de Bezons* prit la parole, & lui dit qu'il a-
„ voit déclaré dans ſon interrogatoire que je le ſavois;
„ que cela étoit écrit dans une liaſſe de papiers qui étoit
„ ſur la table, & qu'il lui montra, ſans l'ouvrir, ajou-
„ tant qu'il ſe coupoit, qu'il y prît garde, & qu'il ſa-
„ voit bien qu'on puniſſoit un homme quand il décla-
„ roit dans ſon interrogatoire des choſes qu'il ne ſoute-
„ noit pas à la confrontation. Je vis que ce diſcours é-
„ branloit *Bonnart*, & je lui dis: *Pouvez-vous être aſſez*
„ *méchant pour avoir dit une choſe auſſi fauſſe que celle-là?*
„ A peine avois-je achevé ces paroles, que Mr. *de la*
„ *Reynie* me dit qu'on ne parloit pas comme je faiſois,
„ & qu'il ſeroit contraint d'écrire. Je lui repliquai que
„ je n'étois point accoûtumé à me voir ſoutenir des fauſ-
„ ſetés en face, & qu'en priſon, comme ailleurs, je ne
„ le pouvois ſouffrir. Il repeta, *Mais, Monſieur, vous*
„ *nous contraindrez d'écrire.*

„ Il faut remarquer qu'à cette confrontation Mr. *de*
„ *la Reynie* tenoit la plume pour écrire tout ce qui ſe
„ diſoit ſur des feuilles de papier volantes, qu'il don-
„ noit à ſon Greffier pour les tranſcrire dans le cahier
„ des confrontations que je ſignois, & qu'il en a uſé
„ preſque toujours de la ſorte; ce qu'on m'a appris de-
„ puis n'être pas la coûtume.

„ A-

Digitized by Google

1679. „ Après qu'il m'eut dit pour la ſeconde fois que je
„ le contraindrois d'écrire, & que M.. *de Bezons* eut
„ dit à *Bonnart* qu'il prît garde à ce qu'il avoit dit &
„ ſigné, en lui montrant cette liaſſe de papiers qui étoit
„ ſur la table, *Bonnart* dit, en m'adreſſant la parole:
„ *Il eſt vrai, Monſieur, que vous en avez ſû quelque cho-*
„ *ſe.* Sur quoi, penſant qu'il ne falloit lui repartir que
„ doucement à cauſe de ce que m'avoit dit Mr. *de la*
„ *Reynie*, je lui répondis: *Dites-moi donc comment je l'ai*
„ *ſû; car je ne m'en ſouviens pas.* Auſſitôt il me dit qu'un
„ jour que j'étois au Palais dans la Chambre de Saint-
„ Louïs, il y vint pour porter des papiers à mon A-
„ vocat, à *Prieur*, ou au Secretaire de Mr. *de la Moig-*
„ *non*, je ne me ſouviens pas bien auquel des trois; que
„ comme il paſſoit devant moi, me promenant dans
„ cette même Chambre avec Mr. l'Abbé *de Feuquiéres*,
„ je l'appellai, en lui demandant s'il n'auroit jamais
„ ces papiers qu'il promettoit depuis ſi long-tems; que
„ là-deſſus il m'avoit répondu qu'il ne doutoit point
„ qu'il ne les eût bientôt, parce qu'il avoit de bons ga-
„ ges pour obliger ceux, entre les mains de qui ils
„ étoient, à les lui rendre. Je me ſouvins dans le mo-
„ ment qu'il étoit vrai qu'il m'avoit dit cela; mais je
„ le queſtionnai s'il s'en étoit expliqué autrement avec
„ moi; ſi je lui avois demandé ce que c'étoit que ces
„ gages; s'il m'en avoit dit la nature, ou en quoi ils
„ conſiſtoient; & ſi ſur cela il m'en avoit dit davanta-
„ ge. Il répondit que non, que je ne lui avois rien de-
„ mandé de plus, qu'il ne m'avoit dit que cela, & que
„ je continuai à me promener avec l'Abbé *de Feuquiè-*
„ *res.*

Digitized by Google

„ *res.* Je vis bien que cet aveu ſincère de *Bonnart* ne 1679.
„ plaiſoit pas à Mr. *de Bezons*, à en juger par la mine
„ qu'il fit. Pour M. *de la Reynie*, il n'en fit aucune.
„ Je demandai enfin à *Bonnart* à la fin de cette con-
„ frontation, s'il ne ſavoit point que *l'Huillier* & *la*
„ *Gardette*, ſon Procureur, faiſoient agir *le Sage*. Il me
„ répondit que le jour même que je lui donnai mon
„ Pouvoir ſur les ſix heures du matin, il le donna à
„ *Boitot* & à *le Sage*, après y avoir fait l'addition qu'ils
„ voulurent; que *le Sage* ne s'étant point trouvé à l'heu-
„ re aſſignée du rendez-vous qu'il lui avoit donné, il
„ alla le chercher de tous côtés; qu'il vint enfin à un
„ cabaret, où on lui dit que *la Gardette* avoit été un
„ peu auparavant avec *Boitot* & *le Sage*; qu'il avoit bû
„ avec eux, & leur avoit donné enſuite beaucoup d'ar-
„ gent. Comme je trouvois que cela pourroit aider à
„ découvrir toute l'intrigue de ces garnemens, où l'on
„ tâchoit de m'envelopper, je m'en ſervis pour faire
„ comprendre aux Commiſſaires qu'il étoit manifeſte
„ que c'étoit *la Gardette* qui avoit tramé toutes ces fri-
„ ponneries, & qui avoit tiré mon pouvoir des mains
„ de *le Sage*, auquel *Bonnart* l'avoit donné, & repris en-
„ ſuite. Il leur étoit aiſé de s'en éclaircir encore davan-
„ tage, en le faiſant arrêter, & je les y exhortai, autant
„ que je pus. Ils me répondirent qu'ils n'omettroient
„ rien de tout ce qui pourroit m'être utile. On ſait
„ comment ils me tinrent parole, & avec quel empreſ-
„ ſement ils ſe hâterent d'envoier *Bonnart* & *Boitot* aux
„ Galères pour éviter, ce ſemble, de faire quelques
„ procédures contre *la Gardette* & contre *l'Huillier*, &

Digitized by Google

1679. „ d'apprendre d'eux ce qu'ils ne vouloient pas ſavoir,
„ de crainte de me trouver innocent.

„ Après la confrontation de *Bonnart*, quand il eut
„ ſigné ce qu'il falloit qu'il ſignât & qu'il eût été ren-
„ voié, il ne ſe paſſa plus grand' choſe entre moi & ces
„ Mrs., qui ſe retirerent.

„ Le Dimanche ſuivant ils revinrent dès le matin, a-
„ vant que je fuſſe levé. Le Lieutenant de la Baſtille
„ entra dans ma chambre, & m'apprit qu'ils étoient
„ ſur le dégré; car le Vendredi d'auparavant ils ne m'a-
„ voient point dit qu'ils duſſent retourner. Je m'ha-
„ billai bien vite pour les recevoir. Ils m'interroge-
„ rent ſur des choſes de peu de conſéquence durant fort
„ peu de tems, & le Greffier ſortit, comme il avoit
„ fait, pour aller querir *Bonnart*, & rentra ſuivi d'un
„ Prêtre, à qui l'on demanda d'abord s'il me connoiſ-
„ ſoit. Le Prêtre, pour ne rien faire legérement, après
„ m'avoir enviſagé plus d'une fois, répondit qu'il ne
„ me connoiſſoit point. Mr. *de Bezons* lui dit: *Prenez*
„ *bien garde, vous connoiſſez pourtant Monſieur.* Le Prê-
„ tre me conſidéra encore, & lui répondit qu'il ne me
„ connoiſſoit point, & qu'il ne croioit pas m'avoir ja-
„ mais vû. Il lui dit pour la troiſième fois qu'il me re-
„ gardât bien encore, & le Prêtre perſiſta à répondre
„ comme il avoit fait auparavant. Sur cela Mr. *de*
„ *Bezons* lui demanda: *Ne connoiſſez-vous pas bien Mr. le*
„ *Duc de Luxembourg?* Le Prêtre lui dit, *Ouï*, *Mon-*
„ *ſieur.* Cette réponſe fit plaiſir à ces Mrs. Mr. *de*
„ *Bezons* fit là une pauſe pour lui donner lieu de par-
„ ler, & je ne ſaurois dire poſitivement s'il ne lui dit

„ pas:

Digitized by Google

„ pas: *Hé bien*, en me montrant de la main, ou quel- 1679.
„ que petit mot approchant pour faire parler l'autre,
„ qui continua, en disant qu'il avoit oui dire que je
„ commandois les armées du Roi; mais qu'il ne m'avoit
„ jamais vû de sa vie. Mr. *de Bezons* reprit la parole,
„ & lui dit: *Voilà Mr. le duc de Luxembourg, recon-*
„ *noissez-le à présent.* Le Prêtre me fit une grande ré-
„ vérence, & se tut. Mr. *de Bezons* lui dit qu'il m'a-
„ voit vû à l'Hôtel de Toulouse. Le Prêtre repliqua
„ qu'il n'y avoit jamais été qu'une fois, nomma l'hom-
„ me qu'il y avoit vû, assûra que je n'y étois point,
„ & que ni là, ni ailleurs, il ne m'avoit vû, ni rencon-
„ tré de sa vie; ce qui finit la confrontation entre le
„ Prêtre & moi, dans laquelle ces Mrs. dirent encore
„ bien des choses pour le faire parler autrement, & en
„ tirer quelqu'une qui marquât qu'il me connoissoit,
„ le tournant pour cela de toutes les manières.

„ Aussitôt qu'il fut sorti, le Greffier fit rentrer un
„ autre homme, auquel Mr. *de Bezons*, en me mon-
„ trant sans me nommer, demanda: *Connoissez-vous*
„ *Monsieur?* Il répondit qu'il me connoissoit bien, &
„ comme je ne le connoissois pas & que je jugeois bien
„ qu'il se méprenoit en répondant de la sorte, après
„ lui avoir dit plusieurs fois qu'il se trompoit, je jettai
„ ma perruque en arrière & me montrai plus au jour.
„ Je lui dis qu'il prît bien garde, & qu'il verroit qu'il
„ ne me connoissoit point. Cela ne servit qu'à lui fai-
„ re soutenir qu'il me reconnoissoit bien mieux; que
„ j'avois été vingt-cinq ou trente fois chez lui; qu'il
„ m'avoit entretenu en l'absence de sa femme deux ou

Digitized by Google

1679. „ trois fois, & ſur-tout la dernière pendant plus d'une
„ demi-heure. Après qu'il eut fini de parler, Mr. *de*
„ *Bezons* le fit paſſer auprès du Greffier, afin qu'il en-
„ tendît mieux ce qui s'écriroit & ce qu'on lui diroit ;
„ mais étant vis-à-vis de moi, & juſque-là ne m'aiant
„ regardé que de côté, après m'avoir obſervé quelque
„ tems, il dit que comme de cet endroit là il me voi-
„ oit tout-à-fait, il étoit obligé de dire qu'il ne me
„ connoiſſoit point, & que d'abord il m'avoit pris pour
„ Mr. le Comte *de G.*. A ce mot de *G*, Mr. *de la Rey-*
„ *nie* prit un air refrogné, & lui dit quelque choſe de
„ rude, dont je ne me ſouviens pas tout-à-fait bien. Je
„ penſe que c'étoit: *Qu'eſt-ce qu'il veut dire ?* Mais ce
„ fut d'un air que ce pauvre homme comprit bien
„ que cela ne plaiſoit pas à ce Magiſtrat. Il dit,
„ après cela, qu'il m'avoit pris pour Mr. le Comte de
„ *G. . . .* ou *de Gaſſilly*. A ce dernier nom le viſage de
„ Mr. *de la Reynie* devint plus ſerain; ce qui me fit
„ conjecturer qu'à cauſe que Mr. *de G. . .* étoit dans
„ l'alliance d'un Miniſtre, il étoit bien-aiſe qu'il ne ſe
„ trouvât point impliqué dans cette dépoſition. Pour
„ moi, je ne ſuis point ami particulier de *G. . .*; mais
„ c'eſt un aſſez joli garçon que j'ai vû à l'armée. Pour
„ détourner ce que de vrais bons Juges auroient pû fai-
„ re, ſur ce qu'il venoit d'être cité, je tournai la cho-
„ ſe ſur Mr. le Comte *de Gaſſilly*, qui eſt un nom
„ dont je n'avois jamais oui parler. Je dis alors: *Vous*
„ *voiez qu'il m'avoit pris pour Mr. le Comte de Gaſſilly ;*
„ ce que les Commiſſaires ordonnerent au Greffier d'é-
„ crire, & depuis cela, on ne nomma que Mr. *de Gaſ-*
„ *ſilly*, & non Mr. *de G. . .* „Jus-

Digitized by Google

„ Juſque-là on ne m'avoit point nommé ceux que 1679.
„ l'on me confrontoit; le Prêtre étoit entré & ſorti, ſans
„ qu'on m'eût dit ſon nom. Je ne ſavois pas non plus le
„ nom de celui qui m'avoit pris pour Mr. *de Gaſſilly*, &
„ que Mr. *de Bezons* me dit s'appeller *Vigoureux*: ce qui
„ me donna occaſion de dire que je ne ſavois s'il ſe mê-
„ loit des choſes que faiſoit ſa femme; que pour lui, il
„ diſoit qu'il ne me connoiſſoit point, & que ſa fem-
„ me, avant que de mourir, devoit leur avoir rendu le
„ même témoignage pour ce qui la regardoit. Le reſte
„ de la confrontation ne fut que des bagatelles. L'hom-
„ me dit qu'il ne m'avoit jamais vû chez lui, qu'il con-
„ noiſſoit tous ceux qui étoient en commerce avec ſa
„ femme, & que je n'avois jamais été de ce nombre,
„ parce qu'il l'auroit ſû comme des autres. On lui de-
„ manda mon nom, on lui dit enſuite qui j'étois, & il
„ tint toujours le même langage.

„ Après qu'il fût ſorti, on me ramena un grand hom-
„ me, & on fit tout ce que l'on put pour l'obliger à
„ dire qu'il me connoiſſoit. Il me fixa pluſieurs fois, &
„ dit, après qu'on l'eut tenu aſſez long-tems, qu'il ne
„ me connoiſſoit point, & que ſi cela étoit, il l'au-
„ roit dit d'abord. Enſuite de cela, comme il étoit mi-
„ di, ces Mrs. s'en allerent, & revinrent à deux heures,
„ ſans m'avoir fait avertir qu'ils en euſſent le deſſein,
„ ni ſans m'en avoir fait donner d'autre avis que celui
„ de les voir derrière le Lieutenant de la Baſtille lorſqu'il
„ leur ouvrit la porte de ma chambre. Ils me dirent
„ que ſi je n'étois point incommodé, ils continueroient
„ ce qu'ils avoient à faire. Je leur répondis que je ne le

Digitized by Google

1679. „ ſerois pas de tout ce qu'ils feroient pour avancer les
„ choſes, n'aiant à me plaindre que des longueurs qu'on
„ y avoit apportées.

„ Après cela & quelques queſtions de rien, ils firent
„ entrer *le Sage*. Celui-là ne manqua pas de dire qu'il
„ me connoiſſoit bien. Il faut remarquer ici que ces Mrs.,
„ m'interrogeant, m'avoient demandé ſi *le Sage* ne m'é-
„ crivoit point quand j'étois à l'armée, & je leur avois
„ répondu que je n'avois pas eu aſſez bonne opinion de
„ lui pour le deſirer, & qu'il avoit trop bien connu que
„ je m'étois moqué de lui pour avoir ſongé à m'écrire.
„ Ils me dirent: *Voilà pourtant une lettre qu'il vous a écri-*
„ *te*. Ils en firent la lecture, & il n'y avoit autre choſe,
„ ſi ce n'eſt qu'il avoit achevé le travail que je lui avois
„ commandé. Je leur dis que ne lui en aiant commandé
„ aucun, je ne pouvois croire que cette lettre s'adreſſât
„ à moi, & qu'ils m'en montraſſent le deſſus. Ils la tour-
„ nerent, & il ſe trouva qu'il n'y en avoit point. Ils
„ dirent qu'ils l'avoient dans leur ſac, ils le chercherent,
„ & ne le trouverent pas. Mr. *de Bezons* dit qu'il ſavoit
„ bien où il étoit, qu'il l'avoit mis dans un tiroir de ſon
„ cabinet, & qu'il l'alloit querir. Il s'y en fut, & re-
„ vint plus d'une heure après, ſans l'avoir trouvé; mais
„ ils me dirent que la lettre étoit ſûrement pour moi,
„ & que *le Sage* l'avoit dépoſé dans ſon interrogatoire.

„ Ce fut donc une des premières choſes que je de-
„ mandai à *le Sage* quand on me le confronta. Il dit
„ qu'il m'avoit écrit que cet ouvrage, qu'il avoit fait
„ pour moi, étoit mon horoſcope, & qu'il avoit don-
„ né ſa lettre à *la Vigoureux*, qui avoit mon adreſſe pour

„ me

Digitized by Google

» me la faire tenir; mais qu'elle ne voulut pas me l'en- 1679.
» voier, non plus que *la Voiſin*, parce qu'elles tiroient
» beaucoup d'argent de moi, & qu'elles avoient peur de
» perdre une ſi bonne pratique, ſi j'étois tombé en des
» mains comme les ſiennes. Il s'embrouilla un peu ſur
» ce que je lui demandai s'il m'avoit jamais dit qu'il ſût
» faire une figure d'horoſcope, & s'il m'avoit parlé d'au-
» tre choſe que de me faire retrouver un billet, après
» l'avoir brûlé. Ces Mrs. furent bien-aiſes, je penſe, que
» cela en demeurât-là, quand je leur dis qu'ils ſavoient
» bien que je n'avois jamais parlé, ni à *la Vigoureux*,
» ni à *la Voiſin*. Ils ne ſurent que répondre lorſque je
» leur dis qu'une lettre ſans deſſus ne devoit pas m'être
» plûtôt donnée qu'à un autre, & que ceux, qui m'a-
» voient découplé *le Sage* pour me faire des affaires, lui
» avoient fait écrire cette lettre, de même qu'ils lui fai-
» ſoient dire toutes les fauſſetés inventées contre moi,
» & qu'ils pouvoient le mettre entre les mains de quel-
» que Aſtrologue pour voir s'il ſavoit dreſſer une figure;
» ce que je ne croiois pas qu'il ſût faire, ne l'en ju-
» geant point capable ſur ce je voiois de lui.

» Mrs. les Commiſſaires demanderent enſuite à *le Sa-*
» *ge* ſi j'avois deſiré quelque choſe de lui. Il dit que je
» lui avois donné un billet, par lequel je lui demandois
» que par ſon art il fît mourir ma femme; *Moreau*; une
» Dame de Clermont, que vous connoiſſez; *l'Huillier*
» *& du Pin* contre leſquels je plaidois, à la mort deſquels
» j'aurois beaucoup perdu; & la Maitreſſe à *du Pin*. Il
» ajouta que je demandois auſſi qu'il fît mourir un Gou-
» verneur de Province ou d'une place aux environs de

» la

1679. „ la Lorraine ; qu'il me fît avoir le Gouvernement, „ soit de la Province, ou de la place ; qu'il fît épouser la „ fille de Mr. *de Louvois* à mon fils, & qu'il me fît a- „ voir l'amitié de Madame *de Tingry*. Je ne vous dirai „ point ici mes réponses sur tout cela ; vous vous les di- „ rez à vous-même sur les gens que ce Malheureux di- „ soit que j'avois voulu faire mourir, me connoissant, „ comme vous faites, assez pour savoir si j'en suis capa- „ ble. Vous saurez seulement que sur l'alternative qu'il „ mettoit pour le Gouvernement d'une Province, ou „ d'une place, je dis à ces Mrs. que je n'avois pas cru „ qu'il fallût que je me donnasse au Diable pour cela, „ & que je m'y serois plûtôt donné de regret que j'au- „ rois eu, si l'on ne m'avoit fait que Gouverneur d'une „ place.

„ Quant au mariage de Mlle. *de Louvois* & de mon „ fils, je ne pus pas m'empêcher de parler encore, & „ comme je ne suis point humble dans l'adversité, ainsi „ qu'en d'autres tems, je dis à ces Mrs. que quand ce „ Scélerat disoit une chose aussi fausse, il ne savoit pas que „ j'étois d'une Maison où nous n'achetions point des al- „ liances par des crimes ; que c'eût été beaucoup d'hon- „ neur pour moi que mon fils eût épousé Mlle. *de Lou- „ vois* ; mais que je n'aurois rien fait pour cela que „ je pusse me reprocher, & que quand *Matthieu de „ Montmorency* épousa une Reine de France, Mere d'un „ Roi mineur, il ne s'étoit point donné au Diable pour „ ce mariage, puisque la chose s'étoit faite par une Ré- „ solution des Etats-généraux, qui déclarerent que pour „ acquérir au Roi les services des Seigneurs *de Montmo-*

„ *ren-*

Digitized by Google

„ *rency*, il falloit faire ce mariage. Ce fut même par 1679.
„ honnêteté que je me ſervis du mot de *ſervice* ; car je
„ crois que dans la Déclaration il y avoit celui de *pro-*
„ *tection.*

„ A l'égard de Madame de *Tingry*, je dis que pour
„ ſon amitié, je croiois l'avoir toute entière, & que je
„ m'en aviſerois un peu tard, ſi j'en deſirois autre choſe.
„ Ce Maraut repliqua, comme y entendant fineſſe; *C'eſt*
„ *l'amour.* Il étoit ſi aiſe en prononçant ces mots, qu'il
„ ne put s'empêcher de rire. Je lui dis enſuite qu'il m'é-
„ toit revenu qu'il diſoit que j'avois voulu faire mourir
„ le Maréchal *de Crequy*, à quoi il répondit que je lui
„ avois parlé de ce Maréchal ; mais qu'il ne ſe ſouvenoit
„ pas bien de ce que je lui en avois dit. Je vous fais cette
„ remarque, parce qu'en effet on diſoit dans le monde
„ que je l'avois voulu faire mourir comme les autres.
„ Si cela eût été, *le Sage* l'auroit mis dans la même
„ cathégorie. J'aurai bientôt fait de vous dire en peu de
„ paroles ce que je dis à l'égard de ma femme:

„ Que je n'avois jamais eu ſujet de m'en plaindre;
„ qu'ainſi je ne pouvois avoir contre elle une auſſi
„ mauvaiſe volonté:

„ Que pour *Moreau*, j'aurois perdu à ſa mort, puiſ-
„ que je demande qu'il me rende des comptes & des
„ papiers; ce que ſes héritiers auroient pû ſe diſpenſer
„ de faire:

„ Qu'à l'égard de *l'Huillier*, il méritoit bien d'être
„ puni de ſa mauvaiſe foi, & des inſolences dont il a
„ uſé envers moi; mais que je trouvois qu'un homme,
„ tel que je ſuis, ne ſe vengeoit point, & ne faiſoit

Digitized by Google

1679. „ rien que contre ſoi-même, en maltraitant un hom-
„ me, auſſi indigne de ſa colère que *l'Huillier* l'eſt de
„ la mienne:

„ Que pour *du Pin*, je ne me plaignois point de lui;
„ qu'il m'avoit autrefois fait plaiſir; qu'il n'étoit pas
„ cauſe que le marché de mes bois fût rompu, puis-
„ qu'il y perdoit auſſi-bien que moi, que je n'avois
„ garde de vouloir faire mourir ſa Maitreſſe, que je ne
„ connoiſſois point, & que je ne ſavois pas même qu'il
„ en eût une que par la dépoſition de *Bonnart* après ſa
„ perfidie.

„ Pour cette Dame de Clermont, qui eſt, comme vous
„ ſavez, fille d'une bâtarde de la Maiſon de *Luxembourg*,
„ & qui a épouſé un bâtard de mon beau-pere, je leur
„ expliquai que je ne lui donnois une penſion que
„ parce que je m'y étois engagé de parole à feu mon
„ beau-pere; qu'au-lieu de la vouloir faire mourir, il
„ m'auroit été aiſé de ne lui pas païer cette penſion,
„ parce qu'on ne la lui donnoit que comme étant fille
„ d'une bâtarde du feu Prince *de Tingry*; que cette
„ même bâtarde, aiant fait ſurprendre le château d'Ai-
„ gremont par les Lorrains, elle fut condamnée à avoir
„ le cou coupé & ſes biens confiſqués; ce qui n'a point
„ été exécuté quant à ſa mort, & l'auroit été pour
„ le reſte, ſi Mr. de *Luxembourg* n'eût voulu que je lui
„ fiſſe cette penſion, du païement de laquelle j'étois, ſi
„ je l'avois voulu, ſuffiſamment déchargé par cet arrêt.

„ *Le Sage* dit auſſi que j'avois voulu faire mourir un
„ Monſieur de Clermont d'auprès de Ligny. Ce ne peut
„ être, à mon avis, que le feu mari de cette femme,

„ qui

Digitized by Google

„ qui mourut avant que je partiſſe de Hollande; ce qui 1679.
„ fait voir que ces contes-là ont été ſuggérés à *le Sage*
„ par des gens qui n'ont pas retenu les tems, ni les
„ dates, puiſque lui-même les confondoit en parlant
„ de tout cela. Il me dit encore que j'avois été pren-
„ dre du poiſon chez *la Vigoureux* pour empoiſonner
„ une ou deux bouteilles de vin, que j'avois envoiées
„ par *Boitot* & *Bonnart* pour faire périr *du Pin* & ſa
„ Maitreſſe. Je ne me ſuis pas trouvé dans le teſtament
„ de *la Vigoureux*, puiſqu'on ne m'en a rien dit, & ſon
„ mari a déclaré ne m'y avoir point vû; c'eſt ce qui
„ fit ma réponſe à cette menterie. Il dit la même choſe
„ de *la Voiſin*, de chez laquelle je ne partois pas, à ce
„ qu'il aſſûroit. Sur quoi aiant dit à ces Mrs. qu'ils a-
„ voient fait mourir cette femme depuis que j'étois à
„ la Baſtille, je leur demandai pourquoi donc ils ne me
„ l'avoient point confrontée, ſi ce n'étoit que parce
„ qu'elle auroit dit la vérité ſur mon ſujet. Il dit encore
„ que j'avois fait prendre de la fauſſe monnoie au Port St.
„ Landri par *Bonnart*, *Boitot*, l'Ecuyer de Madame *de Tin-*
„ *gry* & un Garde-du-Corps; que je l'avois fait porter à
„ Iſſy à un homme de ma connoiſſance, qui me l'envoioit
„ à l'armée, & que j'y en débitois une grande quantité.
„ Je répondis que *Bonnart* s'étoit expliqué là-deſſus; qu'ils
„ pouvoient encore s'en éclaircir par la bouche de Ma-
„ dame *de Tingry*; qu'à l'égard du Garde-du-Corps, dont
„ il me diſoit le nom, je l'avois ſi peu ménagé, qu'il
„ y avoit ſix mois que je l'avois chaſſé de ma Compa-
„ gnie, & qu'ils n'avoient qu'à l'interroger. L'abſur-
„ dité de cette accuſation paroiſſoit encore en ce que je

Digitized by Google

1679. „ n'aurois pû faire ce trafic que de concert avec les
„ Thréſoriers, qu'on pouvoit interroger.
„ *Le Sage* dit enſuite qu'il m'avoit amené plus de ſoi-
„ xante fois un Prêtre, nommé *Davaux*, avec lequel je
„ traitois, afin qu'il conſacrât les choſes que lui *le Sage*
„ vouloit faire pour cauſer la mort à tout ce monde. Il
„ ajouta que j'avois promis cent mille francs à ce Prê-
„ tre pour exécuter ce que je voulois; que j'avois été
„ plus de quinze jours à traiter de cette affaire; & que
„ je lui avois donné cent louïs d'avance, le priant de ne
„ rien oublier dans la Conſécration, de peur que cela
„ n'empêchât que la choſe ne réuſſît. Il conta enfin mil-
„ le autres particularités ſemblables, qui faiſoient hor-
„ reur, de ce qu'il diſoit s'être paſſé entre ce méchant Prê-
„ tre & moi. Mais comme il s'embrouilloit dans ce qu'il
„ diſoit, ces Mrs., appréhendant apparemment que je
„ ne le confondiſſe, le firent retirer, & quoique je leur
„ diſſe que je ne pouvois avoir bonne opinion d'un Prê-
„ tre qui faiſoit, à ce que j'apprenois, la fonction d'Au-
„ mônier de *le Sage*, j'étois néanmoins aſſûré que s'il di-
„ ſoit la vérité, il parleroit comme celui que j'avois vû
„ le matin. Sur cela Mr. *de Bezons* ſe mit à ſoûrire, &
„ dit à Mr. *de la Reynie* qu'il croioit qu'il n'y avoit point
„ de danger de me parler. Mr. *de la Reynie* dit que non,
„ & là-deſſus Mr. *de Bezons* me dit que ce *Davaux* étoit
„ le même Prêtre qu'on m'avoit confronté le matin, &
„ qui avoit dit ne m'avoir vû de ſa vie.
„ Après cela, on m'amena Madame de *Fonteite*, qui
„ parla tout comme moi, excepté qu'elle me fit ſouve-
„ nir que le jour, que je rencontrai *le Sage* chez elle, j'y
„ é-

Digitized by Google

» étois allé pour parler à un homme, duquel elle avoit 1679.
» eu un avis, qu'elle m'avoit donné, qui s'eſt trouvé ſi
» bon, que Mr. *de la Reynie* avoit fait l'affaire au profit
» du Roi dans le fauxbourg St. Germain, & qu'il en a-
» voit tiré cent ſoixante mille écus. Elle fit ſouvenir Mr.
» *de la Reynie* qu'elle lui avoit parlé dans ce tems-là mê-
» me, lui diſant que j'avois cet avis, & que celui, qui
» me l'avoit donné, étoit encore actuellement perſuadé
» que le Roi m'en avoit donné vingt mille écus, dont il
» lui demandoit ſouvent ſa part. La vérité eſt que j'a-
» vois cet avis, & qu'une autre affaire m'obligea auſſi
» d'aller pluſieurs fois chez Madame *de Fonteite*. C'étoit,
» pour le dire en deux mots, qu'un homme de qualité,
» qu'elle gouvernoit, me vouloit donner les moïens de
» me mettre en poſſeſſion d'une terre, moïennant une
» penſion & une ſomme d'argent. Mais comme la terre
» ne m'appartenoit qu'en partie, & ne voulant pas jouïr
» du bien des autres, je n'entrai point dans ce traité
» qu'on vouloit faire avec moi ſeul, ſans y joindre ceux
» qui y étoient intéreſſés comme moi.

» Madame *de Fonteite* dit donc dans ſon interroga-
» tion que j'étois entré chez elle avec Mr. *de Feuquières*,
» & conta enſuite naïvement la choſe, de quelle ma-
» nière j'avois rencontré *le Sage*, & dit que Mr. *de Feu-*
» *quières* lui avoit dit que Mr. *de la Vallière* étoit avec
» moi; mais qu'elle ne l'avoit point vû. Je vous remar-
» que ceci comme une choſe qu'il eſt bon que vous ſa-
» chiez, parce qu'il m'eſt revenu que Mr. *de Bezons* di-
» ſoit que j'avois toujours parlé de même dans toutes
» mes interrogations, ſans jamais varier, ni me couper

Digitized by Google

1679. „ en quoi que ce ſoit, excepté que j'étois convenu de-
„ vant Madame *de Fonteite* que Mr. *de la Vallière* n'étoit
„ point chez elle lorſque j'y vis *le Sage*. Quoiqu'il ne
„ diſe pas vrai en cela, je trouve, en y repenſant bien,
„ que peut-être il a eu lieu de le croire ainſi, & qu'il
„ ne dit rien de contraire à ce qu'il penſe, lorſqu'il par-
„ le de la ſorte. Voici ce qui peut l'avoir abuſé. C'eſt
„ que Madame de *Fonteite* dit, *Mr.* de Feuquières *m'a*
„ *dit que Mr.* de la Vallière *y étoit*; *pour moi*, *je ne le*
„ *vis pas*, & je répondis, *Il eſt vrai*. Il eſt vrai en effet
„ qu'elle ne le vit pas, & que Mr. *de la Vallière* m'a-
„ yant envoié demander ſi nous ne ferions rien enſemble
„ l'après-dînée, je le priai de me venir trouver chez
„ Madame *de Fonteite*. Il y vint, & ayant renvoié ſon
„ caroſſe qui étoit reſté devant la porte, il ſe mit dans
„ le mien qui étoit dans la cour, où je l'allai prendre.
„ Comme il me témoigna qu'il ne vouloit pas voir Ma-
„ dame *de Fonteite*, je lui répondis qu'il ne la verroit
„ pas; qu'elle n'étoit point dans la chambre; que je
„ l'y ferois paſſer, & le placerois en un joli cabinet à
„ la ruelle, où il vint durant que Madame *de Fonteite*
„ étoit dans la chambre d'une Demoiſelle qui logeoit
„ chez elle, ou pendant qu'elle étoit à jouer dans ſa peti-
„ te chambre avec des femmes de ſon quartier, du nom-
„ bre deſquelles étoit Madame *de la Haye*, femme de
„ l'Envoyé du Roi en Bavière. Mais comme je n'avois
„ point voulu apprendre aux Commiſſaires que Mr.
„ *de la Vallière* s'étoit trouvé avec moi chez Madame *de*
„ *Fonteite*, parce que je jugeois inutile de nommer en
„ cette rencontre mon ami défunt, que cela ne pouvoit
„ plus

Digitized by Google

„ plus regarder, cela fut cauſe que je me contentai de 1679.
„ convenir devant les Commiſſaires que Madame *de Fon-*
„ *teite* n'avoit vû d'abord que Mr. *de Feuquières* & moi.
„ Quoi qu'il en ſoit, comme l'entretien, que j'eus
„ avec *le Sage* en cette rencontre, qui fut la ſeule fois
„ de ma vie que je le vis, fait un incident ſi conſidéra-
„ ble dans cette hiſtoire, je dois vous raconter de
„ quelle manière la choſe ſe paſſa, comme je le racon-
„ tai à Mrs. les Commiſſaires dans la confrontation
„ avec Madame *de Fonteite*. Je demandai à cette Da-
„ me des nouvelles de cette Demoiſelle, qui logeoit chez
„ elle, comme je viens de le dire. Elle me dit qu'elle
„ étoit en haut occupée à ſe faire dire ſa bonne aven-
„ ture par un homme qui ſe piquoit de cette ſcience.
„ Je la priai de la faire deſcendre; ce qu'elle fit. L'hom-
„ me, qui étoit avec elle, deſcendit le premier, & étant
„ venu à nous avant elle, il s'offenſa d'abord de ce que
„ je lui demandai ſi c'étoit lui qui diſoit la bonne
„ aventure. Il me répondit, d'un air & d'un ton plein
„ de ſuffiſance, qu'il ſavoit faire des choſes plus diffi-
„ ciles, & que pour m'en donner une marque indubita-
„ ble, ſi je voulois écrire devant lui ſur du papier,
„ article par article, des choſes que j'aurois envie de
„ ſavoir, il me le rendroit avec les réponſes à chaque
„ article, après l'avoir brûlé devant moi, ajoutant qu'il
„ pourroit même me faire enſuite retrouver le papier
„ dans ma poche, ou dans ma caſſette. Comme il of-
„ froit d'en faire ſur le champ l'expérience, nous le
„ prîmes volontiers au mot, & Mr. *de la Vallière* s'é-
„ tant donné la peine d'écrire les demandes d'une main

„ con-

Digitized by Google

1679. „ contrefaite à deſſein, & n'y aiant mis que des queſ-
„ tions badines, il le cacheta; après quoi, Mr. *de*
„ *Feuquières* donna le papier à *le Sage* pour le brûler.
„ *Le Sage* ne l'eut pas plûtôt, qu'il voulut l'envelop-
„ per d'une petite ficelle, apparemment pour le ſup-
„ primer & en mettre un autre à la place; mais Mr. *de*
„ *Feuquières*, s'en étant apperçu, lui dit qu'il ne vouloit
„ point perdre le papier de vûe, juſqu'à ce qu'il l'eût
„ vû réduit en cendre; ce qui contraignit *le Sage* de
„ le brûler comme il l'avoit promis. Il manqua de pa-
„ role ſur le reſte, & il ſe trouva que j'avois aſſez bien
„ jugé du peu d'habileté du perſonnage. Voilà tout le
„ commerce que j'eus jamais avec ce Maraut.

„ Je dis donc ſur cela aux Commiſſaires que Mr. *de*
„ *Feuquières* avoit détrompé des gens de qualité de l'o-
„ pinion qu'ils avoient que *le Sage* faiſoit des choſes ſur-
„ prenantes. Je ne voulus point leur nommer les maſ-
„ ques, car mon affaire n'étoit que de montrer que j'a-
„ vois reconnu *le Sage* pour un fripon, & je ne vou-
„ lois être dénonciateur contre perſonne; mais c'étoit
„ ſur-tout de Mr. *de Vendôme* dont je voulois parler, & à
„ qui Mr. *de Feuquières* avoit dit dans ce tems-là que
„ *le Sage* étoit un coquin. Ce Prince ne l'avoit que
„ trop éprouvé, *le Sage* lui aiant eſcroqué ſoixante piſ-
„ toles par ſes tours de ſoupleſſe. On finit, en m'ame-
„ nant le Vicomte *Montemajor*. On me montra, avant
„ qu'il entrât, quelque choſe écrit de ſa main, & qui
„ n'étoit point en lettres ordinaires; mais en caractères
„ de chiffre, comme trois ou quatre 6. tout de ſuite,
„ d'autres lettres de même, avec des tirets, des points &

„ des

Digitized by Google

„ des marques qui en donnoient l'intelligence, & des 1679.
„ figures faites à ſa fantaiſie. Ils me demanderent ſi
„ je connoiſſois cela. Je leur dis qu'ouï ; que c'étoit
„ un chiffre que j'avois avec le Vicomte ; que ſi ma
„ caſſette n'avoit point été mouillée en paſſant la Meu-
„ ſe à gué près de Dinant, je leur montrerois le chif-
„ fre, que j'avois tout pareil à celui-là, excepté que les
„ noms propres étoient écrits dans le mien d'une écri-
„ ture ordinaire, au-lieu qu'il avoit mis au ſien des figu-
„ res que je ne connoiſſois point. Sur cela M. *de la Reynie*
„ m'en montra quelqu'une, & me demanda ſi cela ne
„ vouloit pas dire *la Reine.* Je vis les caractères qu'il me
„ montroit après quelques points, au bout deſquels il
„ y avoit une marque que je reconnus. Je lui répondis:
„ *Je ſais bien que cette marque-là veut dire* la Reine ; *mais*
„ *pour ces lettres-là, je ne les connois point.* Il m'en montra
„ d'autres, & me demanda vingt fois ſi elles ne vouloient
„ pas dire *franc.* Je lui répondis encore que ce chif-
„ fre-là ne contenant que des noms de gens du monde,
„ je ne ſavois point qu'il y eût perſonne qui s'appellât
„ Mr. *Franc* & Madame *Franc*, & qu'ainſi je ne croiois
„ pas qu'elles euſſent cette ſignification. Il mettoit le
„ doigt ſur ces lettres, & me répetoit, *Mais, Mon-*
„ *ſieur, cela veut dire franc*, à quoi je répondis toujours
„ de même. Mr. *de Bezons*, regardant ce chiffre, y vit
„ des figures. *Il ne faut pas*, dit-il, *demander l'interpré-*
„ *tation de celles-là ; car voilà les noms propres qui les pré-*
„ *cédent.* C'étoit Madame *de Ligny*, Madame *de Furſ-*
„ *temberg*, Madame *de Foix*, Madame *Deſdiguieres* &
„ quelques autres. Reprenant le chiffre, je lui montrai

Digitized by Google

1679. „ une figure, telle que celle-ci, ⊥┘. *Je reconnois celle-*
„ *là*, lui dis-je, *elle veut dire* Madame de Maré, *& tout*
„ *auprès de cette même figure avec une barre, comme vous*
„ *la voiez* ⊥┘, *c'eſt* Madame de Grancé, *ſa ſœur, auſ-*
„ *ſi-bien que ces deux-ci* q, q, *qui indiquent le Maréchal*
„ *& le Duc* de Villeroy. C'étoit un chiffre que j'avois a-
„ vec le Vicomte, qui va ſouvent dans bien des endroits
„ de la Ville, & qui me mandoit toutes les petites nou-
„ velles du monde. Après tout cela, Mr. *de la Reynie*
„ en revenoit toujours à me dire que ce certain mot
„ vouloit dire *franc*; ce qui à la fin me fit perdre pa-
„ tience.

„ Il me demanda ſi je n'avois point fait travailler le
„ Vicomte ſur ce qui regarde ma femme. Je lui répon-
„ dis qu'en la préſence de ma femme je l'avois fait tra-
„ vailler pluſieurs fois ſur ſon nom, non par bonne o-
„ pinion que j'euſſe de ſa ſcience, mais parce qu'il diſoit
„ ſouvent des choſes plaiſantes ſur les noms, & des ſot-
„ tiſes qui faiſoient rire; que je l'avois auſſi fait travail-
„ ler ſur le mien, de même que ſur celui de ma fem-
„ me, ſur ceux de mes enfans & des gens de ma con-
„ noiſſance. Il me demanda enſuite ſi je ne l'avois pas
„ fait travailler ſur celui du Maréchal *de Crequy*. Je lui
„ dis que je ſavois bien qu'il avoit travaillé ſur celui de
„ Mr. le duc *de Crequy*, parce qu'il l'avoit fait devant
„ moi, & en la préſence même de ce Duc, qui lui-
„ même l'en interrogeoit; ce qui me donna occaſion
„ de leur raconter comme dans le commencement, que
„ je connus le Vicomte, je le trouvai chez le Comte *de*
„ *Grammont*, où il avoit ſoupé avec le Maréchal *de Gram-*

„ *mont*

Digitized by Google

„ *mont* & feu Mr. *de Lionne*, & qu'ils lui firent dreſſer 1679.
„ la figure d'une bouteille qui étoit ſur la cheminée de
„ la Comteſſe *de Grammont*, en lui diſant que c'étoit
„ une perſonne dont ils ne pouvoient lui dire le nom,
„ & qu'il falloit que par ſa ſcience il trouvât ce que
„ ce pouvoit être. Le Vicomte dreſſa la figure, & dit
„ que c'étoit une Princeſſe Allemande qu'on vouloit
„ marier en France, qu'elle étoit fort belle, excepté
„ qu'elle avoit le ventre fort grand, & que le mariage
„ ne ſe feroit pas. Je leur contai cela pour leur faire
„ voir comme ces gens-là ſe moquoient de lui, &
„ je m'en reſſouvins, parce que nous en avions ri, la
„ Comteſſe *de Grammont* & moi, il n'y avoit pas long-
„ tems.

„ Ils firent entrer le Vicomte, qui parla comme
„ moi, & dit une choſe qui dans le commencement fit
„ quelque plaiſir à ces Mrs., & dont ils n'en eurent
„ point dans la ſuite. Ils demanderent au Vicomte ſi je
„ ne l'avois point chargé de travailler ſur le Maréchal
„ *de Crequy*. Il répondit qu'oui. Cela me ſurprit, & ne
„ m'étonna pas. Je lui dis doucement, *Dites-nous donc*
„ *quel travail je vous ai jamais chargé de faire*. Il repli-
„ qua qu'un jour, comme nous étions enſemble, le Duc
„ *de Villeroy* & moi, le Duc lui avoit demandé ſi les
„ armes du Roi ſeroient plus heureuſes en Allemagne
„ qu'en Flandre durant la campagne. Il en demeura
„ là, & reprit enſuite la parole pour leur dire que par
„ des calculs, qu'il ſavoit faire, il jugeoit quelque-
„ fois des choſes; mais que je m'en étois toujours mo-
„ qué, & que Mr. de *Louvois* lui avoit dit, quand il

Digitized by Google

1679. „ étoit à la Baſtille, qu'il travaillât à voir les choſes qui „ arriveroient, & qu'il lui en rendît compte.

„ L'hiſtoire finit ainſi. Le Vicomte fut renvoié, & „ comme il étoit bien tard, ces Mrs. s'en allerent de „ leur côté. Je n'entendis plus parler d'eux depuis, ne „ les aiant vûs que le jour que j'allai à la Chambre. „ Voilà à peu près tout ce qui s'eſt paſſé dans toutes „ les interrogations qui m'ont été faites, dont je ſuis „ bien-aiſe de vous rendre compte, afin que vous en „ ſachiez la manière, que vous en puiſſiez parler à gens, „ qui, ſachant comme on doit ſe conduire dans ces „ ſortes de choſes, vous inſtruiſent ſi l'on a obſer- „ vé à mon égard les formalités de la Juſtice, ou ſi „ l'on a manqué de les ſuivre par l'envie qu'on avoit, „ comme je crois, de me rendre coupable, quoiqu'on „ connût aſſez mon innocence. C'eſt de quoi vous fe- „ rez tel jugement qu'il vous plaira. Mais vous ſavez „ que *la Voiſin* accuſa force gens, croiant par-là mettre „ ſa vie à couvert. *Le Sage* pourroit bien avoir agi à „ mon égard par le même motif. Il y a bien ſujet de „ ſoupçonner qu'il en avoit encore un autre; c'étoit de „ contenter Mr. *de la Reynie*, en ſoutenant effronté- „ ment une partie des fauſſetés abſurdes qu'il lui avoit „ fait ſuggérer, s'il ne les lui a conſeillées lui-même. „ Cette conjecture n'eſt pas ſans fondement, & beau- „ coup de circonſtances, outre celles que vous avez „ vous-même remarquées dans ce recit, ſemblent la „ confirmer.

„ Le fils du Lieutenant de Vincennes dit pluſieurs „ fois à *Bonnart* & à *Boitot* que s'ils diſoient des cho- „ ſes

Digitized by Google

„ ſes bien fortes contre moi, ce ſeroit le moïen de les 1679.
„ tirer d'affaire. *Des-Grez* leur a ſouvent tenu le même
„ diſcours, & vous ſavez que ce que *Bonnart* & *Boitot*,
„ avant que d'aller aux Galeres, ſignerent pour la dé-
„ charge de leur conſcience en préſence de celui qui
„ commande la chaîne des galériens, pourroit encore
„ en être une preuve. On m'a rapporté que *Bonnart*
„ avoit parlé à Mr. *Acart* d'une manière qui fait aſſez
„ juger qu'on avoit voulu l'engager à dire quelque cho-
„ ſe contre moi, & je ſais encore un honnête homme,
„ que je vous nommerai, à qui *des-Grez* avoit dit net-
„ tement que je ne paroîtrois jamais innocent, & qu'on
„ ne vouloit pas en avoir le démenti. Ce fut ſans dou-
„ te pour cela qu'on fit avaler à *le Sage*, coup ſur coup,
„ trois grands verres de vin ſur le dégré de ma cham-
„ bre, en me l'amenant devant moi pour m'être con-
„ fronté, ainſi que Mr. *de Bezemeaux* le fit remarquer à
„ mon Valet-de-Chambre. Mais ce qui prouve plus
„ clairement qu'on avoit deſſein de me perdre, c'eſt cet-
„ te obſtination affectée de mes Commiſſaires de ne vou-
„ loir point s'aſſûrer de la vérité par les voïes infailli-
„ bles qu'ils avoient de s'en convaincre, & de ne point
„ faire arrêter ceux dont ils craignoient que les dépo-
„ ſitions ne manifeſtaſſent mon innocence.

„ Non ſeulement ils n'ont jamais voulu écouter le
„ Procureur-général de Ligny, entre les mains de qui
„ j'avois remis le Pouvoir fatal dont on avoit abuſé,
„ comme je l'ai dit, & ſur lequel il eût pû rendre un
„ meilleur témoignage qu'aucun autre; mais je ne pus ja-
„ mais obtenir qu'ils fiſſent arrêter *la Gardette* & *l'Huil-*

1679. „ *lier*, dont les dépoſitions euſſent éclairé toutes choſes.
„ J'ai même tout lieu de croire qu'ils ne firent jamais
„ rapport à la Chambre de mes juſtes inſtances ſur ce
„ ſujet. Il eſt ſi certain qu'on eût trouvé ces deux hom-
„ mes avec *le Sage* auteurs de tout le mal dont on devoit
„ rechercher la ſource, que *la Gardette*, ainſi que je
„ l'ai appris depuis ma ſortie de priſon, a été malade
„ de la peur qu'il eut d'être impliqué dans cette affaire.
„ *L'Huillier*, qui ne craignoit pas moins que lui, avoit
„ dit à un des Mrs. *Stoppa*, qui ſont de mes amis, qu'il
„ étoit la cauſe innocente d'une partie des fauſſes accu-
„ ſations qu'on faiſoit contre moi, & qu'il étoit tout
„ prêt de l'aller déclarer aux Juges; c'eſt-à-dire qu'il
„ n'eût pas été fâché de raconter de quelle manière il
„ avoit fait amuſer *Bonnart* par *la Gardette* & *Boitot*, a-
„ fin qu'on s'en tint à ce qu'il auroit dit, & qu'on ne
„ fouillât pas plus avant. J'avois prié Mrs. *de Bezons* &
„ de *la Reynie* de preſſer *Bonnart* & *Boitot* de déclarer
„ tout ce que *l'Huillier* & *la Gardette* leur avoient fait
„ faire; mais ces Mrs. ne daignerent pas les interroger
„ là-deſſus, quoique je leur euſſe repréſenté pluſieurs
„ fois que je ſavois par *du Parc*, l'ami intime de *l'Huil-*
„ *lier*, que c'étoient lui & *la Gardette* qui avoient fait
„ agir *le Sage* pour ſurprendre ce miſérable *Bonnart* &
„ pour lui tourner la tête, ainſi qu'il le fit. Mes prières &
„ la juſtice devoient bien, ce ſemble, les engager à s'éclair-
„ cir de ce que je leur diſois là-deſſus, & s'ils avoient
„ pris autant de ſoin de me juſtifier, qu'ils en appor-
„ toient pour eſſayer de me rendre coupable, ils au-
„ roient vérifié toutes les friponneries que *l'Huillier* &
„ *la*

Digitized by Google

„ *la Gardette* m'avoient faites. Mais quelque ſoin qu'ils 1679.
„ priſſent pour ne point apprendre ce qu'ils vouloient
„ ignorer, ils ne purent empêcher que *Bonnart* ne leur
„ dît dans la confrontation que ce *la Gardette* avoit don-
„ né de l'argent à *Boitot* pour retirer le Ponvoir que j'a-
„ vois ſigné, & qu'il l'avoit appris du maître du ca-
„ baret où cet argent avoit été compté. *Bonnart* fit de-
„ puis, étant à la chaîne & allant aux Galères, la même
„ déclaration à un Capitaine aux Gardes que vous con-
„ noiſſez, & qui le rencontra en chemin. Il lui conta
„ tous les ſots commerces qu'il avoit eus avec *le Sage*,
„ deſquels il l'aſſûra que je n'avois jamais rien ſû. *Boi-*
„ *tot*, qui étoit auſſi à la chaîne avec *Bonnart*, avoua
„ à la même perſonne tout ce qu'il avoit fait avec *le Sa-*
„ *ge* par l'ordre de *la Gardette*, & lui déclara qu'il ne
„ m'avoit jamais vû, comme je l'ai déclaré aux Com-
„ miſſaires. . . . . .
„ . . . . . .
„ . . . . . .
„ . . . . . .
„ . . . . . .
„ . . . . . .
„ Enfin, pour tout vous dire en quatre mots, je ne
„ puis douter que je ne fuſſe auſſi bien juſtifié dans l'eſ-
„ prit de Mr. de *la Reynie*, avant que d'entrer à la Baſtille,
„ que je l'ai été depuis devant mes Juges; car je n'y ai
„ été mis que par rapport à *Bonnart* & à cauſe de *le Sa-*
„ *ge*. Le premier avoit déclaré en Juſtice, avant qu'on
„ décrétât contre moi, tout ce que vous venez de voir
„ qui faiſoit ma juſtification, & l'addition qu'il avoit

„ mi-

Digitized by Google

1679. „ miſe à mon Pouvoir à mon inſçû ; ainſi il n'y avoit „ rien à dire ſur ce point. A l'égard de *le Sage*, il avoit „ donné contre moi trois témoins, ſavoir le Prêtre, „ *le Verrier* & *Vigoureux* ; & comme aucun des trois ne „ me connoiſſoit, il n'eſt pas croiable qu'on ne leur „ eût pas parlé de moi pour les diſpoſer, ſi l'on eût „ pû, à dépoſer contre ma perſonne. C'eſt de quoi „ vous jugerez aiſément par ce fidèle recit".

Nouvelle Guerre, dans laquelle Mr. de Luxembourg eſt exclu du Service.

1688. LA rupture de la paix cauſa une nouvelle guerre ; mais à laquelle Mr. de Luxembourg n'eut aucune part cette année. Mgr. le Dauphin attaqua & prit Philipsbourg. Ce ſiége fut ſuivi de ceux de trois autres places, Heidelberg, Manheim & Franckendahl.

Vengeance qu'il éprouve de la part de Mr. de Louvois.

1689. LA guerre devenant plus ſérieuſe, on mit pluſieurs armées en campagne. Mr. de Luxembourg n'obtint le commandement d'aucune par un effet du reſſentiment de Mr. de Louvois, qui avoit conçu pour le Duc

Digitized by

Duc une haine implacable. L'armée de Flandre eut pour Chef Mr. le Maréchal d'Humieres, & Mr. le Maréchal de Duras commanda celle d'Allemagne. 1689.

Réſultat d'un Entretien qu'il a avec le Roi.

MEcontent de l'échec que Mr. le Maréchal d'Humieres reçut à Valcourt (*a*), le Roi réſolut de lui ôter le commandement de ſon armée de Flandre pour le confier à la prudence & à la valeur de Mr. de Luxembourg. Au commencement de cette année, le Duc s'acquittoit à Verſailles des fonctions de Capitaine des Gardes, lorſque Sa Majeſté, paſſant dans la grande ſalle, lui ordonna de la ſuivre à ſon Cabinet. „ Mr. de „ Luxembourg, lui dit le Monarque, j'ai une nouvel„ le à vous apprendre; c'eſt que j'ai fait choix de vo„ tre perſonne pour commander mon armée de Flan„ dre". Le Maréchal, étonné, recula deux pas, & demanda reſpectueuſement au Roi ſi Sa Majeſté y avoit bien penſé. „ Qu'y a-t-il là, repliqua le Roi, qui doi„ ve vous ſurprendre? N'avez-vous pas déjà commandé „ mes armées en Chef, & n'êtes-vous pas encore capa„ ble de me ſervir en cette qualité?" *Sire*, repartit Mr. de Luxembourg, *je ſuis prêt à verſer juſqu'à la derniére goutte de mon ſang pour le ſervice de Votre Majeſté; mais Mr. d'Humiéres commande en Flandre, & j'ai lieu d'ê-* 1690.

(*a*) Le 27. Août 1689.

Digitized by Google

1690. *d'être ſurpris que Votre Majeſté me ſubſtitue à ſa place.* „ Je ſuis le maître de nommer tels de mes Généraux „ qu'il me plait, reprit le Roi. Je vous trouve capable „ de remplir ce poſte ; cela me ſuffit". *Mais, Sire,* pourſuivit Mr. de Luxembourg, *permettez-moi de vous repréſenter qu'il y a ici un obſtacle invincible. Mr. de Louvois & moi ſommes brouillés irréconciliablement. Il eſt Miniſtre de la Guerre, il contrecarrera & fera échoüer mes deſſeins, fuſſent-ils les mieux concertés.* „ Je veux bien, continua „ le Roi, vous réconcilier avec lui". *Sire,* repliqua le Maréchal, *la réconciliation eſt impoſſible ; je ſerois même forcé de deſobéir aux ordres de Votre Majeſté, ſi Elle m'en impoſoit l'obligation.* „ Puiſque cela eſt, dit le Roi, je „ ne prétends pas vous gêner là-deſſus ; mais je vous „ promets que j'aurai ſoin que Louvois aille droit, & „ je l'obligerai de ſacrifier au bien de mon ſervice la „ haine qu'il a pour vous". *Je me rends, Sire, je me ſoumets à votre volonté,* repliqua le Maréchal ; *mais je ſupplie Votre Majeſté de m'accorder la permiſſion de m'adreſſer directement à Elle-même dans les affaires de grande importance, ſans paſſer par le canal de Mr. de Louvois.*

Le Roi conſentit à la prière de Mr. de Luxembourg, qui depuis lors écrivit toujours en droiture à Sa Majeſté, dont il recevoit les réponſes, écrites & ſignées de ſa propre main. Il en avoit plus de deux cens lettres, qu'il conſervoit, avec les minutes des ſiennes ; mais que Mr. de Racine, après la mort du Maréchal, redemanda par ordre de la Cour au Duc ſon fils, ſous prétexte qu'il en avoit beſoin pour compoſer l'Hiſtoire du Monarque. Mr. l'Abbé Abeil eut l'impru-

Digitized by Google

prudence de les rendre toutes, ſans en avoir tiré copie. 1698.
La Cour reprit ces lettres, qui contenoient certains faits, qu'elle avoit intérêt de ſupprimer.

Avec quelle gloire il ſe tire d'un piége que lui tend Mr. de Louvois.

MAlgré tout l'aſcendant qu'avoit Mr. de Louvois ſur l'eſprit de ſon Maître, le Roi étoit trop prévenu en faveur de Mr. de Luxembourg pour prêter l'oreille à toutes les ſuggeſtions de ſon Miniſtre. Ce Prince eſtimoit l'un à cauſe de ſa capacité dans l'adminiſtration des affaires de l'Etat, & ne faiſoit pas moins de cas de l'autre par rapport à ſon habileté dans l'exécution des projets de guerre. Il abandonna à celui-ci la conduite des opérations de cette campagne en Flandre, & lui ordonna de l'ouvrir du côté de la mer & de Gand.

Mr. de Luxembourg aſſembla l'armée & la conduiſit de ces côtés-là; mais il ne tarda pas à s'appercevoir du manège de ſon ennemi perſonnel. Mr. de Louvois, toujours diſpoſé à nuire au Maréchal en toute occaſion, lui fit ſignifier par pluſieurs couriers que le Roi, aiant eu avis de la marche de l'Electeur de Brandebourg pour joindre le Prince de Waldeck, Sa Majeſté vouloit qu'il vint camper entre Sambre & Meuſe, où il ſeroit à portée d'empêcher la jonction. Cet ordre, non ſeulement étoit contraire au plan formé par la Cour; mais

Digitized by Google

1690. même préjudiciable à l'armée, & de nul obſtacle au deſſein des ennemis. Mr. de Luxembourg, qui comprit à qui il avoit à imputer la démarche qu'on exigeoit de ſon obéiſſance, repréſenta diverſes fois que ce qu'on lui commandoit ne répondoit pas aux devoirs que le Roi lui avoit impoſés; que quand même il s'oppoſeroit à la jonction dans un endroit, les ennemis, qui auroient toujours leurs derrières libres, ne l'effectueroient pas moins dans tel autre qu'ils jugeroient à propos; & que la guerre aiant été réſolue d'un autre côté, l'armée ne trouveroit pas ailleurs les magaſins établis pour ſa ſubſiſtance. Quelque ſolides que fuſſent les raiſons du Maréchal, elles n'eurent aucun effet. On perſiſta dans la même réſolution; mais ce qui marqua le plus la rancune de Mr. de Louvois, fut qu'en quittant les lieux de ſa deſtination, Mr. de Luxembourg dut laiſſer aux ordres de Mr. le Maréchal d'Humieres une partie de l'élite des troupes, auxquelles ſuppléeroient celles d'un Corps ſéparé que Mr. le Maréchal de Boufflers commandoit du côté de Liége.

Il ne convenoit plus de conteſter, il s'agiſſoit de plier ſous la volonté d'un Miniſtre, autoriſée par l'agrément du Roi. Mr. de Luxembourg céda à la néceſſité, & pour cacher d'autant mieux ſa marche, il détacha pluſieurs pelotons d'infanterie qui prirent les devants, les rejoignit avec la cavalerie, & arriva à Jeumont, où il rencontra celle de M. de Boufflers, commandée par Mr. de Gournay, Lieutenant-Général. Outre ce détachement, il devoit lui en venir un autre d'infanterie, qui étoit en chemin ſous les ordres de Mr. de Rubantel. Il

en

Digitized by Google

en eut avis par un courier que lui dépêcha Mr. de Bouf- 1690.
flers ; mais pour épargner aux ſoldats la peine d'une marche inutile, il manda au Lieutenant-Général de s'arrêter, & lui indiqua l'endroit où il iroit le joindre.

De Jeumont Mr. de Luxembourg s'avança juſqu'à Gerpines, où il ne reſta qu'un jour. Dans ce court intervalle de tems il envoia le Maréchal-de-Camp de jour tracer un camp & ouvrir des chemins du côté oppoſé à celui par où il ſe propoſoit de marcher. Il craignoit qu'en exécutant les ordres de la Cour, les ennemis ne l'empêchaſſent de paſſer la Sambre, & qu'à la faveur des hauteurs au-delà de cette rivière ils ne lui fiſſent un mauvais parti. Il étoit queſtion d'éviter l'un & l'autre par ſtratagême.

Après le coucher du ſoleil, il ordonna que toutes les troupes ſe tinſſent prêtes à décamper ; la Gendarmerie avec les Dragons & les Grénadiers à dix heures du ſoir; le reſte de l'armée à la pointe du jour. Lui-même marcha pendant la nuit, & arriva de grand matin, conjointement avec les Corps de Mrs. de Gournay & de Rubantel, à Ham dans l'anſe de la Sambre, où le reſte de l'armée parvint le ſoir. Les ennemis avoient deux redoutes de l'autre côté de la rivière, il les fit d'abord attaquer, l'une par les Dragons du Roi & de Pompone, l'autre par les cavaliers de Furſtemberg. Ces Régimens paſſerent la Sambre à la nage, & s'emparerent des deux redoutes, ſous l'une deſquelles on conſtruiſit un pont de batteaux, que Mr. le Comte de Saillant traverſa avec ſes Grénadiers pour ſe ſaiſir du château de Froidmont, défendu par cent hommes. Le Commandant,

Digitized by Google

1690. ſommé de ſe rendre, refuſa d'obéir, quoique témoin de la préſence de toute l'armée. Il reſpecta le canon, livra ſa perſonne & ſon poſte, où l'on mit quelques troupes.

Dès le ſoir, Mr. de Luxembourg détacha du côté de Namur un gros parti ſous la conduite de Mr. de Cheladet, qu'il chargea de lui apprendre des nouvelles. Pour lui, il s'en fut le lendemain à la pointe du jour, eſcorté de la Gendarmerie, des Régimens de Dragons du Roi & de Pompone, viſiter au-delà de la Sambre les lieux où il jugeroit le plus à propos d'aſſeoir ſon camp. Il reçut bientôt de M. de Cheladet des informations qu'il étoit ſorti de Namur un Corps de cavalerie, que le Prince de Naſſau conduiſoit à l'armée des ennemis. Mr. de Luxembourg lui manda de ne pas le perdre de vûe, & qu'il ſe préparoit à ſoutenir ſon détachement. En effet il partit avec quelques eſcadrons, joignit Mr. de Cheladet, & atteignit précipitamment le Corps ennemi pendant qu'il faiſoit halte aux hayes près de Fleurus. Là, ſans avoir égard à ſon infériorité en nombre, il rangea ſes troupes en bataille, fondit ſur ce Corps, le mit en déroute, & le battit autant de fois qu'il revint à la charge. Cependant parurent les drapeaux de l'armée ennemie, à l'aſpect deſquels Mr. de Luxembourg penſa à la retraite. Il fut vigoureuſement pourſuivi; mais Mr. le Marquis d'Alegre, qui commandoit trois Régimens de Dragons, aiant propoſé au Maréchal d'ordonner qu'ils miſſent pied à terre & ſe poſtaſſent dans des hayes, la chaleur de la pourſuite ſe rallentit tout à coup. Leur première décharge culbuta deux ou trois eſcadrons les plus acharnés; ce qui contint tellement les autres, que les troupes regagnerent paiſiblement le camp

que

Digitized by Google

que Mr. de Luxembourg avoit choiſi. Les ennemis eu- 1690.
rent lieu de ſe ſouvenir de cette action, dans laquelle ils perdirent quantité d'Officiers, auſſi diſtingués par leur naiſſance que par leurs emplois, ſans compter un bon nombre de priſonniers & pluſieurs étendarts qui tomberent entre les mains des vainqueurs.

Mr. de Luxembourg, content de cet avantage, remit au lendemain à repaſſer la Sambre, plûtôt que de s'engager entre le gros des ennemis & deux de leurs places; autant d'obſtacles pour ſes convois. Vers le ſoir il envoia rôder dans les environs trois Officiers de confiance, qui à différentes heures devoient revenir au camp lui rendre compte de leurs découvertes. Il leur donna rendez-vous à l'aîle droite, plus voiſine que l'autre de l'armée de Mr. le Prince de Waldeck, & où tous les Officiers-Généraux devoient ſe rendre avant le jour. On eut deux avis conformes que les ennemis avoient paſſé la nuit ſous les armes près de Fleurus, & au troiſième rapport qui confirma les deux précédens, Mr. de Luxembourg prit ſur le champ ſa réſolution. Il eſtima qu'il valoit autant hazarder une bataille que riſquer ſon arrière-garde en repaſſant la rivière ſi près de l'ennemi. Il manda les Officiers-Généraux, les renvoia chacun à leur poſte, & leur donna des guides pour conduire la droite juſqu'au lieu où il leur dit de s'arrêter. Il preſcrivit le même ordre pour l'infanterie, & ſe chargea lui-même de mener l'aîle gauche.

L'armée, marchant ainſi en bataille, s'avança juſqu'à la vûe des ennemis, & fit halte. En même tems que Mr. de Luxembourg envoia une Brigade d'infanterie oc-

Digitized by Google

1690. occuper le village de Fleurus où il vouloit appuier ſa gauche, il alla en perſonne reconnoître les chemins par où déboucheroient les troupes. Il remarqua avec chagrin qu'un ruiſſeau & un marais ſépareroient les deux armées; mais loin de ſe rebuter par l'obſtacle, il ne ſongea qu'à chercher un milieu. Ce fut d'étendre la première ligne de ſa droite juſqu'à la hauteur du château & de l'Egliſe de Ligny, où ſe trouverent deux petits ponts ſur leſquels paſſa toute la cavalerie un à un. Pour en dérober la connoiſſance aux ennemis, il ordonna à la ſeconde ligne d'occuper le terrein de la première, juſqu'à ce que celle-ci eût traverſé le ruiſſeau. La feinte réuſſit; ils ne s'en apperçurent que lorſqu'ils virent toute l'aîle droite en bataille ſur leur flanc & ſur leurs derrières. Mr. de Luxembourg avoit remarqué une cenſe à laquelle il s'étoit propoſé d'appuier ſa droite. Il dépêcha en toute diligence Mr. le Marquis d'Alegre avec tous ſes Dragons pour s'en emparer, & envoia deux bataillons du Régiment des Gardes ſe poſter dans des hayes, non loin de l'endroit. Ceux-ci eurent ordre d'emmener avec eux quelques piéces de canon, dont ils devoient faire pluſieurs décharges en arrivant aux hayes, afin que les ennemis, qui détachoient de l'infanterie du côté de la cenſe, ſe perſuadaſſent que le poſte étoit déjà garni d'un gros Corps de troupes. Par ce moïen on donna à la cavalerie le tems d'y arriver, & on obligea les ennemis de déplacer une partie de leur armée pour l'oppoſer à la droite, qui ſe trouva appuiée à la cenſe. Pendant cette manœuvre, l'infanterie Françoiſe franchit le ruiſſeau & le marais, tant ſur des ponts qu'el-

Digitized by Google

qu'elle s'étoit conſtruits ſur l'un, que par des paſſages qu'elle s'étoit faits ſur l'autre. Mr. de Luxembourg, en étant venu examiner la diſpoſition, obſerva que les ennemis avoient des poſtes dans pluſieurs châteaux, près deſquels il ordonna qu'on détachât des troupes, avec défenſe de les attaquer. 1690.

Au ſignal du combat (*a*), toute l'armée Françoiſe s'ébranla en même tems. Bientôt les deux aîles de cavalerie des ennemis fut renverſée & défaite, juſque-là que l'infanterie s'en vit abſolument dépourvûe à ſa droite & à ſa gauche. Dans cet état elle ôſa ſe ranger en bataille au milieu de la plaine; de ſorte qu'après avoir combattu & vaincu à cheval, il fallut combattre & vaincre à pied. On avoit laiſſé une partie de l'infanterie de l'armée de France à la garde des bagages de l'autre côté de la Sambre; ce qui la rendoit moins forte. Elle fut miſe en bataille vis-à-vis celle des ennemis, laquelle, pour embraſſer plus de terrein, n'étoit qu'à quatre de hauteur, ſans intervalle entre les bataillons. Mr. de Luxembourg garda les intervalles ordinaires dans les ſiens, dont il lui reſta neuf bataillons qu'il poſta à dos des ennemis, qui, attaqués de tous côtés, furent obligés de faire faire demi-tour à droite à deux de leurs rangs. Il forma encore pluſieurs petites lignes de cavalerie à l'oppoſite de leur flanc, afin qu'on pût l'enfoncer pendant qu'on les chargeroit en tête & en queuë. Enſuite il envoia à l'Officier, qui commandoit cette brave infanterie ennemie, un de ſes Aides-de-Camp lui repréſenter le danger qu'il couroit, étant enveloppé de toutes parts;

(*a*) Cette bataille ſe donna le 1. Juillet.

mais

Digitized by Google

1690. mais le Général fit réponſe qu'il vouloit mériter l'eſtime d'un auſſi grand Capitaine que Mr. de Luxembourg, & que pour n'en être pas indigne, il ſe défendroit juſqu'à la dernière extrémité. A cette réponſe ſuccéda l'attaque, que cette infanterie ſoutint avec tant d'intrépidité, que non ſeulement les cinq premiers bataillons en rang y perdirent la vie; mais encore que tous les autres ſe maintinrent dans le champ de bataille juſqu'à leur entière défaite, à la réſerve d'environ neuf bataillons, leſquels ſe ſauverent par les bois de Charleroy dans cette place.

L'armée battue, on tomba ſur le reſte des troupes poſtées dans les châteaux, d'où, après quelques volées de canon, elles ſortirent pour ſe rendre à la diſcrétion du vainqueur. Jamais victoire ne fut plus complette. On compta du côté des ennemis juſqu'à huit mille hommes étendus ſur la place, & près de neuf mille priſonniers, outre la perte de quatre-vingts-dix piéces de canon, de douze mortiers, de ſix obuces, de tous les pontons de cuivre, & de cent vingt drapeaux ou étendarts. Certainement Mr. de Louvois n'apprit qu'avec amertume de cœur une nouvelle ſi agréable au Roi & à toute la France. Il avoit, pour ainſi dire, enfermé Mr. de Luxembourg entre la Sambre & deux des plus fortes places des ennemis, comptant que quelque diſgrace terniroit l'éclat de ſa réputation & lui ôteroit la confiance de ſon Prince; mais le piége, tout dangereux qu'il étoit, ne ſervit qu'à augmenter la gloire du Maréchal. Enfin ſi le Miniſtre ne put amoindrir aux yeux du Roi la grandeur de cette victoire, au moins il empê-

cha

Digitized by Google

cha qu'on n'en recueillît tout le fruit que l'on pouvoit 1690.
en attendre.

Mr. de Luxembourg, impatient de profiter de ſes ſuccès, propoſa à la Cour de lui permettre d'aſſiéger Namur, ou Charleroy. Il aſſûroit que la dernière de ces places ne tiendroit tout au plus que quatre à cinq jours; que les ennemis y avoient tranſporté tous leurs équipages & leurs bleſſés; que la contreſcarpe, le chemin-couvert & les trois quarts de la ville en étoient remplis; & qu'au-lieu d'emploier des troupes contre d'autres hors d'état de ſervir, les mortiers ſeuls ſuffiſoient pour conſommer l'entrepriſe.

Pour réponſe à la propoſition, le Maréchal, qui n'avoit d'autre intérêt à cœur que celui du Roi & de l'Etat, reçut un ordre exprès de renvoier à Mr. de Boufflers la plus grande partie de l'armée, & de marcher avec le reſte par derrière la Sambre & l'Orneau pour camper à Keurin. Il obéit en partie. Au-lieu de prendre la route lui preſcrite, il paſſa à travers du Pays ennemi, perſuadé que des gens, qu'il venoit de battre à platte couture, n'ôſeroient lui en barrer le chemin. En effet il entreprit & acheva ſa marche ſans la moindre oppoſition. Il campa pendant quelque tems, mais dans une oiſiveté ſi accablante, que ne pouvant plus la ſupporter, il décampa de là pour Leſſines. Ici il fourragea juſqu'à la contreſcarpe d'Ath, détruiſit toutes les écluſes ſur la Dendre, raſa les murs des petites villes du voiſinage où les ennemis auroient pû établir des quartiers d'hyver, alla prendre les ſiens dans la Châtellenie de Courtray, fit relever dans cette ville quelques mau-

Digitized by Google

1690. vaiſes fortifications de terre, ſe donna le même ſoin à Furnes & à Dixmude, & finit ainſi les glorieux travaux de cette campagne.

Il coopere à la réduction de Mons, aſſiégée par le Roi.

1691. ON n'avoit paru négliger les avantages qu'offroit la victoire remportée à Fleurus, que parce que le Roi s'étoit propoſé d'en tirer parti conjointement avec ſon Maréchal. Il eſt vrai que le Monarque & ſon Miniſtre avoient concerté le projet du ſiége de Mons ſans la participation de Mr. de Luxembourg, qui n'en eut avis que par la voix publique pendant qu'il étoit à Paris. Mécontent du myſtère, il ſe rendit à Verſailles, où il arriva préciſément à l'heure que le Roi ſe mettoit à table. A peine fut-il apperçu de Sa Majeſté, qu'Elle lui déclara hautement le deſſein qu'Elle lui avoit caché juſqu'alors. Le Maréchal n'ignoroit pas la nouvelle, il fut charmé d'en apprendre la confirmation de la bouche de ſon Maître. Il attendit les ordres du Roi, qui, à l'iſſue du repas, lui dit de le ſuivre dans ſon Cabinet. Ceux, qu'il reçut, furent qu'il partiroit pour Valenciennes deux jours avant; qu'il y régleroit les préparatifs néceſſaires; que de là il ſe tranſporteroit au Quênoy, & s'y arrêteroit juſqu'au moment que le Roi y arrivât en perſonne. Mr. de Luxembourg répondit humblement que n'aiant qu'une connoiſſance ſuperficiel-

Digitized by Google

cielle des volontés de Sa Majeſté, il doutoit qu'il pût 1692.
les remplir dignement; qu'il la ſupplioit de vouloir bien lui pardonner, ſi dans l'incertitude il manquoit en quelque point; qu'au reſte il n'avoit rien de plus preſſé que de prendre congé d'Elle pour aller préparer ſes équipages, dont il s'étoit figuré qu'il n'auroit pas beſoin.

A ſon arrivée au Quênoy, le Roi dit au Maréchal que tout le ſervice, qu'il exigeoit de lui, ſe bornoit à occuper le quartier de Nimy, comme étant le plus voiſin des ennemis: qu'il eût à mettre tout ce côté-là en ſûreté, & prît toutes les précautions poſſibles pour empêcher qu'ils n'en approchaſſent, en cas qu'ils entrepriſſent de ſecourir la ville. Mr. de Luxembourg fit faire les lignes de circonvallation telles qu'il jugea le plus à propos, rendit impraticables par des abattis de gros arbres les iſſues d'un bois qui aboutiſſoit au quartier, & ne négligea rien de ce qu'il crut propre à être bientôt averti des mouvemens des ennemis. De tems à autre il recevoit des avis, qu'il communiquoit auſſitôt au Roi. Il apprit ſur-tout de bonne part que le Prince d'Orange aſſembloit à Halle un Corps de troupes dans le deſſein de marcher vers la place. Sa Majeſté n'en fut pas plûtôt inſtruite, qu'Elle ordonna au Maréchal de la joindre. Il arriva de grand matin au quartier général, où il eut avec le Roi une conférence ſecrette qui dura près de deux heures.

Après avoir déliberé ſur les moïens de prévenir les obſtacles dont le ſiége étoit menacé, enfin Mr. de Luxembourg opina que ſi une petite partie de l'armée

Digitized by Google

1691. occupoit le poſte du Caſtian & de Saint-Denys, il auroit bien de la peine à croire que le Prince d'Orange vint à bout de paſſer au-delà. Il appuia même ſon opinion d'une promeſſe que ſi Sa Majeſté conſentoit à la propoſition, il ſe faiſoit fort d'arrêter l'ennemi, & le défioit de le forcer dans ce poſte. C'en étoit aſſez pour gagner le ſuffrage du Monarque. Il ordonna au détachement, que demandoit Mr. de Luxembourg, de ſe tenir prêt à marcher à ſes ordres, & de ſe pourvoir de pain pour cinq jours. Enſuite il manda Mr. de Louvois, à qui il communiqua le réſultat de ſa conférence avec le Maréchal. Le Prince d'Orange ne mit pas celui-ci à une épreuve qui l'obligeât de tenir parole. Informé du camp qu'il avoit tracé, il perdit toute eſperance, & n'avança pas plus avant. Ainſi continua le ſiége ſans interruption, juſqu'à ce que le Roi ſe rendit maître de Mons; conquête d'autant plus glorieuſe, que la place étoit importante & difficile à ſubjuguer.

Effets de ſa vigilance. Nouveaux Lauriers qu'il moiſſonne.

LEs ennemis aſſembloient leur armée ſous Bruxelles, lorſque Mr. de Luxembourg partit du voiſinage de Courtray avec la ſienne, & arriva près de Halle en cinq ou ſix jours de marche. Ce poſte étoit garni d'un gros Corps d'infanterie, qu'il réſolut de faire attaquer à l'improviſte dès la nuit même de ſon arrivée; mais qui, averti trop tôt de l'approche d'un détachement com-

Digitized by Google

commandé par un Brigadier & un Colonel, ſe retira avant que toutes les troupes fuſſent à portée de le joindre. 1691.

Le lendemain Mr. de Luxembourg prit une eſcorte & alla reconnoître les ennemis. A ſon aſpect ils ſe mirent en bataille, perſuadés qu'il épioit l'occaſion d'engager un combat. C'étoit bien ſon intention. Il envoia ordre aux Officiers-Généraux de s'avancer de ce côté-là, & rangea ſon armée vis-à-vis l'autre. Elles furent long-tems en préſence, celle-là à attendre la déciſion, celle-ci l'attaque. Enfin après avoir ſouvent examiné la ſituation du lieu & la poſition des ennemis, le Maréchal jugea, qu'eu égard aux avantages & aux difficultés réciproques, il auroit trop de riſque à courir. En effet leur front étoit garanti par un ruiſſeau qui bordoit l'étendue de leur camp, outre une hauteur, laquelle regnoit devant eux aſſez loin pour les couvrir en partie. On s'étoit arrêté à rien faire, l'armée du Roi s'éloigna, juſqu'à ce que le tems amenât quelque conjoncture plus favorable où l'on pût ſe rapprocher & ne ſe ſéparer qu'après en être venu aux mains.

Mr. de Luxembourg étoit trop clair-voiant pour ignorer long-tems les deſſeins des ennemis. Il s'apperçut bientôt par leurs démarches qu'ils ſe propoſoient d'aſſiéger ſucceſſivement Dinant & Mezieres, afin de s'ouvrir un chemin à des opérations de plus grande importance. Il faut l'avouer, rien ne pouvoit être plus pernicieux pour l'Etat, ſi l'évenement répondoit au projet; mais l'habileté & l'activité d'un grand Capitaine en rendoient la réuſſite imaginaire à ceux qui la regardoient

Digitized by Google

1691. doient comme certaine ou poſſible. Sans prétendre flétrir la mémoire de Mr. de Louvois, il ſembloit qu'aveuglé par la haine, il conſultât moins ſon zèle pour le bien de la France que ſa paſſion de faire du mal au Maréchal. Tandis que ce héros mettoit toute ſon attention à détourner le coup que méditoient les ennemis, le Miniſtre lui manda de bombarder Bruxelles. Mr. de Luxembourg étoit bien éloigné d'acquieſcer à cet avis. Au-lieu de s'amuſer à diſputer avec Mr. de Louvois, il eut recours au Roi même. Il l'informa de l'orage qu'on avoit à craindre, le pria de conſidérer que le bombardement d'une ville ne ſeroit pas un équivalent des pertes que l'on ſouffriroit d'ailleurs, & que les ennemis ſe trouveroient trop heureux qu'on leur laiſſât les bras libres pour agir ſelon leurs vûes, lorſque l'armée, hors d'état de s'y oppoſer par ſa préſence, s'occuperoit à une entrepriſe ſi à contre tems. Sa Majeſté, convaincue de ces vérités, s'en rapporta tout à la fois au jugement & à la conduite de ſon Maréchal, qui à ces deux égards acheva de lui donner des marques dignes de toute ſa confiance.

Jamais on ne vit de plus belles manœuvres de guerre que pendant cette campagne. Les Chefs des deux armées furent ſans ceſſe en mouvement vers la Meuſe; mais avec cette différence que de quelque côté que le Prince d'Orange dirigeât ſa marche, Mr. de Luxembourg compaſſa tellement la ſienne, qu'il ſe rencontra par-tout pour lui boucher les paſſages. Ces mouvemens les conduiſirent juſqu'à la Sambre, où le Maréchal ſe choiſit un camp à Merbe-Potterie. Il y apprit la

Digitized by Google

la mort de Mr. de Louvois, dont il avoit tant ſujet de ſe plaindre; mais dont il ne regretta pas moins la perte par rapport à ſon grand mérite. Un jour qu'il campoit encore au même endroit, on vint l'avertir que les ennemis étoient en marche depuis le matin. Il ſe douta qu'ils prenoient la route de Florennes, d'où ils ſe porteroient ſur la Meuſe. De crainte que s'ils le prévenoient, il ne fût obligé de faire un long détour qui ne ſerviroit qu'à leur procurer du tems, il partit auſſitôt avec l'armée pour Slenrieu. Il y arriva la nuit, ne s'y arrêta que quelques heures à cauſe de la fatigue des troupes, & leur ordonna de paſſer par Philippeville à Emptine, où elles devoient camper au-deſſus de Florennes. Dans ſon impatience il s'avança avec tout le campement & avec les Dragons de l'armée, & lorſque ſans débrider, il eut pourſuivi ſon chemin juſqu'à une lieuë ou environ de Philippeville, il envoia ſignifier au Gouverneur qu'il vouloit en être ſalué de toute ſon artillerie au moment qu'il entreroit & ſortiroit de la place. Cet ordre, ſi oppoſé en apparence à ſa modeſtie ordinaire, eut pour motif, non une vaine oſtentation, mais l'idée de cauſer aux ennemis un étonnement qui interrompît leur marche. 1691.

En effet le Prince d'Orange, ſurpris de ce fracas de canon, & ne pouvant ſe figurer que le Maréchal l'eût ſuivi avec tant de diligence, détacha du monde, qui lui rapporta la nouvelle de l'arrivée de Mr. de Luxembourg à Philippeville, avec cette circonſtance qu'il en étoit ſorti quantité de troupes. Le Prince ſe rendit ſur une hauteur, d'où il fut encore plus étonné de voir

Digitized by Google

1691. marquer un camp dans l'endroit même où il avoit réſolu d'aſſeoir le ſien. Il prit le parti de camper ſur le terrein où il étoit actuellement, & juſqu'où Mr. de Luxembourg fit enlever tous les fourrages, ſans éprouver le moindre obſtacle.

Le Prince d'Orange, toujours prévenu d'un côté, voulut eſſayer s'il ne réuſſiroit pas à prévenir de l'autre. Peu de jours après, il détendit & prit une marche oppoſée à celle qu'il avoit tenue juſqu'alors. Le lendemain Mr. de Luxembourg s'en fut camper à Cerfontaine; poſition peu tenable à la vérité, mais convenable en ce qu'il n'y avoit point de chemin plus court pour dévancer l'ennemi. Il ne s'y arrêta qu'un jour, qu'il emploia à reconnoître lui-même les routes par où l'armée gagneroit commodément à travers du bois de Folempris le village de Lugny. Le Maréchal y trouva un poſte avantageux, il s'en accommoda pendant que les ennemis marchoient par Beaumont pour l'occuper. Le Prince d'Orange, qui de la hauteur à côté de cette ville vit l'armée Françoiſe déboucher du bois en ordre de bataille & s'étendre dans la plaine de Lugny, deſcendit avec une partie de ſes troupes ſur le bord du ruiſſeau de Beaumont. Il y fit jetter quelques ponts comme s'il avoit deſſein de hazarder une attaque; mais Mr. de Luxembourg aiant ordonné à une Brigade d'artillerie de ſe placer ſur la hauteur, elle fut bientôt à coups de feu l'éloigner du ruiſſeau. On ne ſauroit diſconvenir que cette marche du Maréchal ne doive être comptée parmi ſes exploits héroïques, puiſqu'elle déconcerta en un moment tous les importans projets du

Digitized by Google

du Prince d'Orange; auſſi fut-elle fort vantée en ce tems-là & univerſellement applaudie. 1692.

Les ennemis ne ſongerent plus qu'à tenter ailleurs une meilleure fortune. Après quantité de marches & contre-marches qu'il ſeroit également long & inutile de décrire, ils ſe fixerent à Leuſe, où ils mirent leur gauche & appuierent leur droite au pont de la Catoire. Ils devoient en décamper pour Cambron le lendemain du jour que Mr. de Luxembourg, à la tête de la Maiſon du Roi, s'avançoit de Renay à Herines. Il en fut inſtruit chemin faiſant; ce qui l'engagea à changer de deſſein. Au-lieu de conduire cette colonne à Herines, il la mena camper à l'Abbaye du Saulſoy ſous Tournay, & détacha le ſoir Mr. de Marſilly avec quatre cens chevaux, partie de la Maiſon du Roi, partie de cavalerie legère, avec commiſſion de l'informer des mouvemens des ennemis. Dès la pointe du jour il fit ſonner à cheval, tint le grand chemin de Tournay à Mons, le ſuivit juſqu'à Braffe, l'y laiſſa à droite, alla paſſer près de Ville-au-Puis qu'il mit à ſa gauche, & continuant ſa marche à la droite de Tourpe, il entra dans la plaine où campoient les ennemis entre le ruiſſeau de ce nom & celui de Leuſe. Mr. de Villars, qui une heure avant le jour étoit parti avec le Régiment de Dragons de Teſſé & celui de cavalerie de Merinville pour ſoutenir Mr. de Marſilly, apprit au-delà de Braffe que l'arrière-garde des ennemis ſe trouvoit encore en-deçà des ponts de la Catoire & d'Andricourt. A cette nouvelle Mr. de Luxembourg laiſſa la conduite de la colonne à Mr. le Duc de Choiſeuil, vint prendre la tête des

1691. troupes de Mr. de Villars & joignit le détachement de Mr. de Marſilly, lequel étoit à la portée de la carabine des ennemis. Il s'apperçut que les bagages avoient paſſé les ponts, & qu'environ quatorze eſcadrons compoſoient l'arrière-garde. Craignant que cette cavalerie ne lui échappât par une retraite, il ordonna au détachement & aux deux Régimens de Mr. de Villars de la ſerrer de ſi près, qu'elle ſongeât moins à ſe retirer qu'à ſe défendre.

Dans cet intervalle commença à paroître la tête de ſa colonne, dont il rangea les eſcadrons à meſure qu'ils arrivoient au champ de bataille; mais le tems, qu'il fallut à toute la colonne pour s'y rendre, donna aux ennemis le loiſir de ramener leur aîle gauche, avec quelques bataillons qu'ils jetterent dans les hayes le long du ruiſſeau de Tourpe. Ils appuierent cette aîle à Chapelle d'Auvé, placerent leur droite au-deſſous de Chapelle-à-Watine, le tout ſur trois ou quatre lignes de hauteur, à cauſe du terrein reſſerré par deux ruiſſeaux. Mr. de Luxembourg forma les ſiennes; la première de la Maiſon du Roi & des trois eſcadrons de Merinville qu'il mit ſur ſa gauche; la ſeconde de la Gendarmerie, & de la Brigade de Quadt compoſée des Régimens de Rohan, de Prâlin, de le Maine, de Quadt & des Cravates, mais qui ne ſurvinrent qu'après que leur ligne eut chargé l'ennemi. Quoique ces troupes manquaſſent au Maréchal pour completter ſa droite, il jugea à propos de hâter le combat, d'autant plus que l'aîle gauche des ennemis achevoit de ſe réunir, & que leur infanterie doubloit le pas pour joindre. Ils en

Digitized by Google

en avoient une partie à Chapelle d'Auvé, qui l'empêchoit d'étendre ſes lignes & aſſûroit leur gauche. Mr. de Luxembourg y envoia les Régimens de Dragons du Roi & ceux de Teſſé eſcarmoucher & faire une diverſion de feu, dont il prévoioit que ſa droite pouvoit être incommodée. Enſuite les deux lignes, s'étant avancées juſqu'auprès des ennemis, le détachement de Marſylly, rangé à la tête de la première, eut ordre de ſuivre les Dragons du Roi & de Teſſé qui avoient pris les devants. Ces troupes allerent au pas, l'épée à la main, affronter des ennemis, dont la poſition & la contenance inſpiroient de la terreur. La plûpart de leurs eſcadrons étoient bordés de foſſés & de Waterganks, qu'il falloit franchir preſque à bout portant ſous le feu de leurs mouſquets, & ſe préſenter enſuite à la pointe de leur épée. Cette première ligne conſiſtoit en l'élite de leur cavalerie, preſque toute Allemande; auſſi ſoutint-elle le choc pendant long-tems; mais enfin elle fut enfoncée & pourſuivie par les Eſcadrons François, qui percerent juſqu'à la troiſième ligne. Ils s'y arrêterent, ſe formerent de nouveau & reprirent leurs rangs à la portée du piſtolet, ſans perdre un pouce de terrein. 1692.

Mr. de Luxembourg, conſidérant que la première ligne avoit beaucoup ſouffert, ordonna à la ſeconde de paſſer par les intervalles de l'autre. Les eſcadrons battus s'étoient ralliés derrière celle qui marchoit contre la troiſième des ennemis; de ſorte que ces troupes chargerent conjointement & avec la même vigueur de leur côté; mais de l'autre avec moins de réſiſtance qu'au-

Digitized by Google

1691. qu'auparavant. Bientôt elles ſe firent jour, marcherent en avant ſans ſe débander, & fonçant toujours en eſcadron, elles chaſſerent les ennemis depuis le champ de bataille juſqu'aux ponts de la Catoire & d'Andricourt. Ce fut dans ce dernier effort que Mr. de Luxembourg, allant à la charge entre deux de ſes eſcadrons, faillit de périr par la main d'un des Gardes du Prince d'Orange. Ce téméraire vint fondre ſur ſa perſonne, & à bras raccourci lui allongea un coup d'épée, que le Maréchal para de ſa canne. Il le frappa à la tête, ſans y faire autre attention ; mais ceux, qui étoient à ſes côtés, tuerent le Garde & le criblerent de mille coups.

Telle fut la fin de cette journée ; journée mémorable, où vingt-huit eſcadrons de l'armée du Roi en vainquirent ſoixante-&-dix à ſoixante-& douze des ennemis, dont la gauche ſeule en contenoit cinquante-ſix, outre leurs vieilles gardes & quatre Maîtres par compagnie de la droite. Ceux des eſcadrons François, qui donnerent dans la bataille, furent les onze de la Maiſon du Roi, les trois de Merinville, les huit de la Gendarmerie, les ſix de la Brigade de Quadt, & les quatre cens chevaux de Mr. de Marſilly qui faiſoient partie des précédens ; en tout le nombre de vingt-huit que l'on vient de nommer. Une autre particularité digne d'attention, eſt que les troupes du Roi, n'aiant pas voulu ſe ſervir de leurs armes à feu, gagnerent à la pointe de l'épée le champ de bataille, qui reſta couvert de corps de deux mille de leurs ennemis, tués ou bleſſés. A cette perte il faut ajouter celle de quatre cens priſon-

Digitized by Google

ſonniers, entre autres trois Colonels, un Brigadier & beaucoup d'autres Officiers de moindre grade, ſans trente-huit étendarts & deux paires de timballes. Excepté la Maiſon du Roi & le Régiment de Merinville qui formoient la première ligne, & qui furent les plus mal-traités, la ſeconde ſe conſerva toute entière à peu de choſe près. 1691.

Après l'action, la Gendarmerie fit un demi-tour à droite, repaſſa dans les intervalles de la Maiſon du Roi, marcha à trois cens pas au-delà, préſenta le front aux vaincus, & attendit que celle-ci exécutât le même mouvement pour commencer la marche. Lorſque les troupes ſe furent avancées à une demi-lieuë du défilé au-delà duquel on avoit pouſſé les ennemis, elles ſe mirent en colonnes, & retournerent au camp d'où elles étoient parties.

La ſaiſon, qui déclinoit de plus en plus, obligea les deux armées d'entrer en quartiers d'hyver. Mr. de Luxembourg deſtina à la ſienne les mêmes où elle avoit hyverné l'année précédente, partie dans la Châtellenie de Courtray, partie dans les Pays ennemis, dont, ſuivant ſa maxime ordinaire, il faiſoit fortifier les poſtes à la fin d'une campagne, & raſer au commencement de l'autre.

Digitized by Google

Il aide au Roi à s'emparer de Namur.

1692. TAnt de proſpérités, ſans être mêlées de revers, devoient donner à la France lieu de croire qu'il n'y avoit point d'entrepriſe, du ſuccès de laquelle elle ne fût aſſûrée par la valeur de ſes troupes & par la capacité de leur Chef. Namur fut cette année une autre conquête qu'ambitionna le Roi. L'expédition requeroit de grandes forces, on aſſembla deux nombreuſes armées, que le Monarque paſſa en revûe avant qu'il n'en ordonnât la ſéparation. L'armée du ſiége, qu'il ſe réſerva, conſiſtoit en quatre-vingt-dix eſcadrons & trente-ſept bataillons; celle d'obſervation, dont il donna le commandement à Mr. de Luxembourg, étoit compoſée de cent dix-neuf eſcadrons & de vingt-neuf bataillons de plus que l'autre. Elles ſe ſéparerent en même tems. Le Roi ſe porta à Givry, d'où il tourna du côté de Namur, déjà inveſtie par Mr. de Boufflers au-delà de la Meuſe; mais dont Sa Majeſté acheva l'inveſtiſſement en-deçà de la rivière. Le Maréchal marcha aux Eſtinnes, & ne ceſſa de côtoïer l'armée du Roi, juſqu'à ce qu'il vint camper à Longchamp, aiant ſa droite à la Mehaigne.

Les ennemis eſſayerent de ſecourir la place par pluſieurs marches, dont aucune n'échappa ni à la grande attention, ni aux juſtes précautions de Mr. de Luxembourg. Il rangea ſon armée en bataille à la tête du

Digitized by Google

du camp, fit faire à droite pour marcher ſur deux co- 1692.
lonnes, & ne changea de mouvement que lorſqu'il eut vû les ennemis camper à leur tour. Alors faiſant alternativement à gauche & à droite ſelon les cas, il ſe retrouva toujours en bataille vis-à-vis d'eux. Après trois ſemblables marches, il parvint à Acoche, où ſur le bord de la rivière on avoit établi différens poſtes, munis de canon. Les ennemis en tenoient autant à l'autre rive; de ſorte que le jour du lendemain ſe paſſa tout entier en eſcarmouches de part & d'autre. Mr. de Luxembourg avoit à dos une hauteur, qu'il crut propre à les empêcher de paſſer la Mehaigne. Il envoia en examiner la ſituation & y marquer un camp, que l'armée alla occuper pendant la nuit à la faveur des ténèbres. On retira par ſes ordres les poſtes & le canon des bords de la rivière, dont il voulut qu'on laiſſât le paſſage libre aux ennemis, perſuadé qu'il ne pourroit que leur être funeſte après l'avoir achevé. Auſſi-tôt la Mehaigne fut couverte de leurs ponts; mais dont ils n'ôſerent jamais ſe ſervir; tellement que tout ce grand appareil ſe réduiſit à une contre-marche que fit le Prince d'Orange pour reprendre ſa première poſition. Le Maréchal revint de même ſur ſes pas ſe préſenter vis-à-vis l'ennemi, qui fut témoin de la priſe de Namur, comme il avoit été ſpectateur du ſiége de cette place. Dès que la garniſon l'eut évacuée & cédée à celle du Roi, Sa Majeſté donna à Mr. de Luxembourg rendez-vous à l'Abbaye de Floreff, où, après un long entretien ſur la continuation de la campagne, Elle s'en retourna ſatisfaite à Verſailles.

Digitized by Google

Il entaſſe victoires ſur victoires. Bataille de Steenkerke.

1692. LA reddition de Namur étant une affaire finie, les deux armées changerent de lieux & ſe préparerent à d'autres opérations. Le Prince d'Orange alla camper entre Braine-l'Alleu & Tubiſe; Mr. de Luxembourg dans la plaine d'Enghien, ſa droite au village de Steenkerke, ſa gauche à Hérines, & le quartier général à Hoves. Deux jours après, courut le bruit que les ennemis ſe propoſoient d'entreprendre un grand fourrage. C'étoit une feinte; elle ſe découvrit par l'avis qu'on eut de Mr. de Tracy, qui battoit l'eſtrade. Cet Officier avertit dès le matin que toute l'armée ennemie marchoit du côté de Steenkerke. Sur ce rapport Mr. de Luxembourg ordonna à l'armée de prendre les armes & de ſe former à la tête du camp. Enſuite il monta à cheval, s'avança pour remarquer le chemin que tenoit le Prince d'Orange, & fit approcher de Steenkerke toute l'infanterie, à la réſerve de quelques Brigades qui gardoient le poſte d'Enghien. Le terrein étoit garni de hayes, coupé de foſſés, entre-mêlé de quelques petites maiſons, & borné par un bois. Les ennemis le traverſerent & gagnerent juſqu'aux hayes, où ils ſe mirent en bataille, munis de canons de tous côtés, à droite, à gauche, & devant leurs rangs. Mr. de Luxembourg, géné par le peu d'eſpace du terrein, diſtri-

Digitized by Google

tribua ſon infanterie en cinq lignes, qu'il renforça de toute la cavalerie & des Dragons de l'aîle droite. 1692.

Un feu des plus vifs & un combat non moins opiniâtre tomberent ſucceſſivement ſur la première ligne. Elle ſe roidit contre l'un, & plia dans l'autre en partie. Cette ligne ne fut pas plûtôt ſoutenue par la ſeconde, que le feu ennemi redoubla de vivacité, ſur-tout vers les hayes. Cinq bataillons Danois & deux d'Anglois en ſortirent le fuſil ſous le bras, & vinrent avec beaucoup de ſang froid planter vis-à-vis d'eux à une petite diſtance les chevaux de friſe qu'ils tenoient à la main. Ils y firent ſur les deux lignes une épouvantable décharge, qui leur tua beaucoup de monde & les mit un peu en deſordre. Ces bataillons s'emparerent même d'une batterie de dix piéces de canon, qu'ils pointerent contre l'armée du Roi. Le choc fut d'autant plus violent, qu'il ſe communiqua le long du champ de bataille. Mr. de Luxembourg eut recours aux armes blanches. Il avoit tenu juſque-là les derniéres lignes en réſerve; il leur commanda de marcher l'épée à la main. Elles ſe jetterent à corps perdu ſur les ſept bataillons, & en firent réciproquement un carnage ſi complet, qu'en paſſant les hayes, à peine en virent-elles quelques hommes ſe retirer. En même tems Mr. le Prince de Conty, envoié à la pourſuite, ſe porta ſur la gauche dans un chemin creux, où les Brigades de Bourbonnois & du Roi étoient accablées par le grand nombre. Il leur joignit quelques bataillons avec les Régimens de Dragons du Corps de Mr. de Boufflers qui arrivoient ſur l'heure, & qui eurent ordre de ſuivre

Digitized by Google

1692. à pied. On ſe battit long-tems, tantôt avec plus, tantôt avec moins de ſuccès; mais avec autant de fermeté d'une part que de l'autre. Enfin l'heureux moment ſe préſenta que les troupes du Roi triompherent des ennemis. La cavalerie courut par des routes fort coupées & talonna les fuiards juſqu'au-delà du bois. Ils perdirent dans leur fuite une partie de leur canon, mirent le feu à leur poudre, brulerent leurs chariots, & ſe ſauverent avec beaucoup de précipitation dans le camp d'où ils étoient venus chercher leur mauvaiſe fortune. Leur retraite, quelque fâcheuſe qu'elle fût, leur auroit encore plus couté que le combat, ſi, ſuivant le deſſein de Mr. de Luxembourg, la cavalerie de la gauche avoit pû pénétrer juſqu'au-deſſus d'Enghien, les y attendre en bataille & les prendre en flanc; mais les Officiers-Généraux de cette aîle en trouverent les chemins impraticables.

Sans eſtimer leur perte, on peut aſſûrer ſans hyperbole qu'elle diminua conſidérablement leurs forces, au-lieu que quantité de drapeaux, pris ſur eux, augmenterent les trophées du Maréchal. Il ordonna qu'on enlevât du champ de bataille leurs bleſſés & les ſiens, qu'on les tranſportât à Enghien, & qu'on eût autant de ſoin des uns que des autres, en attendant que le Prince d'Orange envoiât des Commiſſaires reprendre ceux qui pouvoient ſupporter la voiture. Au bout de huit jours, l'armée décampa de Hoves pour ſe rendre dans des quartiers plus abondans en ſubſiſtances. Elle campoit en différens lieux, lorſque Mr. de Luxembourg apprit que les ennemis ſongeoient à le ſupplanter

Digitized by Google

ter dans la Châtellenie de Courtray, Pays riche & fer- 1692.
tile en pâturages. Quoique ce ne fût pas alors ſon tems ordinaire de finir la campagne; néanmoins il crut devoir l'anticiper, en occupant des logemens où l'armée avoit coutume de paſſer l'hyver. Il s'y arrêta pendant ſix ſemaines, alla enſuite prendre ſes quartiers de fourrage dans la Chatellenie d'Ath, & eut toujours la précaution que les troupes ſubſiſtaſſent aux dépens du Pays ennemi.

Bataille de Neerwinde & ſes ſuites.

LE Roi commanda cette année une de ſes armées en 1693.
Flandre, mais ne tint pas long-tems la campagne. Après quelques jours de marche, il arriva à Gembloux, où il manda Mr. de Luxembourg, qui campoit à Tourine-les-Ourdons. Sa Majeſté, conſidérant que le bien de ſon Service demandoit que l'on agît en Allemagne avec plus de vigueur, avoit réſolu d'y envoier Mgr. le Dauphin. Elle s'ouvrit ſur ce deſſein au Maréchal, lui fixa le nombre des troupes qu'Elle ſoumettoit au commandement de ce Prince, lui permit d'incorporer le reſte dans les ſiennes, & s'en retourna à Verſailles. Avec cette augmentation l'armée ſe trouva compoſée de deux cens & un Eſcadrons, tant cavalerie que Dragons, & de quatre-vingts-ſeize bataillons complets.

Mr. de Luxembourg, en état de ſe préſenter aux

Digitized by Google

1693. yeux de l'ennemi, voulut le voir d'assez près pour lui donner sa revanche. Il marcha sur sept colonnes droit à l'Ecluse, où son camp & celui du Prince d'Orange à l'Abbaye du Parck sous Louvain ne furent séparés que par un bois. Uniquement occupé du soin de livrer bataille, il en chercha tous les moïens possibles, & n'en trouva d'autre que celui d'exposer l'armée à passer les défilés & les ruisseaux dont le bois & les environs étoient remplis. Il se contenta de consommer les fourrages du canton, & prit le parti d'aller camper à l'Abbaye d'Heylissem. Les difficultés du terrein, le passage de la Geete & la grande proximité des ennemis font l'éloge de cette marche, qu'il entreprit le 7. Juillet. Tous les gros & les menus bagages de l'armée défilerent par un même chemin; ceux-là à minuit; ceux-ci à la pointe du jour. On sonna le boute-selle, on battit la générale à sept heures du matin, & on différa de sonner à cheval à cause d'un brouillard, qui ne se dissipa que deux heures après. L'armée se forma en bataille à la tête du camp sur deux lignes, lesquelles se partagerent par moitié pour se ranger sur quatre. Les deux premières avancerent dans cet ordre jusqu'à l'entrée du défilé, où aiant été suivies par les deux secondes, tout doubla derechef & se mit sur huit lignes. Les ennemis détacherent une bonne partie de leur cavalerie, qui traversa les bois qu'ils avoient en front. Mr. de Luxembourg veilloit à l'arrière-garde. Il opposa à cette cavalerie ses deux dernières lignes, jusqu'à ce que les six autres eussent passé le défilé. Ensuite il mar-

Digitized by Google

marcha en avant & gagna tranquillement le camp de Heyliſſem. 1693.

Il y ordonna un fourrage général ; mais pendant qu'il en viſitoit l'enceinte, il eut avis que le Comte de Tilly étoit venu camper à Tongres avec un gros Corps de cavalerie. Quoiqu'éloigné de ſept lieuës de l'endroit, il interrompit auſſitôt le fourrage, manda la moitié de la première & de la ſeconde ligne de l'aîle droite, outre tous les Dragons de l'armée. Dès que ces troupes l'eurent joint, il les diſpoſa en deux colonnes, & fit tant de diligence pendant la nuit, qu'il arriva de grand matin à la vûe de Tongres. Le Comte de Tilly n'y étoit plus. On apperçut de loin une partie de ſon arrière-garde, dont on ramena quelques priſonniers. On découvrit en même tems la queuë des bagages qui défiloient vers Liége par un chemin creux ; ils furent atteints, pris & pillés par une Brigade de cavalerie.

Mr. de Luxembourg leva le camp d'Heyliſſem le neuvième jour après y être revenu de Tongres. Il avoit ordre de s'emparer de Huy, il s'en rendit maître en très peu de tems. Cette expédition devoit précéder celle contre les Lignes de Liége, qu'il étoit chargé de forcer. Dans ce deſſein il mena l'armée à Hellich ou Lesky ; poſition qu'il choiſit comme la plus propre à le mettre en exécution, d'autant plus que ne s'éloignant pas trop de Huy, il s'y trouvoit placé entre Liége & Saint-Tron, où étoient les ennemis. De Lesky il vint reconnoître les retranchemens, dont l'abord & la force ſurpaſſoient l'idée que le Roi s'en étoit formée. Mr. de Luxembourg

Digitized by Google

1693. bourg les vit garnis d'une nombreuſe infanterie, & ſi fortifiés d'ailleurs par l'art & la nature, qu'il en jugea l'attaque également difficile & périlleuſe. Son opinion fut celle de tous les Officiers-Généraux ; de ſorte qu'il aima mieux conſerver l'armée en lui procurant quelque autre moien de ſignaler ſa valeur avec gloire, qu'à la ſacrifier, ſi non avec honte, du moins avec un deſavantageux ſuccès en ſe conformant à la volonté du Monarque. Le Maréchal emploia la ruſe, il publia qu'il attaqueroit les retranchemens dès le lendemain, & pour en impoſer avec plus de vraiſemblance, il ordonna à la cavalerie & à l'infanterie de conſtruire des faſcines, qui ſeroient portées à la tête du camp. Le bruit de ces faux préparatifs parvint en un inſtant aux oreilles des ennemis. Ils donnerent dans le panneau, & envoierent ſur le champ huit bataillons d'augmentation dans les retranchemens de Liége. C'étoit préciſément ce qu'avoit ſouhaité Mr. de Luxembourg dans la vûe de leur livrer bataille.

Malgré la forte pluie qui dura toute la nuit, & qui continuoit encore à la pointe du jour, il mit l'armée en marche ſous la conduite des Officiers-Généraux, la ſuivit à cinq heures du matin, & la dévança avec quelques Régimens de Dragons à deſſein de reconnoître les ennemis qu'on lui avoit dit être décampés, mais qu'il trouva renfermés dans le même camp. Toutes les troupes, aiant ſû qu'il s'agiſſoit de combattre & d'arriver à propos, s'empreſſerent, autant par ordre que par ardeur, à faire toute la diligence poſſible. Mr. de Luxembourg ne put les ranger en bataille que peu d'heu-

rcs

Digitized by Google

res avant la ſoirée; ce qui l'obligea de différer l'action au lendemain. On coucha ſous les armes de part & d'autre; mais tandis que l'armée du Roi en repos ſe délaſſa de ſes fatigues, celle des ennemis travailla ſans relâche à ſe retrancher juſqu'aux dents. 1693.

A peine le jour du 19. Juillet commença à poindre, que l'une battit la Diane, & que l'autre y répondit de la même façon pour marquer qu'elle l'attendoit de pied ferme. Peu de tems après l'aurore, celle-ci fit une décharge de toute ſon artillerie, que Mr. de Luxembourg lui rendit de la ſienne auſſitôt qu'elle fut braquée à la tête de ſes rangs. Enſuite accompagné des Officiers-Généraux, il parcourut la longueur de la ligne, & donna par-tout les ordres à obſerver dans l'attaque. Elle commença contre un gros d'infanterie, retranché dans les villages de Neerwinde & de Laer. Ces poſtes furent emportés de vive force après un rude choc; mais repris lors même que la cavalerie avançoit pour ſoutenir. Aux troupes repouſſées ſuccéderent des troupes fraîches, qui pour la ſeconde fois eurent le même avantage & le même ſort que les premières.

D'un autre côté les fantaſſins & les Dragons de la droite fondirent ſur un troiſième village appellé Rumsdorp, en chaſſerent les ennemis, & voulurent pouſſer plus loin, lorſque Mr. de Luxembourg, aiant reconnu qu'on ne pouvoit pénétrer par-là dans les retranchemens, envoia ordre à l'infanterie de retourner à ſon premier poſte. Alors pluſieurs Brigades, qui n'avoient point encore combattu, marcherent du côté de Neerwinde & de Laer, qu'on attaqua pour la troiſième &

Digitized by Google

1693. dernière fois avec une ſi heureuſe fermeté, qu'en même tems qu'on délogea les ennemis, la cavalerie pénétra dans leurs retranchemens. Mr. de Luxembourg y entra par un autre endroit à la tête des Carabiniers & de la réſerve; de ſorte que maître du champ de bataille, il obligea les ennemis, vaincus à leur honte, de tourner le dos aux troupes victorieuſes du Roi. Ils ſe retirerent en partie par la ville de Loo, & en partie à travers de la petite Geete, dont les eaux non ſeulement furent teintes de ſang, mais dans leſquelles une grande quantité de fuiards s'enſévelirent en cherchant leur ſalut. On ne put les pourſuivre, faute d'équipages de vivres & de munitions. Au reſte le gain de cette bataille, dont la France fut encore redevable à la capacité & à l'opiniâtreté du Maréchal, couta à la vérité bien du monde au vainqueur, & beaucoup plus aux vaincus. Parmi le nombre conſidérable de priſonniers, faits ſur eux, ſe trouverent pluſieurs Officiers-Généraux & diverſes perſonnes de haut rang. On leur prit une multitude d'étendarts & de drapeaux avec quatre-vingts-ſix piéces de canon.

Mr. de Luxembourg s'arrêta deux jours dans le champ de bataille, d'où il alla camper quinze autres à Covarem. pendant cette inaction, ſi néceſſaire à l'armée, il détacha un Officier-Général pour établir des contributions le long du Jaar. A la fin de la quinzaine de relâche, il marcha juſqu'au camp de Soignies, & y fit un court ſéjour, afin d'ôter aux ennemis tout lieu de ſe douter du projet qu'il avoit conçu d'ajouter à ſa victoire la priſe de Charleroy. Il revint ſur ſes pas former

Digitized by Google

mer la circonvallation de cette place, devant laquelle arriverent les troupes le 10. de Septembre. Cependant l'Electeur de Bavière avoit passé la Dendre & jetté des ponts sur l'Escaut près de Gavre. Il n'effectua rien de plus par la précaution du Maréchal. Celui-ci partit pour Mons le 21. avec la Maison du Roi, la Brigade du Mestre-de-Camp & dix-sept bataillons, qui camperent près de cette ville & à portée de gagner Tournay en cas de besoin. Informé de ce mouvement, l'Electeur leva ses ponts & resta sur la Dendre, le Prince d'Orange se fixa sur l'Escaut, & Mr. de Luxembourg retourna au camp de Vanderbecq. Il laissa sous Mons les troupes qu'il y avoit amenées, envoia le 26. l'infanterie se poster à Gosseliers pour servir au siége, fit camper le 28. l'aîle gauche dans la plaine de Fontaine-l'Evêque par rapport à la commodité des fourrages, cantonna le reste de la cavalerie de l'aîle droite dans le voisinage de Trasegnies, mit un Corps de troupes à Perwez & en plaça un autre sous Tournay, de manière que se prêtant la main, ils pussent empêcher les ennemis de passer l'Escaut. Charleroy tint trente-&-un jours de tranchée ouverte, au bout desquels elle se rendit par capitulation. Ainsi finit la campagne à la satisfaction du Roi & à la louange de Mr. de Luxembourg, qui rassembla ses différens Corps de troupes, dont une partie prit des quartiers dans la Châtellenie de Courtray, & l'autre dans celle d'Ath. 1693.

Digitized by Google

Il prévient & étonne les Ennemis par une marche qu'il dirige ſous le commandement de Mgr. le Dauphin.

1694. MR. de Luxembourg ne commanda cette année qu'en ſecond ſous Mgr. le Dauphin, que le Roi mit à la tête de ſon armée en Flandre; mais à condition que ce Prince n'entreprendroit rien de ſon chef, qu'il ne réſoudroit & n'agiroit que conformément aux avis du Maréchal. Le mauvais état des troupes, & de la cavalerie en particulier, donna lieu à deux cantonnemens entre Sambre & Meuſe, depuis le 20. Mai juſqu'au 1. Juin que Mgr. le Dauphin ſe rendit à Maubeuge.

Le 15. toute l'armée partit de Farſiennes pour Gembloux, d'où en trois marches elle arriva à Horelle dans les environs de Liége. Mgr. le Dauphin ne ſortit d'un Pays, où ſa préſence portoit ombrage, que pour ſuivre les ennemis, qui, après avoir long-tems héſité, allerent prendre ſur la Mehaigne une avantageuſe poſition entre Taviers & Judogne. Pour lui, il aſſit ſon camp à Vignamont, fermement réſolu d'y attendre que les Alliés décampaſſent les premiers.

Le Prince d'Orange étoit dans le même ſentiment. Il eſperoit que la diſette des fourrages obligeroit Mgr. le Dauphin à ſe frayer une route difficile à travers les ruiſſeaux & les ravins pour gagner la Sambre. Il ſe promettoit même d'attaquer & d'abymer dans cette marche critique telle partie de l'armée Françoiſe qu'il juge-

Digitized by Google

jugeroit le plus à propos; mais Mr. de Luxembourg ſut rendre toutes ſes eſperances inutiles. Il trouva moïen de tirer ſes fourrages, tant du côté de Liége que de celui de la Meuſe; de ſorte que manquant eux-mêmes de ſubſiſtance, les ennemis ſe virent tout à coup réduits à quitter un ſéjour ſi flatteur pour eux. Ils ſe retirerent pendant que la plus grande partie de l'armée du Roi étoit au fourrage. On ſut qu'ils avoient deſſein de la prévenir ſur l'Eſcaut & de s'y rendre maîtres du Pays au-delà de cette rivière. Tous craignirent l'évenement, hormis le Maréchal, qui aſſûra que ſuppoſé que telle fût l'intention des Alliés, il régleroit ſi bien ſes mouvemens, qu'on en ſeroit quitte pour la peur. On rappella les fourrageurs au camp par un ſignal de trois coups de canon. L'infanterie marcha dans l'inſtant, l'aîle gauche de la cavalerie ſur le midi, & la droite eut ordre de ſuivre le lendemain au matin. Mgr. le Dauphin partit entre cinq & ſix heures du ſoir, vint loger au château de Frenelmont, & y coucha ſur une botte de paille. Cette nuit fut extrêmement pluvieuſe. Le lendemain à la pointe du jour il ſe porta à Dauſois, où il joignit la tête de l'armée, qui faiſoit halte. 1694.

Mr. de Luxembourg s'étant avancé ſur la hauteur du Maſy, découvrit la droite des ennemis, appuiée à Marbais & leur gauche à Sombreff. Il en donna connoiſſance à Mgr. le Dauphin, qui auſſitôt s'approcha des bords de la Sambre, qu'il paſſa le jour ſuivant. A couvert par cette rivière, le Prince partagea l'armée en pluſieurs Corps, afin d'en faciliter & hâter la mar-

Digitized by Google

1694. che. La grande diligence des ennemis ne permettoit pas qu'il perdît une heure de tems. Mr. de Luxembourg l'accompagna jusqu'à Mons, où l'on détacha incontinent le Maréchal de Villeroy, avec ordre de prendre des Lignes les troupes qu'y commandoit Mr. de la Valette, & les vingt escadrons que Mr. de la Motte avoit amenés de Maubeuge. Ces troupes devoient se montrer aux ennemis de l'autre côté de l'Escaut & les tenir en suspens. Le 23. Mgr. le Dauphin se transporta de Mons à Tournay. Mr. de Luxembourg y arriva le premier dans l'intention de donner à connoître aux ennemis que l'armée étoit dèjà sur les lieux. Après les avoir leurrés par trois décharges de toute l'artillerie de la place, il envoia de là sans délai plusieurs piéces de canon au bord de l'Escaut. Le lendemain à l'aube du jour Mgr. le Dauphin s'en fut avec la Maison du Roi camper à Bossu, dont il occupa toute la plaine jusqu'à Espierres. Il ne tarda pas à y être joint par la Brigade des Gardes & par celle de Roial Italien, lesquelles, pour plus grande promptitude, avoient fait en batteaux le trajet de Condé à cet endroit de la rivière.

Dès leur camp à Marbais, les ennemis avoient détaché le Duc de Wirtemberg avec dix-huit bataillons & quatre mille chevaux. Ce détachement alla par Halle & Ninove droit à Oudenarde, y passa l'Escaut le 24., & s'avança la nuit suivante jusqu'auprès de Kerckhoven, où il attendoit de Gand un renfort de quatre à cinq mille hommes. Le Duc étoit chargé d'attaquer Mr. de la Valette à Awelghem; mais il n'eut pas plûtôt appris que la tête des troupes du Roi paroissoit à Hau-

Digitized by Google

Hanterive, qu'au-lieu d'avancer, il recula au-delà de 1694.
l'Eſcaut & rejoignit l'armée. Elle s'étoit déjà ouvert trois deſcentes ſur la rivière, elle travailloit à y jetter des ponts à la faveur de ſon artillerie qui en garniſſoit les bords, lorſque ſaiſie d'étonnement, elle vit tous les bataillons & les eſcadrons François réunis dans un Pays dont elle les croioit encore bien éloignés.

Trompés dans leurs vûes, les ennemis ſe retirerent à Oudenarde le 26. Août. Mgr. le Dauphin les fit reconduire près de Wormade par une canonnade de dix piéces de canon, laquelle dura pendant une heure. Ce même jour ils s'arrêterent à Berckem, traverſerent le lendemain l'Eſcaut à Oudenarde, & s'étendirent le long du terrein depuis cette rivière juſqu'à la Lys, que l'armée du Roi paſſa le 28. pour camper à Courtray. Mgr. le Dauphin y ſéjourna quelque tems & retourna enſuite à Verſailles, abandonnant le reſte des opérations à la prudence du Maréchal qui les avoit dirigées juſqu'alors.

Mr. de Luxembourg conſerva le camp de Courtray juſqu'à la fin de la campagne, & ordonna aux troupes d'y barraquer pour ſe garantir du mauvais tems. Il envoia reconnoître un fourrage général vers Rouſſelaer, d'où l'on revint lui rendre compte que Mr. d'Ouwerkerque devoit y arriver le ſoir avec quatre mille chevaux qu'il menoit en quartier d'hyver. Le Maréchal reſolut d'enlever ce Corps. Il commanda la cavalerie & tous les Grénadiers, qui partirent à dix heures; mais qui rentrerent au camp comme ils en étoient ſortis. Au-lieu de paſſer la nuit dans le village, l'ennemi en a-

Digitized by Google

1694. avoit profité pour fuir d'un endroit deſtiné à être fourragé le lendemain. Il le fut en effet, & par-là finit la campagne, où il ne ſe fit rien de remarquable que la marche de Vignamont, laquelle, eu égard à toutes les circonſtances, valut une victoire.

Maladie & Mort de Mr. de Luxembourg.

L'Armée aiant repris ſes quartiers ordinaires de fourrage & d'hyver, Mr. de Luxembourg s'empreſſa d'aller rendre ſes ſoumiſſions au Roi, dont il fut gracieuſement reçu. Il ne ceſſa de fréquenter la Cour juſqu'au dernier Décembre de cette année qu'il tomba malade & garda le lit. Pendant la durée de cette maladie, le Roi témoigna viſiblement l'intérêt qu'il prenoit à la ſanté du Maréchal. Nuit & jour incertaine ſur ce qu'Elle en avoit à craindre ou à eſperer, Elle envoioit à tous momens ſavoir de ſes nouvelles. Cependant la maladie faiſoit de grands progrès & donnoit lieu à de mauvais préſages, qui ne ſe juſtifierent que trop tôt. En effet Mr. de Luxembourg ne languit pas long-tems. Il ſe réſigna à la mort, & l'enviſagea avec cette fermeté d'ame dont il avoit donné tant de preuves durant le cours de ſa
1695. vie. Enfin le cinquième jour, c'eſt-à-dire le 4. Janvier de l'année ſuivante, il rendit l'eſprit, laiſſant à la France le ſouvenir qu'il en fut autrefois l'ornement & l'appui. Louis XIV., par conſidération pour le pere, chargea auſſi-

Digitized by Google

auſſi-tôt un de ſes courtiſans de faire en ſon nom aux enfans des complimens de condoléance. Ceux-ci, étant venus remercier le Roi de ces marques de bonté, il leur dit que quoiqu'ils euſſent beaucoup perdu, ſa perte étoit encore plus grande. Expreſſions bien ſimples, mais qui renfermoient un éloge d'autant moins équivoque, qu'il ſortoit de la bouche d'un Prince, auſſi grand par l'héroïſme que par le diſcernement. 1695.

Ebauche de ſon Portrait.

MR. le Maréchal de Luxembourg avoit l'eſprit fort vif, beaucoup de pénétration & de jugement. Il réuniſſoit en ſa perſonne toutes les qualités qui conſtituent un grand Capitaine; l'activité, la vigilance, la prudence, le courage, l'excellent coup d'œil, le ſang froid, l'intrépidité dans les cas néceſſaires, l'imagination fertile en expédiens, & par-deſſus tout cela un bonheur infini. Haut ſans fierté, ferme ſans obſtination, rigoureux ſans injuſtice, plein de mérite ſans amour-propre, incapable de baſſeſſe, affable, naturellement obligeant & bon ami, tel fut ſon caractère. Jamais homme n'eut plus d'averſion pour la flatterie & moins d'empreſſement pour les louanges, juſque-là que les éloges, que l'équité ne pouvoit refuſer à ſes belles actions, le choquoient & bleſſoient ſa modeſtie. Beaucoup plus attaché aux intérêts du Roi & de l'Etat qu'aux ſiens propres, il négligea toutes les occaſions de thé-

Digitized by Google

ſaturiſer pour ſa famille ; auſſi vit-on ſes enfans renoncer à la ſucceſſion de leur pere, ou parce que le patrimoine étoit trop modique, ou ſurchargé de dettes, contractées par de longs ſervices rendus avec beaucoup de gloire & avec trop de deſintéreſſement. A la guerre près, ſa vie fut un tiſſu de viciſſitudes heureuſes & malheureuſes. En proie à la calomnie, en bute à la haine implacable d'un Miniſtre ; il triompha de l'une, & ſe ſoutint contre l'autre. Rien ne prouva mieux ſon innocence dans les accuſations que la ſcélerateſſe & la punition de ſes délateurs ; rien, dis-je, n'établit, n'affermit mieux ſa juſtification contre les mauvaiſes impreſſions de l'inimitié que la confiance dont il fut honoré par le Roi, qui, pour ſe l'attacher de plus près, lui confera la charge de Capitaine de ſes Gardes.

Le mérite du Maréchal Duc fut ſi reconnu, ſi averé chez les Ennemis même de la France, que le Prince d'Orange ſon antagoniſte, Prince d'ailleurs reſpectable pour ſes qualités perſonnelles, ne put ſe diſpenſer de lui rendre la juſtice qu'il ſavoit lui être dûe. Après le combat de Steenkerke, il avoua ingénûment à quelques Officiers du Roi, faits priſonniers de guerre, que Mr. de Luxembourg avoit ſur lui un terrible aſcendant, & que dans toutes les rencontres, où il s'étoit agi de diſputer avec lui la victoire, il avoit toujours eu le malheur de ſuccomber. Un Gentilhomme François, réfugié en Angleterre pour cauſe de Religion, & qui depuis lors s'étoit conſacré au Service des Alliés, ſe trouvant un jour à table avec ce Prince, ne ceſſoit d'appeller Mr. de Luxembourg heureux à l'occaſion du gain de la batail-

Digitized by Google

SOMMAIRES
CONTENUS
DANS CE VOLUME.

NAiſſance & Apprentiſſage de Mr. de Luxembourg. *Pag.* 1

1650. Coup de hardieſſe de Mr. de Luxembourg en faveur des Princes arrêtés. 3

Il embraſſe le parti des Princes, détenus à Vincennes. 4

1653. Place qu'il défend contre les troupes du Roi. 5

1654. Il fait paſſer un Convoi dans le Camp des Eſpagnols. 7

1655. Il fait lever le Siége de la Capelle. 8

1656. Il contribue à la levée du ſiége de Valenciennes. 9

1657. Mr. de Luxembourg ſoumet St. Guilain, & aide à délivrer Cambray. 11

Digitized by Google

SOMMAIRES.

Suite de la Campagne de 1657. 13

1658. Mr. de Luxembourg eſt pris, & remis en liberté par échange. 15

Exemple de l'eſtime de Mr. de Luxembourg pour le mérite. 17

Affaire de Borckloo. Il bat quatorze mille Payſans ſur le Jaar. 18

1659. Il retourne en France avec Mr. le Prince. 19

1660. Mariage de Mr. de Luxembourg. 20

1667. Il ſert en Flandre comme Volontaire. 21

1668. Dignité qu'il obtient dans les armées du Roi, & avec quel ſuccès il s'en acquitte. *Ibid.*

1672. A quel point il juſtifie la confiance du Roi en ſa perſonne. 22

Ses expéditions ultérieures en Hollande. 26

1673. Il évacue ce Pays. 27

1674. Gloire qu'il partage avec Mr. le Prince. Il eſt créé Maréchal de France. 28

1676. Il commande en Chef l'Armée en Allemagne. Raiſons de l'inexécution de ſes projets, approuvés par le Roi. 30

Digitized by Google

SOMMAIRES.

1677. Il prend d'aſſaut la Ville de Valenciennes au riſque de ſa vie & au grand étonnement du Roi. 33

1678. Victoire qu'il remporte. 34

1679. Lettre ſecrette de Mr. de Luxembourg ſur ſon empriſonnement à la Baſtille. 36

1688. Nouvelle Guerre, dans laquelle Mr. de Luxembourg eſt exclu du Service. 88

1689. Vengeance qu'il éprouve de la part de Mr. de Louvois. *Ibid.*

1690. Réſultat d'un Entretien qu'il a avec le Roi. 89

Avec quelle gloire il ſe tire d'un piége que lui tend Mr. de Louvois. 91

1691. Il coopere à la réduction de Mons, aſſiégée par le Roi. 100

Effets de ſa vigilance. Nouveaux Lauriers qu'il moiſſonne. 102

1692. Il aide au Roi à s'emparer de Namur. 112

Il entaſſe victoires ſur victoires. Bataille de Steenkerke. 114

Digitized by Google

SOMMAIRES.

1691. Bataille de Neerwinde, & ſes ſuites. 117

1694. Il prévient & étonne les Ennemis par une marche qu'il dirige ſous Mgr. le Dauphin. 124

1694. 1695. Maladie & Mort de Mr. de Luxembourg. 128

Ebauche de ſon Portrait. 129

M E-

Digitized by Google

taille de Neerwinde. Le Prince, qui connoiſſoit beaucoup mieux que cet Officier les talens du Maréchal, ennuié de ces repetitions, lui repliqua qu'il y avoit trop long-tems que la fortune favoriſoit Mr. de Luxembourg, pour n'être que ſimplement heureux.

Enfin lorſque le bruit de la mort du héros de la France ſe répandit en Hollande & dans la Grande-Bretagne, ce même Prince, à qui il avoit été ſi incommode pendant ſa vie, dit à haute voix à ſes courtiſans: „ Meſſieurs, vous ſuppoſez ſans doute que j'ai lieu de „ me réjouïr de cette nouvelle; mais vous ignorez peut-„ être que je ne puis m'empêcher d'être ſenſiblement „ touché de la perte d'un ſi grand homme".

On pourroit rapporter ici une petite particularité pour preuve du commerce de politeſſe qui ſubſiſta toujours entre ces deux fameux Généraux de leur ſiécle. Un Garde de Mr. de Luxembourg, en Sauve-garde au quartier général que vint prendre le Prince d'Orange, fut mené à Mylord Portland. Ce favori du Prince lui rendit compte que le Roi d'Angleterre viendroit le ſoir ſouper chez lui, & que s'il étoit curieux de voir Sa Majeſté, il lui en permettroit l'accès. Le Garde fut témoin de l'honneur que fit le Prince d'Orange à Mr. de Luxembourg de boire à ſa ſanté. Mylord Portland imita l'exemple, & chargea le Garde d'une commiſſion. C'étoit de lui trouver de beaux fruits dans les environs du camp de l'armée Françoiſe, & quelques bouteilles de ratafia-céríſe, dont le Roi étoit grand amateur. Il ajouta que cela lui feroit beaucoup de plaiſir, & qu'il en paieroit volontiers tout le prix qu'on en exige-

roit. Le Garde en parla à Mr. de Luxembourg, qui ordonna d'aller prendre dans les villes voiſines tout ce qui s'y trouveroit de plus exquis en fruits nouveaux. Il pria les Officiers-Généraux de l'armée de lui céder ce qu'ils pouvoient avoir de ratafia, y joignit ce qui lui en reſtoit de ſa proviſion, en fit charger deux mulets, les envoia à Mylord Portland, & lui manda de vouloir bien accepter ce préſent, n'ôſant s'adreſſer à d'autre qu'à ſa perſonne. Le Prince d'Orange fut ſi ſenſible à l'attention de Mr. de Luxembourg, qu'il enjoignit à Mylord de lui en faire des remercimens, accompagnés de proteſtations de parfaite eſtime. Celui-ci s'en acquitta par une lettre pleine d'eſprit & de politeſſe.

Finiſſons par une réflexion aſſez remarquable, en ce qu'après s'être ſi ſouvent expoſé aux plus grands dangers de la vie, tant dans les ſiéges que dans les combats, jamais le Maréchal ne reçut la moindre bleſſure. A Steenkerke il en fut quitte pour deux chevaux tués ſous lui; à Neerwinde pour un tué de même & deux autres bleſſés. Enfin il mourut de mort naturelle, environné de gloire à l'ombre de ſes lauriers, que la Renommée empêchera de flétrir dans aucun âge.

FIN.

C1662

Digitized

Digitized by Google

Digitized by Google